

SUD OUEST

DIMANCHE

Pays basque / Béarn
Dimanche 27 avril 2025 / sudouest.fr / 2,10 €

PAYS BASQUE
**Des experts au chevet
du retable de la chapelle
d'Esnazu P. 11**



PABLO ORDAS / SO

BÉARN
**La tourbière de l'Auga,
un joyau à préserver
P. 12**

DÉCRYPTAGE
**Entre hommes politiques
et Eglise, des relations
pas toujours simples P. 6**

RUGBY / TOP 14



Pour Bayonne, ça sent bon la qualif'

L'Aviron Bayonnais s'est adjugé la victoire face à la Section Paloise (27-22). Pau arrache le bonus défensif dans les derniers instants. Bayonne s'accroche à sa 4^e place. P. 26-27

EMILIE DROUINAUD / SUD OUEST

MONDE

**Funérailles
du pape François :
la gratitude
et la ferveur P. 2 à 6**

AFP



EXPOSITION

**Ces bijoux vont vous en
mettre plein les yeux P. 15**

DÉCRYPTAGE

**Femme et espion, les
clichés ont la vie dure P. 9**

À l'agenda de la semaine

Lundi

France

Nuit des Molières : 36^e édition, animée par l'humoriste Caroline Vigneaux, à Paris (21 h 10 aux Folies Bergère, retransmis sur France 2).

Pays-Bas

Cour internationale de justice à La Haye : semaine d'audiences, à la demande de l'ONU, sur les obligations humanitaires d'Israël envers les Palestiniens.

Canada

Élections législatives anticipées.

France

Contre la régulation de l'installation des médecins : grève, à l'appel des syndicats d'étudiants, d'internes et jeunes médecins.

France

Braquage de Kim Kardashian : procès à la cour d'assises de Paris de 12 personnes pour vol avec arme commis en bande organisée et/ou enlèvement et séquestration (jusqu'au 23 mai).

Mardi

France

Contre la régulation de l'installation des médecins : manifestations à Paris et sur l'ensemble du territoire, pour protester contre la proposition de loi Garot.

France

Netflix : sortie de « Astérix et Obélix : le combat des chefs », série animée en 3D créée, coréalisée et interprétée (pour la voix d'Astérix) par Alain Chabat.

Allemagne

80^e anniversaire du suicide d'Adolf Hitler et de sa femme, Eva Braun, dans le bunker de la chancellerie, à Berlin.

Viêt Nam

50^e anniversaire de la prise de Saigon par les forces communistes nord-vietnamiennes marquant la fin de la guerre.

Jeudi

Royaume-Uni

Élections municipales en Angleterre.

Vendredi

France

Bordeaux : application d'un tarif de 30% supérieur à celui en vigueur pour le stationnement des véhicules non professionnels les plus lourds, notamment certains SUV.

Samedi

Monde

Journée mondiale de la liberté de la presse.

Dimanche

Roumanie

Premier tour de l'élection présidentielle.

A Rome, l'adieu grandiose et chaleureux à François

Près de 400 000 fidèles, dont beaucoup de jeunes, ont rendu hommage ce samedi au pape François, place Saint-Pierre puis dans les rues de Rome. Reportage

Julien Rousset, envoyé spécial
j.rousset@sudouest.fr

Passes de larmes, mais des sourires. Espérance et reconnaissance, plutôt que douleur et tristesse, pour l'adieu à François hier matin. Des fidèles non pas abattus ou effondrés, mais sereins, heureux de pouvoir saluer une dernière fois ce pape si populaire. « Je pense que les gens le remercient pour ce qu'il a incarné, mais aussi parce qu'il a accompli sa mission jusqu'au bout. Il aurait pu renoncer, mais non. Et le tout dernier jour, le dimanche de Pâques, il y a une semaine, il a choisi d'être là, parmi nous, estime Denis Metzinger, curé à Paris, présent pour ces obsèques. Il est décédé un week-end de Pâques. Pour un chrétien, Pâques, c'est la Résurrection, la mort vaincue. Le corps biologique cesse de vivre, mais l'âme entre dans une nouvelle existence. Aujourd'hui n'est pas un jour malheureux... » Fermée depuis vendredi après-midi, pour les préparatifs de la cérémonie, la place Saint-Pierre a rouvert dès 5 h 30. Les fidèles commencent à affluer à partir de 7 heures, trois heures avant les funérailles. De longues files d'attente se forment devant les points de contrôle qui quadrillent les accès à la place. Fouille systématique, rigoureuse, sans tension aucune. « Bienvenue ! », « merci », les carabiniers étonnent par leur courtoisie. Le soleil perce lentement mais sûrement, dispersant les brumes et nuages de l'aube.

Très international

L'immense place ne tarde pas à se remplir. Un monde fou. La foule paraît toutefois moins compacte à Anna, vendeuse, que lors de l'enterrement de Jean-Paul II, en avril 2005, il y a vingt ans. « On était serrés les uns contre les autres, on ne pouvait pas bouger. Ce matin, c'est moins dense. Il faut dire qu'il n'y avait pas du tout ces contrôles. Tout le monde pouvait venir place Saint-Pierre. Une autre époque... » Les chiffres que communique le Vatican en milieu de matinée valident l'intuition d'Anna : 200 000 fidèles recensés sur la place. Impressionnant, mais les estimations regardaient, pour l'adieu à Jean-Paul II, vers le million. 9 heures. La foule, en patientant, entame des chants religieux, dont l'écho à la fois fragile et majestueux contraste avec le bourdonnement

martial des hélicoptères. De nombreux drapeaux flottent dans le public. Mexique, Australie, îles Tonga, Espagne, Equateur, Australie... Le monde semble s'être donné rendez-vous au cœur de Rome. Assez logique, au vu du prisme toujours très global de François, de sa pensée af-franchie des frontières européennes. Plus inattendue est la jeunesse des fidèles. Une myriade de groupes de jeunes pèlerins rejoignent, souvent dans l'allégresse, la place. Beaucoup d'entre eux ne sont toutefois pas venus spécialement. Il se trouve que le Jubilé des adolescents s'est tenu toute la semaine dans la « Ville éternelle ».

Macron, Starmer, Lula, Milei..

Deux couleurs dominant, de part et d'autre de l'autel dressé devant la porte de la basilique. Rouge pour les cardinaux, à gauche, et noir pour les chefs d'État, à droite. Parmi ces derniers, Emmanuel Macron, le Brésilien Lula, l'Argentin Javier Milei, le secrétaire général de l'ONU Antonio Guterres, le britannique Keir Starmer...

Et bien sûr Donald Trump et Volodymyr Zelensky. La photo de leur face à face, seuls sur deux chaises rouges, sur le marbre de Saint-

« Pour un chrétien, recevoir la communion place Saint-Pierre, le jour des funérailles du pape, c'est marquant »

Pierre, manifestement à l'écoute l'un de l'autre, dans une ambiance très différente de leur confrontation au Bureau ovale en février, restera comme une image de cette cérémonie.

10 heures. Les cloches de Saint-Pierre sonnent le glas. Puis des applaudissements jaillissent quand apparaissent, sur les écrans géants, les images montrant le cercueil du pape porté depuis la basilique jusqu'à la place. Et le silence se fait. Imposant, ému, solennel. Il dit à sa manière la cohésion de la foule. La messe commence, en latin. D'autres langues se feront entendre : le français, l'anglais...

Communione géante

Il a 91 ans, mais l'italien Giovanni

Battista Re, doyen du collège des cardinaux, chargé de présider la messe, s'exprime avec énergie et fermeté. Son homélie célèbre un pape « proche des gens, avec un cœur ouvert à tous », et insiste sur ses « gestes » et « exhortations en faveur des réfugiés et des personnes déplacées ».

Peu avant midi arrive le temps fort, le plus sacré, de cette messe, la communion. Comment communier avec... 200 000 personnes ? Séquence spectaculaire : des dizaines de prêtres ont été mobilisés, aux quatre coins de la place, pour porter l'eucharistie. 600 points de communion sont déployés.

« Pour un chrétien, recevoir la communion place Saint-Pierre, le jour des funérailles du pape, dans une foule si nombreuse et unie, c'est très marquant, confie le Talençais Antonin Blaquièrre, en vacances à Rome avec son épouse Sandrine et leur fils Paul, 10 ans. On est venus à 8 heures, on pensait que ce serait beaucoup plus compliqué, mais après une heure d'attente, on a pu accéder à la place. C'est très bien organisé. On sent, dans l'ambiance, une grande bienveillance. »

De monument en monument

À l'issue de la cérémonie, le cercueil est transporté dans une voiture blanche jusqu'à la basilique Sainte-Marie Majeure, où le pape a choisi d'être enterré. Forums impériaux, Colisée... Le convoi funéraire traverse lentement la ville, de monument en monument, d'époque en époque, devant des milliers de fidèles, 150 000 en tout, massés derrière des barrières.

13 heures, basilique Sainte-Marie-Majeure. Le point final pour François. Un long défilé de motards et d'automobiles aux vitres teintées annonce l'arrivée imminente de la papamobile. Nils Froilich, médecin danois, protestant, note : « Le monde a besoin d'hommes comme François, ouverts au dialogue et capables de penser aux minorités, aux vulnérables. C'était un intellectuel. Nous ne sommes pas venus comme des fans, mais par reconnaissance pour sa pensée. Ce qui s'exprime ici, ce n'est pas de l'idolâtrie, c'est de la gratitude ».

Évidemment, quand la voiture papale passe, les applaudissements se déchaînent, les téléphones mitraillent. On entend aussi fuser deux mots, « Grazie Francesco ! ».

SUD OUEST DIMANCHE
Directeur Général, directeur de la publication : Nicolas Sterckx.
Directeur du pôle Médias : Christophe Galichon.
Directeur de la rédaction : Jean-Pierre Dorian.
Rédactrice en chef : Flore Galaud.
Rédacteur en chef adjoint : Olivier Plagnol.
N° de commission paritaire : 0425 C 86477.
Dimanche 27 avril 2025. N° 3 942.
Tirage du dimanche 27 avril 2025 : 144 870 exemplaires.
Imprimé par SAPECO 40, quai de Brazza, 33100 Bordeaux.

« Les faits sont sacrés, les commentaires sont libres »

ACPM

Diffusion totale payée 2023 :
178 605 exemplaires.
Service clients abonnés :
abonnement@sudouest.fr
tél. 05 57 29 09 33.

Prix de référence de l'abonnement
(formule mensuelle) :
44,90 € TTC dont TVA à 2,1 %

A R P P

autorité de
régulation professionnelle
de la publicité

SUD-OUEST PUBLICITÉ
23, quai des Queyries, CS 20001,
33094 Bordeaux Cedex.
www.sudouest-publicite.com
E-mail : sudouest-publicite@sudouest.fr
Régies extra-locales : 366.
Publicité : tél. 0 180 489 366.

Le numéro de « Sud Ouest Dimanche » du 27 avril 2025 comporte cinq mises sous film ou encarts. Avec « Diverto », sur certaines des zones. Landes : Cm Gipuzko (Bienvenue à tous) ; Pyrénées-Atlantiques : Cm Gipuzko (Bienvenue à tous). Avec « Version Femina », sur certaines des zones. Landes : Les Florales de Garein, Acuitis, La Fabrique de chocolat La Joyeuse.





Emmanuel Macron, Alexander Stubb, le président de la Finlande, ou encore Donald Trump... de nombreux chefs d'État étaient présents.
ISABELLA BONOTTO / AFP



La papamobile a fait le tour de Rome, de monument en monument.
STEFANO RELLANDINI/AFP



Le cercueil transportant le corps de François, à son arrivée à la basilique Sainte-Marie-Majeure. PIERO CRUCIATTI/AFP

200 000 personnes étaient rassemblées selon le Vatican place Saint-Pierre. ANDREAS SOLARO / AFP



600 points de communion ont été déployés sur la place Saint-Pierre. ANDREAS SOLARO/AFP

Le jeu diplomatique continue en marge des funérailles du pape

Pendant que le président ukrainien rencontrait son homologue américain en marge des funérailles du pape, Moscou a annoncé avoir reconquis l'intégralité de son territoire dans la région de Kursk

Alors que des centaines de milliers de fidèles étaient rassemblés place Saint-Pierre, de nombreux chefs d'État se sont aussi rendu au Vatican pour un dernier hommage au pape François. L'Ukraine était évidemment au centre de ce jeu diplomatique, alors que Donald Trump a discuté avec Volodymyr Zelensky dans la basilique Saint-Pierre. « Peut-être » que le président russe « ne veut pas arrêter la guerre » en Ukraine, a ainsi déclaré le président américain, hier. Cette déclaration de Donald Trump intervient après sa rencontre avec le président ukrainien. Penchés l'un vers l'autre, leurs visages n'étant séparés que de quelques centimètres d'après les photos transmises par la présidence ukrainienne, les deux hommes ont parlé une quinzaine de minutes dans la basilique où étaient célébrées les funérailles du pape. « Bonne réunion. Nous avons beaucoup discuté en tête-à-tête.

J'espère que nous obtiendrons des résultats sur tous les points abordés », a commenté le président ukrainien sur les réseaux sociaux, disant vouloir une nouvelle fois « un cessez-le-feu total et inconditionnel ». « Une réunion très symbolique qui pourrait devenir historique si nous parvenons à des résultats communs. » La Maison Blanche a aussi jugé la rencontre « très productive ». Donald Trump a quitté Rome juste après les cérémonies pour retourner aux États-Unis.

Accélération diplomatique

C'était la première fois que les deux dirigeants se retrouvaient depuis leur échange houleux à Washington le 28 février, quand Donald Trump et son vice-président JD Vance avaient littéralement tancé le président ukrainien. Sur un autre cliché, on peut apercevoir Donald Trump et Volodymyr Zelensky debout dans la basilique, en compagnie de deux autres principaux alliés de l'Ukraine, le Fran-

çais Emmanuel Macron et le Britannique Keir Starmer, les dirigeants des deux puissances nucléaires européennes pouvant être appelées à jouer un rôle important pour fournir d'éventuelles garanties de sécurité à l'Ukraine en cas de cessation des hostilités. Keir Starmer et Volodymyr Zelensky ont également discuté ensemble des « progrès réalisés ces derniers jours pour garantir une paix juste et durable en Ukraine », d'après un

« J'espère que nous obtiendrons des résultats sur tous les points abordés »

communiqué du gouvernement britannique. Volodymyr Zelensky a aussi rencontré en tête à tête Emmanuel Macron et a vu dans l'après-midi Ursula von der Leyen, qui l'a assuré du soutien de l'Europe à la table des négociations. Les obsèques du pape ont été le lieu d'une certaine effervescence diplomatique autour de la guerre d'Ukraine. Donald Trump avait assuré dans la nuit de vendredi à samedi que la Russie et l'Ukraine étaient « très proches d'un accord », sans en dévoiler le contour. L'accélération des discussions se manifeste aussi sur les canaux entre Washington et Moscou. Vladimir Poutine, avec qui Donald Trump a entamé depuis plusieurs



Ce tête-à-tête s'inscrit dans un contexte d'effervescence diplomatique autour de la guerre en Ukraine. HANDOUT/AFP

SUR LE CHAMP DE BATAILLE

Le jour même de cette rencontre à Rome, Moscou a annoncé avoir reconquis l'intégralité de son territoire dans la région de Kursk, où les Ukrainiens avaient lancé une offensive en août 2024. Kiev a démenti, en affirmant que les combats se poursuivaient. Vladimir Poutine avait par le passé fait comprendre qu'il n'était pas prêt à négocier tant que les forces ukrainiennes n'étaient pas entièrement « chassées » de cette zone. Le chef d'état-major russe Valeri Guerassimov a par ailleurs salué « l'aide importante » des alliés nord-coréens. Après cette reconquête, Kiev se retrouverait ainsi privé d'un levier dans d'éventuelles négociations à venir, d'autant que l'ensemble de la situation militaire ukrainienne se dégrade au fil des mois, accentuant encore plus la pression sur Volodymyr Zelensky, qui a un besoin vital du soutien américain pour continuer de résister.

mois un rapprochement sensible, a évoqué la « possibilité » de « négociations directes » entre Moscou et Kiev. Il n'y a eu aucune négociation

directe entre les deux belligérants pour discuter d'un arrêt du conflit depuis celles qui ont échoué en 2022.

« Rassembleur », « ni trop jeune ni trop vieux » : portrait du favori du conclave

Le conclave chargé d'élire le successeur de François se réunira au plus tôt le 6 mai. D'ici là, les cardinaux électeurs continuent à faire connaissance. Et affinent le portrait-robot de celui qui sera le 267^e pape

« On se sent très petits. Nous devons prendre des décisions pour toute l'Église », a résumé le cardinal luxembourgeois Jean-Claude Hollerich, proche conseiller de François. Selon lui, le conclave devrait commencer le 5 ou le 6 mai. Il réunira dans la chapelle Sixtine les 135 cardinaux-électeurs âgés de moins de 80 ans, coupés du monde et chargés d'élire le 267^e pape. Ils votent sur des bulletins papier où ils doivent inscrire le nom de leur candidat. Pour être élu, il faut obtenir les deux tiers des voix, sinon un deuxième tour est organisé. Il y a quatre scrutins par jour, jusqu'à ce qu'un pape soit proclamé. Si ce n'est

pas le cas au bout de trois jours, une journée de prière interrompt le vote, avant une reprise des opérations jusqu'à ce que la célèbre fumée blanche avertisse le monde extérieur.

Risque de schisme ?

Vendredi matin, les cardinaux se sont retrouvés au Vatican pour une quatrième réunion informelle. Ces « congrégations », qui se poursuivent les prochains jours, permettent de confronter les points de vue sur les priorités du prochain pontificat. Alors que les listes de « papabili » fleurissent, « on apprend à se connaître », confie le cardinal italien Fernando

Filoni. François, qui a créé 80 % de ces 135 électeurs, a donné la priorité aux pays du Sud ou à des régions isolées. Ces réunions, avant le conclave, permettent théoriquement à celui-ci d'être plus bref. Certains cardinaux ont commencé à esquisser le profil du prochain pape. Plus que la région géographique, il faut pour M^{gr} Hollerich regarder les compétences et les personnalités, sachant qu'un « un pape est toujours un rassembleur ». « Un homme simple », « pas trop jeune et pas trop vieux », « qui peut être en contact avec les gens, qui sait écouter les gens de gauche et de droite », a-t-il listé. Pour le très conservateur Gerhard Müller, figure de proue des opposants à François, l'Église risque le schisme si un progressiste est élu. « La question n'est pas entre les conservateurs et les libéraux mais entre l'orthodoxie et l'hérésie », a-t-il déclaré au « Times ».



Parmi ces cardinaux échangeant le traditionnel geste de paix lors des obsèques de François se trouve peut-être son successeur. FILIPPO MONTEFORTE/AFP



À gauche, Jacques Chirac rencontre Jean-Paul II au Vatican, en janvier 1996. À droite, Jean XXIII reçoit le général de Gaulle en audience le 26 juin 1959. ARCHIVES GERARD FOUET/AFP, ARCHIVIO FELICI

De Gaulle était pratiquant mais s'interdisait de communier quand il assistait à un office, afin de séparer le croyant du président »

relevait aussi de ses convictions et de son éducation. Le tout premier Front national comptait aussi parmi ses militants les plus engagés et les plus visibles les traditionalistes catholiques mais le Parti socialiste a aussi bénéficié de l'influence du courant catho de gauche. Et n'oublions pas la célèbre affiche de François Mitterrand en 1981, avec une église en arrière-plan, simple reconnaissance d'un des socles culturels de notre pays.

Vous évoquez l'extrême droite et Marine Le Pen a semblé vouloir s'éloigner de l'envahissante présence des intégristes catholiques.

Cela fait en effet partie de sa stratégie de notabilisation et de normalisation, tout comme sa défense de la laïcité. Il semble d'ailleurs que cet abandon des outrances verbales coutumières de Jean-Marie Le Pen ait rassuré une partie de l'électorat, notamment catholique, qui votait jusque-là pour la droite classique.

L'influence catholique reste néanmoins forte dans les débats sociétaux.

Parce que, même si elle a perdu des fidèles, l'Église catholique reste un pilier de la société française qui dit son mot sur le mariage pour tous ou la fin de vie. La loi Veil sur l'IVG avait entraîné une brouille entre Giscard et le Vatican. Il faut aussi voir que de nombreux élus, surtout de droite, utilisent la fibre catholique sur les sujets dont je viens de parler mais pas sur d'autres comme l'immigration ou le sort des plus pauvres. Beaucoup d'entre eux ont d'ailleurs estimé que François était un pape de gauche.

« La foi relève de la sphère privée et la présidence de la sphère publique »

Spécialiste de la vie parlementaire et de la V^e République, l'historien Jean Garrigues décrypte, à l'occasion de l'hommage rendu au pape François, les rapports, pas toujours simples, entre les élus et l'Église catholique

Recueilli par **Benoît Lasserre**
b.lasserre@sudouest.fr

Président du Comité d'histoire parlementaire et politique entre 2002 et 2024, Jean Garrigues a publié, seul ou en collectif, une quarantaine d'ouvrages, dont « Jours heureux. Quand les Français rêvaient encore » chez Payot, en 2023.



Jean Garrigues. PUBLIC SÉNAT

Peut-on parler d'une atteinte à la laïcité parce que les drapeaux français seront en berne en hommage au pape François ?

Il y a une lecture rigide de la loi de 1905 et de la séparation de l'Église et de l'État, celle que font les Insoumis ou le Grand Orient de France. Il y a une lecture plus souple qui, sans ignorer la laïcité, rappelle que le pape François était certes un chef religieux mais aussi un chef d'État dont le décès a eu des répercussions mondiales, bien au-delà de nos frontières. Il ne me semble d'ailleurs pas que la mise en berne des drapeaux choque une majorité de Français.

En 2005, Jacques Chirac avait pris la même mesure en hommage à Jean-Paul II, ce qui avait choqué François Bayrou.

François Bayrou est le descendant direct du courant politique démocrate-chrétien et n'a jamais fait mystère de sa foi catholique. Comme tout le monde le sait désormais, il a d'ailleurs scolarisé ses enfants à Notre-Dame de Bétharram. Peut-être justement à cause de ses convictions religieuses, il a toujours veillé à séparer le fidèle de l'élu. Cela dit, en 2005, il n'était pas au pouvoir et, aujourd'hui, il est Premier ministre.

Il n'est pas le seul à assumer sa foi catholique.

Bien sûr. Le général de Gaulle était un catholique pratiquant mais s'interdisait de communier quand il assistait à un office afin de séparer le croyant du président. Je pense que c'était la bonne attitude, la foi relève de la sphère privée et la présidence de la sphère publique. Son successeur, Georges Pompidou, avait reçu une éducation moins catholique mais il était néanmoins pratiquant. C'est d'ailleurs le seul chef d'État français à n'avoir pas été reçu au Vatican.

Emmanuel Macron a-t-il franchi une ligne rouge lors de son allocution au Collège des Bernardins ?

Cela lui a été reproché mais je ne crois pas. Il y reconnaissait le rôle de la religion catholique dans la société française mais dans une vision plus mystique et intellectuelle que politique, dans la lignée d'un de ses maîtres à penser, Paul Ricœur. Selon moi, il ne remettait pas en cause la laïcité.

Nicolas Sarkozy est allé plus loin quand il assurait que l'instituteur ne pourrait jamais remplacer le curé. On se souvient aussi de sa visite très médiatisée au pape Benoît XVI, en décembre 2007, avec Carla Bruni et l'humoriste Bigard qui s'était déroulée au moment où se tenait le débat sulfureux sur l'identité nationale où beaucoup ont vu une stigmatisation de l'islam. En prononçant ces mots, Nicolas Sarkozy pouvait donner l'impression de fa-

voriser une religion au détriment d'une autre.

Emmanuel Macron a également été critiqué à propos de la réouverture de Notre-Dame de Paris.

On en revient à la lecture subjective des actes du président de la République. Notre-Dame est un monument du patrimoine mondial et l'incendie d'avril 2019 a bouleversé la planète entière, au-delà des seuls catholiques. De surcroît, l'État a participé à sa reconstruction.

Les catholiques restent-ils un électorat qu'il faut conquérir ?

C'est devenu plus marginal qu'il y a quelques décennies. En 2017, François Fillon a certes tenu un discours qui s'adressait à cet électorat mais



En décembre 2007, accompagné de Carla Bruni et Jean-Marie Bigard, Nicolas Sarkozy avait médiatisé sa visite au pape Benoît XVI. ARCHIVES ALBERTO PIZZOLI/AFP

Le coup de crayon de Lasserpe



La chronique de

Michel Winock, historien

Le retour d'Émile Zola

La Pléiade, collection monumentale de la littérature française et étrangère, nous offre ce mois-ci, bien longtemps après avoir publié l'ensemble des « Rougon-Macquart » en cinq volumes, « Les Trois Villes » d'Émile Zola. On n'en a jamais fini avec l'auteur de « Germinal » et de « Nana ». Cette trilogie, dont les volets successifs se nomment « Lourdes », « Rome » et « Paris », a été écrite et publiée entre 1893 et 1898, cette dernière année étant celle du retentissant « J'accuse... » de l'affaire Dreyfus. En dépit des tirages insolents de ses livres qui auraient pu lui permettre une vie rembourrée de douceurs, Zola est resté un combattant. Les « Rougon » s'inscrivaient dans la double décennie du Second Empire ; il faisait de l'histoire. Cette fois, il situe ses intrigues et ses personnages dans le monde contemporain, sans hésiter à écrire un roman à clefs qui pique la curiosité du lecteur.

« Les Trois Villes » raconte le parcours d'un jeune prêtre, Pierre Froment, dévoré d'idéalisme mais en proie au doute. Dans un pèlerinage à Lourdes, on le voit quêter le réconfort de sa foi. Il découvre la misère physique, mais le caractère « miraculeux » de la célèbre grotte le laisse sceptique. Il espère alors trouver dans la Rome de Léon XIII un catholicisme revenant à « l'esprit du christianisme naissant ». Il doit encore déchanter. C'est finalement à Paris qu'il accomplira son salut dans une autre direction, au terme d'une longue lutte intérieure et de maintes péripéties : par le rejet de la soutane, le mariage et la paternité. Zola, par le tru-

chement de ses personnages, traite de ce qui obsède son temps : la question sociale et la question religieuse ; il bannit la charité au nom de la justice, sans manquer de faire le procès en règle du catholicisme, de décrire les impasses du socialisme et de l'anarchisme. En définitive, à ses yeux, la science seule est révolutionnaire.

Ne nous attardons pas sur cette thèse scientifique, qui a surtout le mérite de restituer les grands débats intellectuels et politiques au lendemain du scandale de Panama, au moment des attentats anarchistes et dans les années du Ralliement à la République préconisée par le pape. Ce triptyque vaut avant tout par les qualités peu communes d'un écrivain passé maître dans la dramatisation romanesque, l'art du portrait et du tableau social. Tour à tour chaleureux et féroce, l'auteur explore les dessus et les dessous d'une ville dominée par la basilique du Sacré-Cœur en

Zola, par le truchement de ses personnages, traite de ce qui obsède son temps

construction, qu'un de ses personnages, gagné à l'anarchie, entreprend méthodiquement de faire sauter, avant d'en être dissuadé à la dernière minute.

On goûtera la maestria de l'écrivain, s'attachant à décrire avec de fortes couleurs aussi bien la misère nauséabonde des taudis que les réceptions fastueuses des hôtels particu-

En dépit des tirages de ses livres qui auraient pu lui permettre une vie rembourrée de douceurs, Zola est resté un combattant

liers. On suit les manigances d'un grand banquier corrupteur, la presse à scandale, les séances mouvementées de la Chambre des députés, l'arrivée de bourgeois pervers dans un bouge montmartrois où ils viennent se faire insulter par la canaille en riant, le procès d'un anarchiste aux assises, un mariage mondain (et sordide) à l'église de la Madeleine, une exécution capitale à la prison de la Roquette, mais aussi la naissance d'un amour au cours d'une balade à bicyclette...

La tendresse a gagné Zola. Il use toujours du vitriol pour peindre les imposteurs, les exploiters, les noceurs impudents, mais avec quelle douceur, quelle sympathie, il parle de Guillaume le libertaire, qui sacrifie son amour pour Marie au profit de son frère Pierre, prêtre apostat, du grand savant Bertheroy (Marcellin Berthelot), de l'abbé Rose contesté par sa hiérarchie en raison de sa charité inconsidérée... Au total, nous sommes immergés dans un Paris infâme et grandiose, où se côtoient l'ignoble et le sublime, mais un Paris voué à apporter au monde « la moisson future de vérité et de justice ». C'est déjà « J'accuse... », mais doublé d'un hymne au progrès.

La semaine prochaine, la chronique de Sylvie Brunel.

Vos courriers

Ne dénigrons pas les professeurs

Enseignante en école élémentaire, j'ai cru m'étrangler en parcourant « Sud Ouest Dimanche » du 20 avril. Je trouve les propos du sociologue Jean-Pierre Terrail datés et peu respectueux du travail de tous les professeurs des écoles (et non instituteurs).



ILLUSTRATION ARCH. L. THEILLET/SO

En effet, pour la lecture, la méthode globale a été très peu utilisée sur le terrain et, souvent, les méthodes étaient mixtes : syllabique et globale. De plus, les nouveaux programmes ont diffusé les recherches sur les neurosciences. Nous sommes formés en continu. Où M. Terrail est-il allé chercher ces chiffres de 5 % de méthode syllabique en cours préparatoire ? Les difficultés d'apprentissage en lecture sont multifactorielles. Quid des dérives de notre société ultra-connectée ? Des écrans présentés bien trop tôt aux enfants ? De l'absence de livres dans beaucoup de foyers ? L'analyse du sociologue aurait mérité davantage de nuance. Plutôt que jeter l'opprobre sur une profession en souffrance, confrontée à des enfants de plus en plus éloignés de la culture de l'école, du goût de l'effort et des bases du vivre ensemble.

Julie Lhermet, Saintes (17)

Le pouvoir génère la violence

Hélène Perlant, la fille de François Bayrou, dit que « la communauté de Bétharram était organisée comme une secte et fonctionnait comme un système totalitaire ». Ces violences ne concernent pas que l'enseignement religieux mais tout système dans lequel un pouvoir de domination s'installe, surtout en milieu clos. Dans l'école, publique ou confessionnelle, dans les casernes, militaires, gendarmes, pompiers, dans l'entreprise, au travail, dans la culture, le sport, dans tous les domaines de la société, privée ou publique. Et les services de l'État ne sont pas en reste. Dès qu'une personne a, ou s' imagine avoir, un certain pouvoir, un système de violence (physique ou psychologique) se met en place. Tout pouvoir est totalitaire, disait Louise Michel. Se défaire de cette construction sociale demande une exigence morale très élevée.

Jean-Noël Bergez, Pau (64)

L'informatique, un gain de temps ?

Les personnes âgées seraient réfractaires à l'informatique ? Je suis un senior XXL et l'utilise au quotidien, pour mon compte, ou celui des associations dans lesquelles je suis. Mais j'avoue qu'il y a des jours où les pertes de temps me donnent envie de passer l'ordi par la fenêtre. Souvent, le système me demande de m'identifier. Ce que je fais. Mais « le mot de passe est incorrect »... Je le tape et le retape, sans succès. J'abandonne. Aujourd'hui, je reçois un mail de Mon espace santé m'indiquant que j'ai reçu un nouveau message. Mon identifiant est enregistré, le mot de passe aussi, je me connecte et « on » m'annonce qu'un code unique a été envoyé sur mon téléphone portable. Je cours le chercher, puis je tape ce code et découvre, dans une petite colonne à gauche de l'écran de l'ordinateur, l'icône de la messagerie. Je clique dessus, cela m'annonce que je peux trouver les résultats d'un examen de laboratoire... que j'ai déjà imprimés depuis un bon moment depuis le site du labo. L'informatique, ça fait gagner du temps !

Jacques Michon, Saint-Vincent-de-Tyrosse (40)

Un quartier de Biarritz à rebaptiser

La décision de justice rendue quant au nom du quartier de Biarritz La Nègresse est raisonnable pour la dignité et le respect de l'être humain. L'interprétation du surnom de ce quartier entre une aubergiste brune, une femme noire vivant près d'un poste de douane, et une francisation du gascon « lannegrasse » (argile verte) n'est pas des raisons valables de conservation. Quoi qu'il en soit, en 2025, cette appellation à connotation discriminatoire pour la population noire doit être bannie : elle rappelle la suffisance française envers les anciennes colonies africaines. Ce quartier de Biarritz doit être rebaptisé avec une connotation positive.

Gilles Bordenave, Pau (64)

COURRIER
COURRIEL
WEB
MÉDIATEUR

23, quai des Queyries, 33094 Bordeaux Cedex
courrierlecteurs@sudouest.fr
www.sudouest.fr/journal-des-lecteurs/
mediateur@sudouest.fr

Otages libérés, trêve de cinq ans : le Hamas se dit prêt à un accord

En Égypte, une délégation du Hamas participait hier à de nouvelles discussions en vue d'un accord de trêve avec Israël

Le Hamas est prêt à conclure un accord prévoyant la libération en une seule fois de tous les otages encore retenus à Gaza et une trêve de cinq ans avec Israël, pour mettre fin à la guerre en cours, a dit hier un responsable du mouvement. « Le Hamas est prêt pour un échange de prisonniers [otages israéliens contre prisonniers palestiniens, NDLR] en une seule opération », a déclaré, sous couvert de l'anonymat, ce responsable. Ces propos surviennent alors qu'une délégation du mouvement islamiste palestinien devait rencontrer les médiateurs hier au Caire. Il n'est pas clair à ce stade si l'idée d'une longue trêve a été proposée par le Hamas lui-même ou les médiateurs égyptiens et qataris. Le 17 avril, le Hamas, qui se dit opposé à un accord « partiel », avait rejeté une proposition israélienne qui prévoyait notamment une

trêve de quarante-cinq jours en échange du retour de dix otages vivants.

Désarmement

Dans sa vision de l'accord « global » qu'il recherche, le mouvement demande un arrêt des hostilités, un retrait complet des troupes israéliennes, l'échange d'otages israéliens contre des prisonniers palestiniens et l'entrée d'aide humanitaire dans Gaza. Israël, de son côté, réclame le retour de tous les otages et le désarmement du Hamas – qu'il s'est juré d'anéantir – comme des autres groupes armés à Gaza. Ce dernier point constitue une « ligne rouge » pour le mouvement.

La guerre a été déclenchée par l'attaque sans précédent du Hamas contre Israël le 7 octobre 2023, laquelle a entraîné la mort de 1 218 personnes côté israélien, en majorité des civils, selon un décompte de l'AFP basé sur des données officielles. Sur les 251 personnes enlevées ce jour-là, 58 sont toujours retenues à Gaza, dont 34 sont mortes, selon l'armée israélienne.

Une trêve du 19 janvier au 17 mars a permis le retour en Israël de 33 otages, incluant huit morts, en échange de la sortie d'environ 1 800 Palestiniens des prisons israéliennes. Selon des chiffres publiés vendredi par le ministère de la Santé du Hamas, au moins 2 062 Palestiniens ont été tués depuis la reprise de l'offensive israélienne le 18 mars, portant à 51 439 le nombre de morts à Gaza depuis le début de la guerre.

Deux fillettes meurent, leur sœur en urgence absolue après un incendie

Alsace. Deux fillettes âgées de 10 et 12 ans sont mortes dans l'incendie de leur maison samedi à Brumath (Bas-Rhin) et leur sœur de 6 ans a été hospitalisée dans un état critique, a-t-on appris auprès du parquet. Une expertise a été ordonnée et le pronostic vital de la fillette blessée est engagé, a-t-on ajouté de même source. Aucune information sur les circonstances de l'incendie n'a été communiquée.

La principale voix des victimes de l'affaire Epstein, s'est suicidée

Australie. Virginia Giuffre, principale plaignante de l'affaire Jeffrey Epstein, financier américain qui était accusé d'exploitation sexuelle de mineures, s'est suicidée chez elle en Australie à l'âge de 41 ans, a annoncé samedi sa famille. Elle avait accusé le milliardaire américain Jeffrey Epstein, qui s'était donné la mort en détention à New York en 2019, de l'avoir utilisée comme « esclave sexuelle » au tournant des années 2000. L'Américano-australienne avait conclu en 2022 un accord de plusieurs millions de dollars avec le prince Andrew, frère du roi Charles III d'Angleterre, qu'elle accusait d'agression sexuelle quand elle était mineure dans cette affaire.



STEPHANE DE SAKUTIN / AFP

Djihadistes français en Irak : Darmanin revient sur ses propos

Politique. « Il n'y a pas d'annonce de rapatriement » de djihadistes français détenus en Irak, précise samedi l'entourage de Gérard Darmanin, revenant sur des propos du ministre de la Justice publiés vendredi soir dans la « Voix du Nord ». Lors d'un entretien organisé entre Gérard Darmanin et des lecteurs du quotidien régional, l'un d'entre eux avait demandé au ministre si l'État allait rapatrier trois Nordistes détenus en Irak, condamnés à mort puis à la prison à vie. « Oui, comme c'est le cas pour beaucoup de détenus français dans le monde, en Iran ou ailleurs. Les nationaux doivent terminer leur peine de prison en France », avait répondu le garde des Sceaux. Gérard Darmanin ne voulait pas s'exprimer sur des « cas particuliers » et « il n'y a pas d'annonce de rapatriement », nuance samedi son entourage.

Chikungunya : tous les seniors ne seront plus vaccinés

Santé. Les autorités sanitaires ont annoncé samedi retirer les personnes de 65 ans et plus de la campagne de vaccination contre le chikungunya avec le vaccin Ixchik à Mayotte et La Réunion après trois « événements indésirables graves » dont un décès. « Compte tenu de la gravité de ces événements, la Direction générale de la santé (DGS) a saisi en urgence le 24 avril la HAS pour réévaluer les indications de vaccination contre le chikungunya par le vaccin Ixchik » de Valneva, a précisé le ministère de la Santé. « La vaccination reste ouverte pour les personnes âgées de 18 à 64 ans présentant des comorbidités », a-t-il toutefois précisé.

Une femme à moto percute un sanglier et se tue

Gironde. Une femme de 55 ans qui circulait à moto, vendredi 25 avril, vers 23 heures, sur la RD 3 à Mios, sur le bassin d'Arcachon, a percute un sanglier. Le choc qui s'est produit au lieu-dit Lillet a été fatal. La quinquagénaire est décédée sur les lieux de l'accident malgré l'intervention rapide des secours. Une enquête de gendarmerie a été ouverte. Il s'agit du cinquième mort sur les routes de Gironde en l'espace d'une semaine.



Au moins 2 062 Palestiniens ont été tués depuis la reprise de l'offensive israélienne le 18 mars. OMAR AL-QATTAA/AFP

Iran : huit morts dans une explosion dans un port

L'incident serait dû à l'explosion de plusieurs conteneurs stockés dans la zone d'un port du sud du pays

Une « puissante explosion » dans le plus grand port de commerce iranien a fait au moins huit morts et 750 blessés, hier, ont annoncé les autorités. Le port Shahid Rajaï, où passent 85% des marchandises de l'Iran, est situé au sud de Téhéran. Vers midi (8h30 GMT), une « puissante explosion » s'est produite sur un quai et la déflagration a été entendue à des dizaines de kilomètres à la ronde. Le port est proche de la grande ville côtière de Bandar Abbas, sur le détroit d'Ormuz par où transite un cinquième de la production mondiale de pétrole. Une enquête pour établir les causes de la catastrophe a été ordonnée par le président Massoud Pezeshkian. « L'accident a fait huit morts et 750 blessés », a déclaré le ministre de l'Intérieur Eskandar Momeni,



Le port Shahid Rajaï. AFP

ajoutant que des renforts de Téhéran et d'autres villes étaient attendus. Dans un communiqué repris par la télévision d'Etat, les douanes du port ont indiqué dans la journée que la catastrophe était probablement due à un incendie dans un dépôt de stockage de matières dangereuses et chimiques.

Croisière au fil du Mékong

13 JOURS / 12 NUITS • DU VIETNAM AU CAMBODGE

VOL AU DÉPART DE BORDEAUX INCLUS⁽¹⁾

DU 4 AU 16 SEPTEMBRE 2025

OFFRE DÉCOUVERTE : 1300€ DE REMISE/pers.

TOUT INCLUS : VOL DE BORDEAUX⁽¹⁾ • EXCURSIONS • PENSION COMPLÈTE AVEC BOISSONS à bord du RV INDOCHINE II

Les croisières, c'est notre métier

DANS VOTRE AGENCE DE VOYAGES HABITUELLE OU AU :

Tél. 04 93 82 21 21

www.croisieurope.com

Plus de détails :

RÉF. 1H3_PREACH. (1) Vols au départ de Bordeaux inclus à hauteur de 1300€ TTC/pers., au-delà à la charge du participant, sous réserve de disponibilité et de modification au moment de la réservation. Ces vols peuvent être amenés à effectuer des escales à l'aller et/ou au retour. Offre promotionnelle valable pour toute nouvelle réservation du 25/04/2025 au 24/05/2025, sous réserve de disponibilité, non rétroactive et non cumulable avec une autre offre. IMO67100025. Photo non contractuelle. © Live Studio. Parution : avril 2025. Code tarif : SUDOUEST - CreaStudio N°2504093

Bétharram : les syndicats de l'enseignement catholique dénoncent un amalgame

Dans un communiqué commun, trois syndicats de l'enseignement catholique demandent qu'aucun amalgame ne soit fait entre ce qu'était le collège Notre-Dame de Bétharram et ce qu'est aujourd'hui le groupe scolaire du Beau Rameau

Jean-Pierre Tamisier
jp.tamisier@sudouest.fr

Si les élèves d'hier allaient à Bétharram, ceux d'aujourd'hui vont au groupe scolaire du Beau Rameau (Beth arram, en gascon), nom adopté en 2009, lors de la fusion de Notre-Dame de Bétharram avec l'institution Sainte-Élisabeth, située à quelques kilomètres, sur la commune béarnaise d'Igon.

Trois syndicats de l'enseignement catholique, qui ne s'étaient jusqu'à pas exprimés sur l'affaire Bétharram, le Spelc 64 (syndicat professionnel de l'enseignement libre catholique), le Snec-CFTC (Syndicat national de l'enseignement chrétien) et CFDT formation et enseignement privés Basque Béarn Landes de la CFDT, ont cosigné un communiqué publié hier.

Les trois organisations disent avoir pris « le temps de la réflexion afin

d'éviter toute instrumentalisation dans un contexte où la recherche et la désignation hâtive de coupables pourraient ne servir que des ambitions bien éloignées de l'intérêt des plaignants». Ils appellent à ce « qu'aucun amalgame ne soit fait avec le fonctionnement passé », l'établissement actuel [Le Beau Rameau, NDLR] « n'est plus celui décrit dans les différents témoignages recueillis ».

Respect des textes

Ces syndicats s'appuient sur les conclusions du récent rapport du rectorat de Bordeaux. « Il conclut que l'établissement respecte globalement le contrat d'association et que les programmes scolaires sont appliqués et enseignés dans le respect des textes officiels. »

« Néanmoins, ajoutent ces syndicats, des correctifs doivent être apportés rapidement sur les plans administratif et technique,



Les syndicats de l'enseignement catholique défendent les personnels du Beau Rameau. ILLUSTRATION DAVID LE DEODIC / SO

conformément aux préconisations du recteur du 10 avril dernier. »

À leurs yeux, « l'établissement actuel subit depuis maintenant plusieurs mois des attaques répétées, en particulier de la part de certains responsables politiques, faisant peser des menaces sur la légitimité de son existence. »

Dans ce contexte, les trois syndicats cités plus haut jugent favorablement le « renforcement et l'effi-

cience des contrôles d'établissements mis en place par l'administration », et apportent leur soutien « aux enseignants actuellement en place, agents publics de l'État affectés dans l'établissement par le rectorat, aux personnels de droit privé et à l'ensemble de la communauté éducative de l'ensemble scolaire du Beau Rameau qui doivent collectivement affronter cette situation difficile ».

Attaques contre des prisons : un tag géant à Bordeaux, l'acte revendiqué

Le mouvement soupçonné d'actes terroristes contre les agents pénitentiaires aurait agi en Gironde. Ils ont envoyé une lettre de revendication

Hier, les Bordelais se sont réveillés avec un nouveau tag. Mais celui-ci sort vraiment de l'ordinaire, de par son emplacement, sa taille et son message. Que l'on soit place de la Bourse ou sur le pont de pierre, impossible de rater les quatre lettres impressionnantes : DDPE, inscrites à la bombe de peinture rouge sur les quais de la rive droite, au droit des allées de Serr.

Il s'agit de toute évidence de la signature du groupe Droits des prisonniers français, car une autre inscription « Nique la taule » a été taguée juste à côté. Le lien avec la série d'actes de violence autour des prisons et des agents pénitentiaires, commencée le 13 avril, semble acté. D'autant que la rédaction de « Sud Ouest » a reçu un courriel de revendication. Dans cette missive de 200 mots, le ou les auteurs se définissent comme « ceux qui ont le seum contre l'injustice de la taule ». Puis le ton se fait clairement menaçant : « Si vous croyez qu'on va laissé [sic] crever nos frères et nos sœurs à Gradignan [...] vous vous gourez.

Vous allez payer cher vos idées à la con de prisons sécurisées et vos politiques pourris (sic) de répression. »

Auteurs ou copieurs ?

Selon nos informations, la Division

de la criminalité organisée et spécialisée (DCOS) est saisie de l'affaire. « Il va falloir travailler pour voir si cette action est vraiment l'œuvre de ceux qui agissent au niveau national ou si ce sont des auteurs locaux qui profitent du contexte », nous confie, sous couvert d'anonymat, un policier.

Il semblerait que ce soit le premier tag DDPE recensé dans le département à ce jour. L'un d'eux avait été retrouvé à Agen, le 15 avril, près de

huit voitures calcinées à L'École nationale d'administration pénitentiaire.

En France, ces actions violentes sont au nombre de 65 dans une trentaine de départements, selon le ministère de l'Intérieur, qui a mobilisé 125 enquêteurs, avec l'appui de 30 autres enquêteurs de la police scientifique et technique. L'enquête est confiée au parquet national antiterroriste (Pnat).

Jonathan Guérin



Un tag revendiqué par le groupe Droits des prisonniers français a été découvert hier sur les quais, à Bordeaux. DOCUMENT DDPE

Homicide dans une mosquée : le meurtrier toujours recherché

L'auteur aurait été identifié mais n'a toujours été pas arrêté. De nationalité française, il serait d'origine bosniaque

Le meurtrier d'un fidèle vendredi dans la mosquée de la commune gardoise de La Grand-Combe est entendu insultant « Allah », sur une vidéo qu'il a lui-même filmée juste après son attaque au couteau, a rapporté une source proche du dossier ce samedi. « Je l'ai fait [...], ton Allah de merde », lâche le meurtrier, à deux reprises, alors qu'il est en train de filmer la victime agonisante avec son téléphone portable, avant de comprendre qu'il est aussi filmé par les caméras de surveillance à l'intérieur de la mosquée.

« Je vais être arrêté, c'est sûr », lance alors l'homme, qui était toujours en fuite samedi. Confirmant la tenue de ces propos par le meurtrier, le procureur de la république d'Alès, Abdel-

L'auteur des faits aurait envoyé sa vidéo à une autre personne, qui l'aurait alors diffusée sur un réseau social

krim Grini, a précisé que « toutes les pistes étaient envisagées, dont celle d'un acte à dimension islamophobe », et a confirmé que le parquet national antiterroriste (Pnat) était « en évaluation » de ce dossier pour éventuellement s'en saisir.

Suspect identifié

Mais samedi à la mi-journée, l'enquête, confiée au groupement de gendarmerie du Gard, à la section de recherches (SR) de Nîmes et à la police judiciaire, restait bien sous la houlette du parquet d'Alès, a précisé le magistrat, soulignant que le suspect était « activement recherché ». « C'est une affaire prise très au sérieux, les faits sont très graves », a insisté le procureur. Toujours de source proche du dossier, l'auteur des faits aurait envoyé sa vidéo à une autre personne, qui l'aurait alors diffusée sur un réseau social, avant qu'elle soit supprimée.

Selon une autre source proche du dossier, l'auteur a désormais été identifié mais n'a toujours été pas arrêté. De nationalité française, il serait d'origine bosniaque. La victime, âgée de 23-24 ans, « fréquentait régulièrement » cette mosquée de La Grand-Combe, dans le hameau du Trescol, a précisé le procureur d'Alès. En revanche, « l'auteur présumé ne la fréquentait absolument pas et n'y était à priori jamais venu auparavant ».

Espionnage : « Certains stéréotypes ont la peau dure à propos des femmes »

La « Revue de recherche sur le renseignement » s'intéresse à l'espionnage au féminin dans son premier numéro et dépoussière de nombreux poncifs

Recueilli par **Benoît Lasserre**
b.lasserre@sudouest.fr

Prononcez le mot « espionne » et apparaissent alors Milady de Winter, la redoutable adversaire de d'Artagnan, et Mata-Hari, devenue l'incarnation de l'agent secret en jupons, souvent au mépris de la réalité. La liste s'arrête là et elle est en effet trop courte, du moins pour le grand public. Les professionnels du renseignement savent ce que celui-ci doit aux femmes et c'est justement pour les sortir de l'ombre ou du malentendu que le Cnam (Conservatoire national des arts et métiers) et les Éditions Louis de Mareuil, notamment spécialisées dans les documents sur les guerres secrètes et la sécurité, se sont associés pour publier la « Revue de recherche sur le Renseignement », dont le premier numéro est entièrement consacré aux femmes.

La revue porte un titre austère qui peut faire croire à une réunion d'universitaires cloîtrés dans leur discipline ; c'est tout le contraire. Elle se lit comme un magazine d'histoire, ouvert au plus large public et dépoussiérant toutes les idées reçues sur ce qu'il y a vraiment derrière les émules de Mata-Hari. Entretien avec le directeur de la publication de la RRR, Philippe Baumard, professeur au Cnam et directeur du pôle SDR3C (Sécurité, défense, renseignement, criminologie, cybermenaces, crises).

Pourquoi avoir choisi de vous intéresser aux femmes dans le premier numéro de cette nouvelle revue ?

C'est un choix personnel que j'ai imposé, c'est le privilège d'être directeur de la publication. Il faut d'abord rappeler que le Cnam dispense une formation LMD (Licence, Master, Doctorat) sur les métiers du renseignement et de nombreuses femmes suivent ces cours. Malgré l'évolution de notre société depuis de nombreuses années, et spécialement depuis l'apparition du phénomène #MeToo, certains stéréotypes ont la peau dure, notamment à propos des femmes dans le milieu du renseignement où elles sont encore objectivées et seraient uniquement utilisées à des fins de séduction pour obtenir des informations. C'est un manque flagrant de reconnaissance envers leur professionnalisme et les risques qu'elles prennent, au même titre que les hommes.

La une de la « Revue » affiche le visage de Sara Giraudeau, alias Marina Loiseau, dans la série « Le Bureau des légendes ».

Oui, parce que cette série, imaginée par Éric Rochant, qui connaît très bien le monde du renseignement, et qui a été un immense succès en France et dans le monde, a remis les femmes à la vraie place qu'elles occupent. La série a aussi fait naître des vocations. Cela n'a rien à voir avec les « James Bond's girls » qui sont soit des séductrices, soit des méchantes, même si cela a évolué positivement entre Sean Connery et Daniel Craig, ou la façon dont

« L'intuition est primordiale dans les métiers du renseignement mais ce n'est pas une vertu exclusivement féminine »

OSS 117, alias Jean Dujardin, considère les femmes, comme des potiches ou comme des objets sexuels. C'est parce qu'Éric Rochant et l'équipe de scénaristes ont beaucoup collaboré avec la DGSE qu'ils ont pu éviter tous ces lieux communs, souvent véhiculés par le cinéma.

Les femmes qui travaillent dans le renseignement souffrent-elles du syndrome Mata-Hari ?

Il n'y a justement aucun article consacré à Mata-Hari dans ce premier numéro pour éviter la confusion. Mais Mata-Hari est différente de sa représentation cinématographique. Elle n'est pas devenue une icône grâce à l'usage de la séduction, mais pour le courage dont elle a fait preuve et qu'elle a payé de sa vie.

Nous avons préféré mettre en avant d'autres figures féminines comme Etta Palm, agente secrète hollandaise à la cour de Versailles du temps de Louis XVI, Louise de Bettignies qui s'est illustrée pendant la Grande Guerre ou encore Lydia Oswald et Jeanne Georgel qui œuvraient en secret pour l'Allemagne nazie.

Il a toutefois longtemps été demandé aux femmes d'user de leurs charmes pour obtenir des renseignements.

C'était une autre époque, celle du capitaine Ladoux, qui dirigeait le service de renseignement au début



Interprétée par Sara Giraudeau, Marina Loiseau est une des figures majeures de la série d'espionnage « Le Bureau des légendes ». TOP THE OLIGARCHS PRODUCTIONS/CANAL+



Philippe Baumard. CNAM

« Les hommes refusaient de croire qu'une femme puisse être plus intelligente, plus douée ou plus courageuse qu'eux »

du XX^e siècle. À cette époque, les femmes étaient regardées de haut et avec dédain quand elles voulaient s'engager au service de leur pays. Cela a duré quelques décennies. Aujourd'hui, c'est une femme, Céline Berthon, qui dirige la DGSI (Direction générale de la Sécurité intérieure) tout comme, en Chine, c'est une femme qui dirige 40 000 agents au Service de cybersécurité. Cela dit, il reste encore beaucoup de chemin à parcourir et le milieu du renseignement est largement dominé par les hommes, ce qui peut entraîner un sentiment de jalousie à l'égard d'une femme qui s'élève dans la hiérarchie. C'est à l'image de la société française. Il n'y a qu'une seule femme à la tête d'une entreprise du CAC 40.

Dans l'entretien qu'elle accorde à la revue, l'historienne Chloé Aeberhard souligne qu'on a souvent valorisé l'intuition féminine.

C'est un stéréotype de plus. Il est exact que l'intuition est primordiale dans les métiers du renseignement ou de l'investigation mais ce n'est pas une vertu exclusivement féminine. Peut-être les femmes font-elles moins tête baissée que les hommes, ce qui est une vertu dans ce milieu. Mais les femmes sont largement représentées dans cer-

taines branches qui ne requièrent pas la force physique. Ce qui favorisait sans doute les femmes, c'est que personne ou presque n'imaginait qu'elles pouvaient être des espionnes. En l'occurrence, le stéréotype devenait un avantage, comme on tire profit de la force de son adversaire au judo. Les hommes refusaient de croire qu'une femme puisse être plus intelligente, plus douée ou plus courageuse qu'eux.

Le Mossad est parfois qualifié de meilleur service secret du monde. Est-ce parce qu'il y a davantage de parité, comme dans l'armée israélienne ?

Le Mossad est le service secret d'un pays, Israël, qui vit sous une menace permanente depuis sa création en 1948. Quand vous vivez dans le danger en permanence, vous êtes obligés d'utiliser toutes les ressources dont vous disposez. Et, en effet, les jeunes israéliens, hommes ou femmes, effectuent leur service militaire sur un même pied d'égalité, ce n'est même pas une affaire de volontariat et encore moins une affaire de quotas. Une société qui fonctionne bien n'a pas besoin de quotas.

Revue de recherche sur le renseignement, numéro 1 : « Les femmes dans le renseignement », 221 p., 21 euros.

Pays basque

RUGBY / TOP 14 BAYONNE - PAU

L'ambiance des grands jours malgré le ciel gris à Anoeta

L'avant-match a été animé par les supporters basques et béarnais, aux abords du stade de Saint-Sébastien



Pottoka s'est chargé d'emballer le public bayonnais, à l'arrivée des joueurs de l'Aviron dans le stade. ÉMILIE DROUINAUD/SO



Les joueurs basques, à la descente du bus, sous les acclamations de leurs supporters. VICTOR LAPÈGUE/SO



Les supporters du BOC évidemment en bonne place. ÉMILIE DROUINAUD/SO



Les supporters palois ont soutenu la comparaison. ÉMILIE DROUINAUD/SO



Béarnais ou basque, le béret ? ÉMILIE DROUINAUD/SO

LES ALDUDES

Des experts au chevet du retable de la chapelle d'Esnazu

Abîmé par le temps, le monument historique de huit mètres du XVII^e siècle, termine sa cure de jouvence au côté d'artisans d'art spécialisés, à Saint-Palais

Bastien Marie
bayonne@sudouest.fr

Dans les yeux de Marie-Luce Garat, il est peu un comme un « décor de théâtre ». Éclatant, grandiloquent, coloré - ou plutôt « pigmenté » - et si l'on s'en approche un peu trop, « on pourrait même voir quelques irrégularités. » Des endroits avec moins de détails, certes, mais gare au piège : « Un retable comme celui-ci, ça s'observe dans son ensemble », prévient cette peintre en décor. Parole d'experte.

Passation de savoir

Au milieu des ateliers de Jean-Claude Ayçaguer, à Saint-Palais, cette spécialiste s'active au côté d'autres artisans d'art à restaurer l'imposante œuvre liturgique, classée monument historique au patrimoine de l'Unesco. Millimètre après millimètre, boiserie après boiserie, le retable de la chapelle d'Esnazu se refait une beauté avant de retrouver Les Aldudes d'ici quelques semaines. Acheté en 1888 à la paroisse de Larressore pour 100 Louis d'or, ce retable en bois sculpté, peint et doré, commençait à s'affaïsser sur lui-



Le retable est restauré dans les ateliers de Jean-Claude Ayçaguer à Saint-Palais.
PABLO ORDAS / « SO »

TRAVAILLER SUR DES ŒUVRES CLASSÉES

Habitué à intervenir sur du mobilier classé au titre des monuments historiques, Jean-Claude Ayçaguer décrit son travail autour de deux grands principes : « la conservation et la réversibilité des œuvres », « pour pouvoir, si besoin, revenir à l'état précédent. » En relation quasi permanente avec les services de la Drac, l'ébéniste évoque également des « précautions supplémentaires ». Des recherches historiques pour ne pas dénaturer les styles et les coutumes d'époques, ainsi qu'un suivi administratif sur les interventions faites. « Nous faisons toujours un constat d'état et nous sommes en ligne avec la conservatrice du patrimoine Mano Curutcharry pour répertorier chaque étape. »

même, attaqué en grande partie par des termites. « Il était temps de s'en occuper. Nous travaillons souvent dans l'urgence », confesse Jean-Claude Ayçaguer, l'ébéniste en charge de consolider l'œuvre liturgique.

Ornée de dix statues, dont cinq anges et une représentation de la Vierge à l'Enfant au centre, la pièce est en réalité antérieure à la construction de la chapelle d'Esnazu, provenant de l'église de Saint-Martin de Larressore et datant du XVII^e siècle. « Il a fait le tour du Pays basque ce retable », reprend l'ébéniste, fier de porter secours à cette

œuvre du patrimoine en péril. « On sait qu'il a été en partie fabriqué du côté de Pampelune [...] En reprenant certains éléments de boiserie, on trouve par exemple les signatures des artisans qui, il y a déjà des siècles, l'avaient aussi restauré. »

La main invisible

Devant les nombreux blocs - « Tout est en kit », s'amuse l'ébéniste - Jean-Claude Ayçaguer revient sur la démarche de restauration apportée au retable. Lui préférer d'ailleurs parler de « conservation » : « Nous ne sommes pas là pour dénaturer les œuvres, au contraire. Nous de-

vons être le moins interventionnistes possible. Autrefois par exemple, nous aurions changé toute une pièce abîmée. Aujourd'hui, avec d'autres techniques comme des résines spéciales, nous allons seulement intervenir là où c'est nécessaire. »

Conserver l'identité première de l'œuvre, voilà aussi la philosophie de Marie-Luce Garat, peintre en décor. « De mon côté, je cherche vraiment les teintes les plus proches de ce qui est encore en état. Je ne vais pas repasser et repeindre sur une partie encore conservée. Notre métier, c'est de faire en sorte qu'on ne voit pas notre travail. Il ne faut pas que ça fasse neuf », s'amuse Marie-Luce Garat, qui, dès que ses interventions deviennent trop visibles, salit et abîme légèrement.

Haut les saints, peau de lapin

Un tas de pinceaux dans la main, cette spécialiste recherche ainsi la juste polychromie pour intervenir sur les décorations. « Un bleu d'une partie du retable ne sera pas le même à un endroit ou à l'autre.

L'œuvre évolue différemment avec le temps. » Alors pour trouver les teintes les plus adaptées et respecter l'ADN de la pièce, elle concocte et sèche inlassablement des préparations pour redonner grâce à cette œuvre en péril. Des artisans de l'ombre au savoir-faire helvétique, avec pour seule mission de sauvegarder ces morceaux de patrimoine. L'usure du temps comme principal ennemi, tout est « une question de patience », paraît-il. Dans la quiétude de l'atelier basque, pour la sœur de la peintre en décor Marie-Luce Garat, le travail de conservation passe également par le respect des techniques anciennes. Tout un tas de feuilles d'or « impalpables » à la main, Maitena Estienne refait ainsi briller les dorures des décors. « Je travaille avec de la colle à base de peau de lapin », sourit, tout en restant sérieuse la doreuse. « Il faut que ce soit fait avec les mêmes matériaux et les mêmes techniques. » Sauveteurs de l'ombre pour refaire briller le patrimoine. Là aussi un peu comme au théâtre. Rideau.



Pour consolider la structure détériorée, le chantier a été confié à Jean-Claude Ayçaguer. PABLO ORDAS / « SO »



Installée à Saint-Martin d'Arberoue, Marie-Luce Garat est peintre en décor. PABLO ORDAS / « SO »



Installée à Hasparren, Maitena Estienne est doreuse. Elle travaille dans le respect des techniques anciennes. PABLO ORDAS / SO

Béarn et Soule

VALLÉE D'OSSAU

La tourbière cachée de l'Auga, un joyau écologique à préserver

Difficile à trouver, la tourbière de l'Auga, à Louvie-Juzon, est un lieu enchanteur d'un grand intérêt écologique. Le Département cherche à la faire connaître, notamment des écoliers

Etienne Czernecka
e.czernecka@sudouest.fr

« Bonjour, vous sauriez où se trouve la tourbière de l'Auga ? Je crois qu'elle porte aussi le nom de tourbière de Pédestarrès. » Formulée dans un bar du village de Louvie-Juzon, en vallée d'Ossau, la question reçut en réponse une série de regards interloqués. Personne, parmi le tenancier ou les habitués de ce bistrot de la place Camps, ne semblait capable de situer ladite tourbière, qui se trouve pourtant sur le territoire de la commune.

Le quartier Pédestarrès, en revanche, fut facilement indiqué par les gaziers précédemment évoqués. Cap donc, à l'aveuglette, sur ce hameau à la topographie bucolique, au sein duquel se niche notre fameuse tourbière parfaitement introuvable sur un GPS. Voilà qui n'aide pas à sa réputation et qui excuse l'hésitation des villageois. Au reste, ça n'est que depuis 2023 que des aménagements y ont été réalisés par le Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques, qui compte bien contribuer à sa popularité désormais.

L'atmosphère du lieu vaut le détour. Au milieu des marécages que surplombent les montagnes, règne un calme olympien seulement troublé par quelques barbotements de canards. Difficile à croire qu'il s'agissait, il y a encore quelques années, d'un site industriel. « L'entreprise Pyrénées tourbe, d'Ogeu-les-Bains, y a exploité une carrière depuis les années 80 jusqu'à son arrêt en 2002, sur décision préfectorale. La moitié de la tourbière la plus importante a été excavée », explique François Esnault, responsable du service environnement au Conseil départemental.

« Bombes climatiques »

Dès le départ de l'industriel, la municipalité de Louvie-Juzon s'est réintéressée à cet espace naturel désormais préservé. Le Département aussi. Ce dernier s'est mis à racheter les parcelles du secteur, en réalisant parfois des échanges avec des agri-



Les tourbières sont de merveilleux concentrateurs de CO2, beaucoup plus puissants que les forêts. Leur préservation représente un immense intérêt.
QUENTIN TOP/ « SO »



La cabane pastorale (ou grange de l'Auga) a été acquise par le Département en 2016, qui l'a entièrement rénovée. QUENTIN TOP/ « SO »

culteurs, notamment pour acquérir la cabane pastorale qui trône au milieu de la tourbière.

« On s'est interrogés sur ce qu'on allait en faire. Ce qui tombait sous le sens, c'était d'amener à découvrir cet espace, en y faisant de l'éducation à l'environnement », reprend François Esnault. La cabane servait aussi de logement et d'abri aux employés saisonniers de la commune, qui entretiennent l'espace naturel durant l'été (lire encadré). Ils disposent désormais de plus de confort.

Les missions de ces saisonniers consistent à « retirer les espèces exo-

tiques envahissantes, entretenir les chemins, faire un peu de bûcheronnage ou encore boucher des drains qui posent toute une série de problèmes, car ils ont tendance à assécher la tourbière », indique François Esnault.

Ces actions sont cruciales : étant donné que les tourbières sont d'excellents concentrateurs de carbone, « bien plus que les forêts », leur dégradation voire leur disparition relèverait du désastre, car alors les tonnes de gaz à effet de serre emprisonnées dans le sous-sol risqueraient d'être libérées dans l'atmo-

sphère. Ce n'est pas pour rien que le CNRS qualifie les tourbières de « bombes climatiques à retardement ».

Lézard vivipare

Mais plus qu'une menace, la tourbière de l'Auga est surtout un espace naturel fascinant qui intéresse de près la communauté scientifique. « Ce ne sont pas des milieux qui ont une diversité extraordinaire, mais on y trouve des espèces vraiment singulières. La plus connue étant la drosera rotundifolia, une plante carnivore. On en voit plein au printemps ! Elles apprécient les milieux très acides, comme ici », décrit le responsable du service environnement du Département.

Autre curiosité propre à la tourbière : le lézard vivipare, « qui aime les endroits frais. Ici, sur la vallée d'Ossau, il a acquis la capacité de se reproduire en pondant mais aussi en donnant naissance à des petits directement. Il y a assez peu d'animaux capables de choisir leur mode de reproduction. »

Autant de trésors qui méritent d'être partagés au plus grand nombre, à commencer par la jeunesse. Justement, durant tout le mois de juin, à l'initiative de la Communauté de communes de la vallée d'Ossau, l'ensemble des écoliers de la vallée viendront passer une journée à la tourbière. Ne restera plus qu'à créer un point GPS pour faire venir le reste du public !

BIEN INTÉGRÉE À SON ENVIRONNEMENT

Acquise par le Département en 2016, la cabane a été rénovée à partir de 2021 et terminée en 2023, pour 360 000 euros financés à hauteur de 20 % par l'Agence de l'eau. C'est le cabinet d'architecture 6b, à Lescar, qui s'est occupé de la rénovation. « Il y avait tout à reprendre. Il restait les quatre murs, le sol c'était de la terre battue, la charpente en métal était très fine et il y avait une couverture en amiante. La première chose que nous avons faite a été de retirer l'amiante ainsi que la charpente, qui n'aurait pas supporté la nouvelle toiture », détaille l'architecte Grégory Poles. La cabane a été agrandie, avec une ossature bois, de même que la façade. Pour l'isolation : de la fibre de bois. « Travailler le bois était une volonté forte. C'est un espace naturel sensible, il fallait être dans cette continuité. »



BORDEAUX

« Dans le dragster, ce qu'on aime, c'est le bruit et l'odeur »

La première manche des championnats de France de moto dragster se tient sur la piste d'accélération de Labarde jusqu'à aujourd'hui. L'objectif est simple : aller le plus vite possible

Thibault Seurin
t.seurin@sudouest.fr

Les trois loupottes orange s'éteignent, le signal vert s'allume. Les deux roues crissent sur l'asphalte, faisant hurler les moteurs dans un panache de fumée à l'odeur âcre. Bienvenue à la première manche de dragster moto, qui se tient jusqu'à aujourd'hui sur la piste d'accélération de Labarde, à Bordeaux. Le principe est simple : aller aussi vite que possible. Parmi les 150 participants, le bolide le

plus armé pointe à 700 chevaux. « La puissance est importante mais il faut aussi avoir une bonne adhérence sur la piste », souligne Valentin, membre de l'association Drag Racing Team 33, qui organise l'événement. Ce passionné est arrivé dans le monde du dragster... en scooter, avant de passer à la moto. « C'est l'avantage de ce sport : il n'y a pas de limite, tu peux rouler avec ce que tu veux. Il y a forcément une catégorie pour toi. »

Adrien roule aussi en scooter. Son engin culmine à hauteur de genou

et affiche le profil allongé typique des dragsters. « C'est un scooter 50 centimètres cubes, que j'ai modifié », déroule celui qui vient du bassin d'Arcachon. À l'origine, le scooter plafonne à 45 km/h. Il a atteint désormais 120 km/h sur la ligne d'arrivée située à un huitième de mile de la ligne de départ (on a fait le calcul : ça fait 201,16 m).

Une passion qui coûte

Il a découvert la moto dragster en 2016, au lycée. « J'adorais les moteurs deux temps. Un ami avait déjà commencé à s'y mettre. Il m'a



Adrien et son petit frère Swan (à droite), lors de la première manche des championnats de France de moto dragster, qui se déroule sur la piste d'accélération de Labarde à Bordeaux. PHOTOS T. S.



embarqué dedans. » Les deux mordus ont élargi leur bande de potes avec des Dacquois rencontrés dans une compétition. « C'est aussi une passion pour la mécanique, poursuit le Girondin de 26 ans. Ce sont des moteurs très pointus et cela demande beaucoup de préparation pour quelques secondes de course. Des fois, cela ne marche même pas ! » Une passion qui a aussi un coût,

« C'est l'avantage de ce sport : il n'y a pas de limite, tu peux rouler avec ce que tu veux. Il y a forcément une catégorie pour toi »

admet Adrien : « les pièces, l'essence... à notre petit niveau, c'est un sacré investissement », constate celui qui travaille dans le secteur de la cartonnerie, à la maintenance et au réglage des machines. Il estime son scooter à 3 000 euros. « Mais ça, c'est plutôt 15 000 euros », glisse-t-il en obser-

vant un imposant bicylindre dont les deux pots d'échappement crachent la fumée vers le ciel.

« C'est mon père qui fait la mécanique », sourit Julie. Elle est l'une des rares femmes à s'investir dans le dragster moto et la seule dans sa catégorie. « J'avais neuf mois quand je suis allé sur ma première course », résume cette maman qui arrive de la Sarthe, avec son père, son cousin et ses deux filles. Reste que la discipline semble un peu à contre-courant, à l'heure de la transition écologique et des appels à la sobriété. Certains pratiquants évoquent la possibilité d'avoir des carburants plus propres. Ou l'électrique, qui peut rivaliser en termes d'accélération ? « Ce ne sera pas pour nous, écarte Julie. Dans le monde du dragster, ce qu'on aime, c'est le bruit et l'odeur. »

Première manche des championnats de France de moto dragster, ce dimanche 27 avril, piste d'accélération de l'avenue de Labarde, à Bordeaux. Tarif : 10 euros, 5 euros après midi. La deuxième manche aura lieu les 31 mai et 1^{er} juin sur la piste d'accélération de Labarde.

BORDEAUX

« Les Parapluies de Cherbourg » en ciné-concert aujourd'hui à l'Auditorium

Après une première représentation vendredi, l'ONBA rejoue en direct la partition de Michel Legrand

Comme pour nombre de spectateurs venus vendredi soir assister à la première représentation du ciné-concert des « Parapluies de Cherbourg », à l'Auditorium de Bordeaux, la mélodie du thème principal vous restera en tête de longues heures. Certes, plus de soixante ans après sa palme d'or à Cannes, le film de Jacques Demy a quelque peu vieilli. Encore que la pellicule aux couleurs

chatoyantes ait été restaurée. Mais la plongée symphonique dans la partition de Michel Legrand, offerte par l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine, démontre l'intemporalité de la musique du compositeur, sachant commettre autre jonglerie avec la rythmique jazz et les envolées wagnériennes.

Alors que sur l'écran géant Geneviève (Catherine Deneuve) et Guy

(Nino Castelnuovo) relatent en chantant leur romance, l'œil est irrésistiblement attiré par le spectacle de l'orchestre qui (se) joue en direct. Les quelque 80 musiciens de l'ONBA, autour d'un sextet de jazz, dirigés par Marzena Diakun, livrent les trois actes d'un véritable marathon musical.

La bande-son du film de plus de quatre-vingt-dix minutes n'ayant conservé que les dialogues et les bruitages, il leur revient de faire corps avec l'image, enchaînant sans quart de soupir les rythmiques saccadées d'un mambo et les mesures lyriques



Sous la direction de la cheffe d'orchestre Marzena Diakun, plus 80 musiciens offrent une dimension symphonique au film, restauré pour l'occasion. A. M.-R.

des violons mélancoliques, dans une déconcertante fluidité. Une véritable performance technique de synchronisation dont on s'abstrait, porté par

la puissance et l'intensité d'une partition jouée en direct.

Axelle Maquin-Roy
Aujourd'hui à 15 heures, de 10 à 52 euros.

SOLIDARITÉ

Il fait le tour de France à pied pour sensibiliser à la maladie de Parkinson

Originaire des Côtes-d'Armor, Théo Vétel, 23 ans, parcourt l'Hexagone pour la bonne cause. Un périple de 8 300 kilomètres qui passe par les Landes

Étienne Latry
e.latry@sudouest.fr

Le 11 janvier, à Pléneuf-Val-André, petite station balnéaire non loin de Saint-Brieuc, dans les Côtes-d'Armor, Théo Vétel effectuait les premiers pas d'un long périple autour de la France, soit 8 300 kilomètres. Quatre mois après, il en a déjà parcouru plus du quart et espère boucler la boucle pour les prochaines fêtes de Noël. Un défi fou diront certains, un projet mûrement réfléchi pour ce jeune homme longiligne à la tête bien faite. On l'a rencontré mi-avril en Charente-Maritime, lors de son étape vallonnée entre Aulnay et Saint-Jean-d'Angély, au cœur de la Saintonge.

Attablé pour un petit café aux Églises-d'Argenteuil puis sur la route, le Costarmoricain nous a raconté la genèse de cette aventure et son nouveau quotidien sur les routes de l'Hexagone (lire par ailleurs), qui passe aussi par Moustey, ce dimanche 27 avril, puis par Dax, jeudi 1^{er} mai avant de continuer vers les Pyrénées-Atlantiques.

« J'aime les défis »

« Cette idée de tour de France, c'est un mélange de plein d'événements,

sourit Théo Vétel. Au départ, je suis un amoureux de sport. J'aime les défis, j'ai besoin de me surpasser. » En 2021, avec un ami, il traverse la France à vélo et avoue avoir été fasciné par les paysages qui ont défilé sous ses yeux.

En parallèle, il se questionne sur les suites à donner à son projet professionnel. « J'avais envie de réfléchir et de faire ça à pied pendant un an, raconte le jeune homme. Si je pars aussi longtemps, j'ai envie de m'engager pour une cause. Je ne voulais pas non plus d'une année blanche sur mon CV. »

Cette envie personnelle, il l'a associée à un désir de donner aux autres. « Marie-Claire, ma tante, est atteinte de la maladie de Parkinson depuis neuf ans. Elle avait 49 ans, elle fait partie des cas jeunes. Je me suis plus renseigné sur sa maladie, on n'en parlait pas trop dans la famille. Et puis, j'ai créé mon association Dans ma tête et mes baskets. » Pendant un an, il a préparé son voyage, s'est rapproché de France Parkinson, a démarché des partenaires et collecté des fonds pour financer son projet. Il a bouclé un budget de 16 000 euros pour financer son tour de l'Hexagone : matériel, nourriture, dépenses éventuelles de logement, les rendez-vous médicaux et les aléas.



Théo Vétel, 23 ans, espère boucler son tour de France à pied au moment des fêtes de fin d'année.

É. T.

PARCOURS

On peut suivre le parcours de Théo sur sa page Facebook et son Instagram : « Dans ma tête et mes baskets ». Ceux qui le souhaitent peuvent participer à sa collecte de fonds en faveur de la recherche sur la maladie de Parkinson : www.alvarum.com/dansmateteetmesbaskets

« Il faut tout prévoir. » Au fil de son parcours, il veut informer le public sur cette maladie aux symptômes souvent invisibles. « Je marche aussi pour collecter des fonds pour la recherche. » Il veut inciter à faire du sport. « La maladie crée un manque de dopamine. Faire du sport, ça en crée et ça permet de réduire la progression de la maladie. »

116 km en 24 heures

Pour marquer le coup à l'occasion de la Journée mondiale de la maladie de Parkinson, il a marché vingt-quatre heures de rang, soit 116 kilomètres, du 13 au 14 avril. « Le plus dur,

c'étaient les lignes droites... » Il ne dormira que cinq minutes en tout et pour tout. Christèle, sa maman, avait pris sa semaine de vacances pour rejoindre son fiston. « Je suis très fière de ce qu'il accomplit. Au tout début, on avait beaucoup d'inquiétude, on l'a vu bâtir son projet de A à Z, avec sérieux. C'était rassurant. J'espère que ça va continuer comme ça. » Et puis il y a les rencontres qui viennent gonfler le compteur de motivation du marcheur. À Chizé dans les Deux-Sèvres, les enfants de l'école ont fait une haie d'honneur pour accueillir Théo au terme de ses 100 kilomètres non-stop. « Lau-

rence, malade de Parkinson, s'est démenée pour sensibiliser les habitants du village et son initiative a permis de créer une effervescence dans la commune », se réjouit Théo. En général, pour dormir, plusieurs alternatives s'offrent à lui. Principalement chez l'habitant, quelques nuits dans le van quand ses parents le rejoignent en route et puis sinon, en bivouac. Il a tout le matériel nécessaire dans son sac à dos de 13 kg. « Pour passer le temps, j'écoute de la musique », confie-t-il. Il peut aussi passer des coups de fil pour préparer ses arrivées, ses visites. D'autres fois, il randonne avec des personnes qui suivent son aventure. « En Bretagne, j'ai eu très souvent du monde avec moi. Là, un peu moins. » 65 marcheurs l'ont rejoint pour effectuer les 6 kilomètres qui séparent Fontcouverte de Saintes : « C'était un beau moment. »

PONTONX-SUR-L'ADOUR

Toujours mobilisés pour les chasses traditionnelles

Un millier de pratiquants a assisté à l'assemblée générale de la Fédération départementale de la chasse. De nombreux élus étaient à leurs côtés

« La chasse est une liberté, la ruralité un mode de vie : défendons-les ! » D'entrée, le ton était donné, samedi 12 avril au matin, dans les arènes de Pontonx-sur-l'Adour, dans lesquelles se déroulait l'assemblée générale de la Fédération des chasseurs des Landes, devant plus d'un millier de pratiquants.

Tous les intervenants (1) ont fait serment de défendre ce qu'il reste des chasses traditionnelles dans les Landes. « Dans le respect de la

loi et de ceux qui la font appliquer », a tenu à préciser le sous-préfet Cyrille Lefeuvre, qui a clos la série des discours.

Une défense dont le président fédéral, Jean-Luc Dufau, a exposé les angles d'attaque après s'être réjoui que les élus, toutes tendances politiques confondues, fassent front commun pour contrer cet énième assaut à l'encontre des chasses traditionnelles. Et de rappeler qu'il y a un an, il était en colère, après avoir

constaté « une défense sans conviction de nos arrêtés alouettes, de la part du représentant du ministère de la Transition écologique qui, sans surprise, avaient été annulés ».

Depuis, après la nomination d'une autre ministre, dans l'urgence, une nouvelle expérimentation sur la sélectivité des pantés et matoles a pu être obtenue. Sitôt attaquée par One Voice et la LPO, qui ont été déboutés par le tribunal administratif de Pau.

« L'expérimentation a pu se poursuivre et, jusqu'au 20 novembre, 701 alouettes ont été capturées aux pantés sans aucune prise accidentelle. Quant aux matoles, seules cinq alouettes ont été pié-

gées avec quelques oiseaux d'autres espèces qui ont été relâchés immédiatement, s'est félicité Jean-Luc Dufau. Aujourd'hui, nous sommes dans l'attente d'un jugement sur le fond. »

Durant les saisons 2023 et 2024, plus de 1 000 alouettes ont été capturées sans aucun dysfonctionnement sur la sélectivité. Le tout sous contrôle d'huissier de justice. D'où un certain optimisme pour franchir l'ultime étape, à savoir la signature de nouveaux arrêtés cadres et quotas.

Rencontre avec la ministre

Autre préoccupation : la chasse à la palombe au filet, elle aussi menacée par un prétendu manque de sélectivité alors que l'espèce prolifère et n'est pas en danger. « Le 12 février, nous avons appris que la Commission européenne nous assignait devant la Cour de justice de l'Union européenne », s'est indigné le président. Là en-

core, avec le soutien transpartisan des élus, une rencontre avec la ministre est programmée le 7 mai prochain.

S'agissant de la régulation du grand gibier, une mission de service public, en 2024 : 20 000 sangliers, 10 500 chevreuils et 1 500 cerfs et biches ont été capturés. Une expérimentation est en cours afin de permettre aux Associations communales de chasse agréées de transformer et vendre ces morceaux en frais.

Guy Bop

(1) Françoise Tahéri, préfète; Cyrille Lefeuvre, sous-préfet; Boris Vallaud et Geneviève Darrieusecq, députés (Lionel Causse était présent mais ne s'est pas exprimé); Renaud Lagrave, vice-président du Conseil régional; Dominique Degos, conseillère départementale (Xavier Fortinon, président du Conseil départemental n'a pas pris la parole avant la fin) et Dominique Urolatégui, maire de Pontonx-sur-l'Adour.



Le bijou Renaissance : miniatures de lumière, miroirs d'une époque

À Toulouse, la Fondation Bemberg propose un regard inédit sur ces petits chefs-d'œuvre que représentent les bijoux à la Renaissance. Plus de 120 œuvres du XVI^e siècle sont présentées, peintures, dessins, estampes... et une soixantaine de pièces de bijouterie figuratives. Éblouissant

Anna Maisonneuve

Le bijou ? Un simple colifichet, un caprice frivole ? Détrompez-vous : à la Renaissance, le bijou est tout sauf anodin. C'est dans cette histoire fascinante que nous plonge l'exposition toulousaine conçue par Julie Rohou, conservatrice au Musée national de la Renaissance du château d'Écouen, en collaboration avec Ana Debenedetti, directrice de la Fondation Bemberg à Toulouse. La première consacrée à ces parures depuis celle du Victoria and Albert Museum à Londres en 1980 (« Princely Magnificence : Court Jewels of the Renaissance, 1500-1630 »). Mais qu'entend-on par « bijoux Renaissance » ? Des objets produits entre le XVI^e siècle et les premières décennies du XVII^e, qui ne se distinguent pas tant par leur innova-

tion technique que par un changement profond dans l'imaginaire. À l'instar des autres arts, le bouleversement vient d'un regard renouvelé sur l'Antiquité : récits mythologiques, figures historiques, mais aussi matériaux comme le camée, qui retrouve alors un prestige inégalé.

Gravures, émaux...

Portés à la cour ou dans la haute bourgeoisie, échangés comme cadeaux diplomatiques ou gages d'allégeance, ces créations racontent la politique, l'économie et la culture des cours européennes. « Le bijou n'existe pas sans celui qui le commande ni celui qui le porte », souligne Julie Rohou. À la Renaissance, il est mixte, porté - à de rares exceptions près - comme l'enseigne de chapeau, réservée aux hommes - indifféremment par les deux sexes.

Répartie en six sections, l'exposition réunit dans l'élégant hôtel d'Assézat plus de 120 œuvres, dont 60 bijoux, grâce à des prêts prestigieux : musée du Louvre, château de Versailles, Victoria and Albert Museum et British Museum de Londres, Rijksmu-

seum d'Amsterdam... Ces miniatures d'une virtuosité éblouissante témoignent du savoir-faire des orfèvres : gravures délicates, émaux colorés, formes ciselées, au service d'une inventivité débordante, parfois insolite à l'instar de ces perles baroques utilisées comme éléments constitutifs d'un bestiaire fantasque : coq, ours, triton... Derrière leur éclat, ces objets « constituent avant tout une réserve monétaire sous une forme élégante », explique Julie Rohou. Portés, ils traduisent le rang et l'influence ; démodés ou abîmés, ils sont fondus, refaçonnés ou employés comme moyen de paiement. Cette pratique explique leur exceptionnelle rareté : « On estime que seuls 1 à 2 % des bijoux de la Renaissance ont survécu. »

Iconographie

L'usage dépasse largement l'apparat. Certains renvoient à une iconographie sentimentale, religieuse ou talismanique. D'autres traduisent des préoccupations très concrètes. Ainsi, la pomme de senteur ne se contentait pas de parfumer son por-

teur : elle avait aussi pour vertu de le préserver des maladies. Dans les milieux financiers, les cure-dents

« On estime que seuls 1 à 2 % des bijoux de la Renaissance ont survécu »

ou cure-oreilles en forme de satyres ou de faunes signalaient l'hygiène — et, par extension, la rigueur du gestionnaire qui les arborait. À la fin du XVI^e siècle, des lapidaires d'Anvers perfectionnent la taille à facettes : l'orfèvrerie cède du terrain à la joaillerie, le diamant s'impose. Une page se tourne. Mais pas la dernière. Leur spectaculaire regain d'intérêt au XIX^e siècle se révèle en toute fin de parcours - une résurgence aux résonances inattendues. Mais chut... la surprise vous attend.

« D'or et d'éclat. Le bijou à la Renaissance ». Jusqu'au 25 juillet, Fondation Bemberg, Hôtel d'Assézat, place d'Assézat à Toulouse. Tous les jours (sauf 28 avril) de 10 à 18 heures. 12 à 18 €. Gratuit - 10 ans. fondation-bemberg.fr



Deux pendants : à gauche, une thématique matrimoniale en or, émail, perles et diamants (vers 1580-1600) ; à droite, en forme de Cupidon, en or émaillé, rubis, diamant et perles. Pays-Bas ou Allemagne, vers 1590-1620. RIJKSMUSEUM, AMSTERDAM, GRANDPALAISRMN (MUSÉE DE LA RENAISSANCE, CHÂTEAU D'ÉCOUEN) /MATHIEU RABEAU



Muriel (Daisy Edgar-Jones) et Julius (Jacob Elordi) réinventent les partitions du désir.
METROPOLITAN FILMEXPORT

« Les Indomptés » : Elordi, un feu follet nommé désir

Cette fresque sur les promesses et écueils du rêve américain dans les années 1950 explore finement les relations humaines et les sexualités

Julien Rousset,
rédaction parisienne
j.rousset@sudouest.fr

Les grands espaces, désertiques ou enneigés, le format panoramique, les néons des casinos, les Cadillac qui scintillent sur des « highways » sans début ni fin, les garçons coiffés comme Elvis... Bienvenue au cœur de la mythologie américaine. Au temps des promesses, de l'aurore, à la fin des années 1950. Le metteur en scène des « Indomptés », Daniel Minahan, qui a jusqu'ici brillé dans la réalisation de

séries haut de gamme (« Six Feet Under », « Grey's Anatomy », « Fellow Travelers »...), nous plonge dès les premiers plans dans un imaginaire cinématographique. On pense à « La Fureur de vivre », à « À l'est d'Eden ». À certains mélos de Clint Eastwood aussi.

Quelque chose de Brando

Daniel Minahan adapte un roman de l'américaine Shannon Pufahl, « Et nous nous enfuirons sur des chevaux ardents », où trois garçons et deux filles entrent avec panache dans l'âge adulte, et tentent librement plusieurs combinaisons

amoureuses, sentimentales, sexuelles... Mais le cinéaste a réorganisé le récit autour de sa tête d'affiche, l'Australien Jacob Elordi, remarqué chez Sofia Coppola (« Priscilla ») ou Paul Schrader (« Oh, Canada »).

Ce comédien magnétique joue l'insaisissable et secret Julius. On le voit d'abord, de dos, marcher vaillamment dans la neige, dans son uniforme de la marine, en héros rentrant du combat. Il revient de la guerre de Corée. Puis allongé à moitié nu sur le capot d'une voiture, en train de fumer et de se faire bronzer, parfaitement conscient de

l'effet produit sur autrui par sa pose lascive. Une pin-up au masculin. En deux séquences, le cinéaste nous dit que ce drôle de Julius, soldat exemplaire qui se joue d'une masculinité ambiguë, échappe aux catégories.

Il vient retrouver, en Californie, son frère Lee (Will Poulter) et sa belle-sœur Muriel (Daisy Edgar-Jones), couple uni et confiant dans l'avenir. Mais Muriel n'est pas insensible au charme de cet invité radioactif qui, pour sa part, s'éprend d'un jeune joueur de cartes, croisé à Las Vegas. Tandis que Muriel expérimente secrètement une autre sexualité avec une amie... Bref, ces indomptés veulent éprouver leur liberté. Quitte à devoir en payer le prix social.

Finesse et modernité

Si jamais ce long-métrage a été imaginé comme un mélodrame, il échoue dans son ambition : il n'émeut pas vraiment. Pour autant, on a envie de le défendre car, malgré une facture très classique, il surprend par sa finesse, et sa moderni-

té, dans sa représentation des sexualités, des relations humaines. Les personnages sont traités avec nuance, et sur un pied d'égalité. Les séquences charnelles échappent aux poncifs, aux mises en scène habituelles. Le désir circule équita-

Ces indomptés veulent éprouver leur liberté. Quitte à devoir en payer le prix social

blement, librement, dans le partage plus que dans la domination. Quant à Jacob Elordi, à l'aise dans cette partition ambivalente, il installe un jeu à double détente. Sobre, juste, et en même temps très référencé. Il marmonne comme Brando, accroche le regard comme James Dean. À 27 ans, ce nouveau talent hollywoodien s'inscrit subtilement dans la lignée des grands indomptés du cinéma américain.

« Les Indomptés », de Daniel Minahan, avec Daisy Edgar-Jones, Jacob Elordi, Will Poulter. Durée : 1 h 59. Sortie le 30 avril.

Écran total

À l'affiche cette semaine

En salle dès mercredi, un film de science-fiction, « Les Linceuls » de David Cronenberg avec Vincent Cassel et Diane Kruger ; un film fantastique, « Thunderbolts », de Jake Schreier ; trois drames : « Tu ne mentiras point » de Tim Mielants, avec Cillian Murphy, « Little Jaffna » de et avec Lawrence Valin, et « Tourist Family » de Abishan Jeevinth, avec M. Sasikumar et Simran ; deux comédies dramatiques : « Ghostlight » de Kelly O'Sullivan et Alex Thompson, avec Keith Kupferer, et « Ce Nouvel An qui n'est jamais arrivé » de Bogdan Muresa-



ÉLOÏSE LEGAY - SRABFILMS

nu, avec Adrian Vancica ; une romance : « Les Fleurs du silence » de Will Seefried, avec Fionn O'Shea, Robert Aramayo, et enfin deux comédies : « Une pointe d'amour »,

de Maël Piriou, avec Julia Piaton et Grégory Gadebois, et « Les Règles de l'art » de Dominique Baumard, avec Melvil Poupaud et Julia Piaton (photo).

Des jurys obligés à regarder les films

L'Académie des Oscars a annoncé lundi des mesures pour obliger ses membres à regarder tous les films nommés dans une catégorie s'ils souhaitent voter dans celle-ci. Cette nouvelle règle s'appliquera pour les prochains Oscars, en mars 2026. Auparavant, les votants devaient simplement certifier sur l'honneur

avoir vu les films. Le nouveau règlement prévoit aussi que l'utilisation de l'intelligence artificielle n'est pas disqualifiante pour un film. Son utilisation pour « The Brutalist » et « Emilia Pérez » avait suscité des débats lors des Oscars 2025.

Deux affiches officielles pour le Festival de Cannes

Le Festival de Cannes a dévoilé lundi non pas une mais deux affiches officielles pour sa 78^e édition – une première. Celle-ci met à l'honneur une image culte du film de Claude Lelouch « Un homme et une femme », Palme d'or en 1966.

Ces affiches mettent en scène la fameuse étreinte virevoltante, mais l'une capte le visage d'Anouk Aimé et l'autre, celui de Jean-Louis Trintignant. Le Festival de Cannes se tiendra du 13 au 24 mai.

Universal se met au squash

Les épreuves du squash des Jeux olympiques de Los Angeles, en 2028, se dérouleront dans les studios de cinéma Universal, devant le Courthouse Square utilisé notamment dans les films « Retour vers le futur » ou « Du silence et des ombres ».

John Banville, vacances fatales sur la Concha

Roman noir et d'atmosphère dans le Saint-Sébastien des années 1960, « Le Printemps basque d'April Latimer » vient confirmer toute la virtuosité de John Banville

Olivier Mony

Lauréat des plus prestigieuses récompenses littéraires (Booker Prize, prix Prince des Asturies...), l'Irlandais John Banville est souvent considéré comme un « candidat » presque naturel au prix Nobel. Ce ne serait d'ailleurs que justice tant l'œuvre de ce romancier féru de métaphysique, de philosophie, d'histoire et de psychanalyse, en impose. « L'Intouchable », « Impostures » ou « La Mer » comptent parmi les grands livres de ce temps. Et comme d'autres avant lui, et non des moindres (Borges, Oates...), Banville est aussi adepte du pas de côté vers la littérature de genre et plus précisément, le roman noir. C'est à cette sorte de fantaisie inspirée que ressort son nouveau roman, « Le Printemps basque d'April Latimer » et écrivons-le d'emblée, c'est un délice de fin gourmet.

Un revenant

Soit donc, Saint-Sébastien durant un mois d'avril des années 1960. C'est là, face à la Concha et sous les dorures de l'Hôtel de Londres et d'Angleterre, qu'un couple venu de Dublin, le Dr Quirke et son épouse, Evelyn, une psychanalyste d'ori-

gine viennoise, viennent s'établir pour quelques jours de vacances. Ni les vacances, ni les voyages, ni la fréquentation de la population autochtone, ne sont trop la tasse de thé (ou plutôt le verre de scotch...) de Quirke, alcoolique imparfaite-

Le romancier s'embarrasse finalement assez peu de l'intrigue au profit d'un récit d'atmosphère

ment repent et médecin légiste de son état. Pour faire plaisir à sa femme, qu'il adore, il fait tout de même contre mauvaise fortune bon cœur et laisse passer les jours entre balades dans la vieille ville, pintxos et txakoli.

Jusqu'à ce qu'un malencontreux incident en ouvrant une huître ne l'amène à devoir fréquenter l'établissement hospitalier le plus proche de son hôtel. Là, il croit reconnaître sous les traits d'une docteur manifestement tout aussi irlandaise que lui, April Latimer, une ancienne amie de sa fille Phoebe, fille de la meilleure société dubloise. Seulement voilà, April Latimer est censée être morte depuis



À Saint-Sébastien, les personnages de John Banville sont installés au mythique Hôtel de Londres et d'Angleterre, construit en 1865 face à la magnifique baie de La Concha. HOTEL DE LONDRES Y DE INGLATERRA

quelques années déjà, assassinée par son frère (mais son corps n'a jamais été retrouvé). Interloqué, intrigué et voyant sans doute là une façon de dissiper l'ennui indolent de ses vacances, Quirke va prévenir Phoebe de sa « découverte » et l'inciter à le rejoindre à Donostia. Ce ne sera pas la meilleure des idées...

Roman à clé

Avec son argument presque de comédie, « Le Printemps basque

d'April Latimer » pourrait n'être qu'une aimable pochade récréative. Sous la plume de John Banville, c'est infiniment plus que cela. Ce roman à clé et de mystère se situe comme au croisement d'autres qui pourraient être signés par Agatha Christie, Graham Greene et Patricia Highsmith. Le romancier s'embarrasse finalement assez peu de l'intrigue au profit d'un récit d'atmosphère où, en tout état de cause, Saint-Sébastien, son incongruité

baroque, tient le premier rôle. À part chez Echenoz peut-être, on n'a pas souvenir que Donostia ait été ces dernières années, littérairement aussi bien servi. Tout inquiète, tout enchante, dans ce bout du monde vu et revu par un immense écrivain. À lire ce printemps donc, mais l'été, ce sera bien aussi.

« Le Printemps basque d'April Latimer » de John Banville, traduction Michèle Albaret-Maatsch, éd. Robert-Laffont, 416 p., 24 €, ebook, 15,99 €.

« Pas d'ici » ou le déserteur de destin

Le premier roman d'Espérance Garçonnet est d'abord un récit d'atmosphère. Celle de ce village de pêcheurs italien où arrive un homme en miettes qui veut se détacher de son passé

On ne saura rien de Pezzettino, si ce n'est ce surnom malicieux, et son désir de fuir « l'odeur moite de la sueur des hommes », la frénésie des voyages – professionnels – qui l'ont emmené partout et surtout en Afrique et une vie d'où le temps et la contemplation étaient absents. Son départ précipité a bouleversé un ordre qui n'est plus le sien. Dans ce village perché sur une île italienne, Pezzettino déserte son propre destin et se fond avec une aisance déconcertante parmi les habitants. La drôle de madame Ruffi, « une femme qui sent la vieille armoire », lui loue l'étage de sa maison ; il apprend le monde, le vrai, au café d'Armando, goûte aux paysages avec Lucio... Le voilà, il ne sait trop

comment, précepteur d'un petit garçon attachant, dont on ignore le prénom. Qui est-il, cet enfant qui se passionne pour ses maquettes d'avion et de bateau, et qui est Manuela, cette jeune fille aux yeux fascinants ? Les deux sont hébergés comme par inadvertance chez l'incroyable Zia, déconcertée par leur présence, détachée de tout.

Un charme absolu

Ily a ici un incroyable silence, « rien ne couvre les cymbales des cigales ». Le soleil est insolent, les paysages magnifiques, la Méditerranée clapotante, les villageois amicaux mais secrets, et Espérance Garçonnet dévide la relation de chacun avec Pezzettino comme au-

tant de petites bulles interconnectées. C'est d'un charme absolu, intrigant, soutenu par d'infimes détails qui composent une belle harmonie, rendent chaque personnage unique, vivant au sens le plus organique du terme. Un appel à l'essentiel, à « entendre », comme Pezzettino avec son jeune élève, qu'il incite à se laisser aller à la divagation, à la curiosité, et embarque dans des chemins de connaissance ignorés. Espérance Garçonnet maîtrise déjà, c'est épatant, ce pas de côté furtif qui signe une écriture. Une délicatesse chuchotée qui fait penser à Anna Maria Ortese ou Milena Agus. Ici, il ne faut pas attendre de réponses aux interrogations que suscitent Zia, Armando, Pezzettino ou les enfants. Car là n'est pas l'important. Non, il faut se laisser aller aux sensations, aux envies, à la nécessité d'être, tout simplement.

Isabelle de Montvert-Chaussy
« Pas d'ici » d'Espérance Garçonnet, éd. Rivages, 208 p., 20,50 €, ebook, 14,99 €.



Espérance Garçonnet signe un premier roman maîtrisé, poétique et profond. IGOR KOV



Alexandre Courban a publié plusieurs biographies historiques. « Passage de l'avenir 1934 » était son premier roman. MAD

Une enquête dans le milieu ouvrier parisien des années 1930

« Passage de l'avenir, 1934 » d'Alexandre Courban est l'un des cinq romans sélectionnés pour le Prix du polar « Sud Ouest »/Lire en poche

On est en février 1934 et le commissaire Bornec enquête sur la mort d'une jeune femme surnommée Daphné. Pour le journaliste Gabriel Funel, le fait divers n'est qu'un élément dans un ensemble plus vaste où se déploie la violence sociale. Funel est journaliste à « L'Humanité » et, en 1934, l'extrême droite est dans la rue.

Le choix de ce personnage n'est sans doute pas étranger à la thèse universitaire qu'Alexandre Courban a consacrée à la genèse du journal communiste. La France de cette période est aussi une poudrière où les affaires de corruption comme l'affaire Stavisky donnent du grain à moudre aux complotistes.

Condition ouvrière

Peu à peu, le mystère de Daphné se raccorde aux pratiques très contestables de la Raffinerie de la Jamaïque. Alors que grondent les rumeurs sur les mensonges diffusés par les milieux d'affaires sur les raisons de la hausse du prix du sucre, le patron de la raffinerie cultive un goût très dispendieux pour les œuvres d'art. Et dans l'usine, les petits chefs s'arrogent un droit de cuissage sur les ouvrières isolées. Le journaliste de « L'Huma » s'aventure alors jusqu'aux champs de betteraves où s'épuisent les travailleurs agricoles, véritables « forçats aux mains vertes ». Spéculation, exploitation ouvrière, tout est mis en scène dans ce premier volet passionnant d'une saga au cœur du Front populaire.

Chez Agullo, éditions basées à Villenave-d'Ornon (33), l'auteur publie la suite des aventures du duo Bornec et Funel, « Rue de l'Espérance », sur les luttes ouvrières de la métallurgie en 1935.

Lionel Germain

« Passage de l'avenir 1934 » d'Alexandre Courban, Folio Policiers, 224 p., 8,50 €. Votez jusqu'au 6 juillet www.prix-sudouest-polar.lireenpoche.fr pour le roman de votre choix. Un tirage au sort parmi les votants désignera trois gagnants qui seront récompensés lors de la soirée d'ouverture du salon Lire en poche le 10 octobre à Gradignan (33) au cours de laquelle sera annoncé l'auteur lauréat.



Frédéric Bécourt a publié en 2023 un roman bordelais, « Un vent les pousse ». HÉLIOPOLES

Alice au pays des cruelles merveilles

Alice Carrière raconte son enfance avec deux parents artistes, Jennifer Bartlett et Mathieu Carrière, dans un univers d'adultes où elle cherche sa place

Alexandre Fillon

Les enfances complexes donnent souvent naissance à des livres marquants. On se souvient notamment du formidable « Fairyland » d'Alyssia Abbott. « Tout Rien Quelqu'un » d'Alice Carrière s'avère aujourd'hui particulièrement saisissant.

Pas facile de se construire avec de tels parents, c'est le moins que l'on puisse dire. La mère d'Alice, Jennifer Bartlett, est une peintre américaine célèbre et excentrique. « Rhapsody », l'une de ses œuvres les plus emblématiques, a occupé trois murs entiers du Museum of Modern Art de New York.

Son père, Mathieu Carrière, est un « sex-symbol européen ». Un acteur allemand qui a débuté sa carrière dans des adaptations de Thomas Mann et Robert Musil puis a tourné avec Marguerite Duras ou dans des épisodes de la série « Derrick ». Toujours en mouvement, joueur d'échecs, il a été proche de Gilles Deleuze et a aussi écrit un essai sur Heinrich von Kleist.

Paris, New York

Ses quatre premières années, Alice Carrière les passe à Paris. Ensuite, c'est à New York. Au 134 Charles Street, dans une immense maison sur trois niveaux. Une ancienne usine dans le West Village avec une piscine intérieure. Et une nanny anglaise qui a connu la Seconde Guerre mondiale, un welsh terrier pur race manifestement cinglé, une cuisinière, une femme de ménage, un intendant, un jardinier, un préposé aux poissons, un chef d'atelier et son assistant, trois assistantes d'artistes ainsi qu'une stagiaire chargée de laver les pinces ! Une fourmière chic où Jennifer Bartlett travaille sans re-

lâche et organise aussi des fêtes où sont conviés Joan Didion, Tonton Marsalis, Anna Wintour, Julia Roberts ou Merce Cunningham. Gamine solitaire aux cheveux coupés court comme ceux de sa mère, Alice observe un univers d'adultes où régnaient simultanément « l'abondance et l'absence » en écoutant sur son Walkman des livres audio – comme le fait sa

Une nanny anglaise qui a connu la Seconde Guerre mondiale, un welsh terrier pur race manifestement cinglé

mère en travaillant. Quand ses parents divorce, elle est au cœur de la procédure. Obligée d'accueillir des histoires qui la dépassent et la bouleversent.

Entre deux mondes

Partagée sans cesse entre deux mondes, tout aussi anarchiques l'un que l'autre, sans règles au-

cunes. À sept ans, elle commence à se scarifier avec le couteau suisse que lui a offert son père. À douze ans, son oncle Roy, frère cadet de sa mère mis sur la paille à cause de son addiction au jeu et atteint d'un cancer incurable, vient s'installer 134 Charles Street.

L'école où elle essaye de s'intégrer est essentiellement fréquentée par des enfants de familles ultra-riches. Des « gamins de quinze ans habillés en Chanel de pied en cap ou exhibant le T-shirt du club de foot dont leurs parents étaient propriétaires, qui brandissaient des noms par ailleurs attribués à des hôpitaux ou des ailes de musées »...

Alice Carrière évoque son quotidien atypique et ce qu'elle doit endurer, sa dépression et son combat pour avancer malgré les fêlures. « Tout Rien Quelqu'un » est un livre intense que l'on n'est pas près d'oublier.

« Tout Rien Quelqu'un » d'Alice Carrière, traduit de l'anglais (États-Unis) par Clotilde Meyer, Flammarion, 375 p., 24 €, ebook, 15,99 €.



Alice Carrière fait le récit d'une enfance au cœur d'un univers où régnaient simultanément « l'abondance et l'absence ». SÉBASTIEN PIRAS

« Thanatose » : feindre la mort pour rester en vie, une mise à l'épreuve

Le Bordelais Frédéric Bécourt s'aventure dans un roman métaphysique sur la vie et la mort, intimidant au départ, captivant ensuite

« On se risque sur le bizarre ? » comme dirait Francis Blanche dans « Les Tontons flingueurs ». Si le bizarre consiste à lire le nouveau (et troisième) roman du Bordelais Frédéric Bécourt, alors oui, allons-y sans hésiter. On y apprend déjà ce que signifie thanatose, le mécanisme grâce auquel un ani-

mal feint d'être mort pour assurer sa survie. L'animal du livre s'appelle Guillaume, un trentenaire parisien, professionnel du jeu vidéo. Avec sa compagne Alice, il est victime d'une fusillade. Elle est tuée, lui gît au sol, mort semble-t-il, mais il est en fait indemne. Après sa sortie de l'hôpital, il va

rencontrer l'avatar d'Alice, l'occasion de s'interroger sur son rationalisme et sa relation à la mort.

Puissant et déroutant

Il ne faut pas avoir peur de s'embarquer dans ce récit déroutant que le romancier, ingénieur de formation, relate d'une écriture presque clinique et dépourvue de lyrisme. Après avoir lu « Thanatose » on ne regarde plus le deuil du même œil.

Benoît Lasserre

« Thanatose » de Frédéric Bécourt, éd. Héliopoles, 258 p., 23 €.

Les incroyables superpouvoirs des mousses

Un voyage érudit et sensible à la découverte des mousses, végétaux aux capacités d'adaptation exceptionnelles, parmi les plus anciens sur terre, et pourtant trop longtemps négligés et invisibilisés

Olivier Plagnol
o.plagnol@sudouest.fr

« Je viens de la nuit des temps, je suis de partout, de tous les lieux – les forêts, les cascades, les steppes, la glace des pôles, les tourbières. Je suis la fille de la lumière et de l'eau [...] Je suis votre ancêtre, votre grande sœur, votre protectrice. » Les premiers mots donnent le ton de cet ouvrage passionnant. À l'instar de nombreuses publications ces dernières années, Olivier Liron, qui n'est pas un scientifique mais un écrivain amoureux de la nature, nous offre un livre découverte, un voyage à travers les temps mêlant la science, l'histoire, la littérature, la poésie... Bref, un petit bonheur de



Olivier Liron a publié « La Stratégie de la sardine » en 2023. IGOR KOV

lecture, où l'on s'instruit, tout en laissant notre esprit vagabonder, notre imaginaire s'évader à travers les millénaires, les déserts de sable ou de glace, le temps et la géographie.

Don de reviviscence

Oui, les mousses (une des composantes des bryophytes, des plantes chlorophylliennes, à ne pas confondre avec les lichens, symbiose entre algues et champignons) valent bien un éloge tant ces végé-

« Les mousses nous enseignent la morale du combat, de la reconstruction, de la résilience »

taux parmi les plus anciens – 450 millions d'années, soit bien avant les dinosaures – possèdent des capacités exceptionnelles. Longtemps dédaignée et ignorée par la communauté scientifique – Jean-Jacques Rousseau fut un des premiers à en parler – sa Majesté la mousse suscite un net regain d'intérêt. Et ce n'est que justice si elle se fait aujourd'hui mousser.



Les mousses sont des végétaux, qui cohabitent, dans les forêts et les sous-bois, avec les lichens issus eux d'une association entre champignons et algues. PIXABAY

Car les mousses sont des dures à cuire. Des guerrières. Plantes de l'extrême qui poussent à peu près partout, dans les environnements et les biotopes les plus variés, elles ont résisté aux pires tragédies climatiques, aux éruptions volcaniques et même aux contaminations nucléaires. Des reines de l'adaptation et de la résilience.

Bio-indicateurs

Organismes bio-indicateurs de la qualité de l'environnement, elles sont ainsi des lanceuses d'alerte et

possèdent entre autres superpouvoirs le don de reviviscence qui s'apparente à une sorte d'immortalité. L'âge d'un échantillon retrouvé dans de la glace a été estimé entre 1 533 et 1 697 ans ! « Les mousses nous enseignent la morale du combat, de la reconstruction, de la résilience, de la résistance dans l'adversité, de la patience, de l'espérance, de la rage de vivre, et de l'humilité », écrit joliment Olivier Liron. Quant aux Japonais, qui leur vouent un véritable culte, ils leur associent les valeurs de modestie, d'éternité, du

temps qui passe, de la sobriété. « Elles sont la porte des origines, estime l'auteur [...] Une merveille scientifique et une aventure spirituelle. » Cet éloge se voulait aussi comme une rêverie. Pour changer le regard porté sur l'écologie, il faut, écrit Olivier Liron « mobiliser la beauté de la science et de la poésie, ouvrir grand notre imaginaire, créer du rêve, du mythe, du fabuleux ». Et s'émerveiller. Bingo ! En cela le pari de ce magnifique livre fait mouche.

« Éloge des mousses » d'Olivier Liron, éd. Rivages, 160 p., 18 €, ebook, 13,99 €.

Que les sociétés humaines ont-elles fait de la nature ?

La domestication de la nature fait partie des fondamentaux des sociétés occidentales depuis longtemps

Doté du pouvoir de créer des intelligences artificielles, l'homme le fait sans retenue. On peut s'en effrayer, il n'y a pas lieu de s'en étonner. Quand on lui a mis une tronçonneuse dans les mains, son aïeul a débité sans remords des arbres millénaires. Quand il a eu les moyens de recalibrer les fleuves et de percer la Terre d'un gruyère de sites miniers, il n'a pas hésité. Il n'y a aucun mystère à la lecture de « La Terre perdue », un ouvrage d'historiens sur les rapports des sociétés occidentales à la nature depuis le XVIII^e siècle : les barrières morales, les réflexions de long terme et les débats philosophiques n'ont jamais résisté à l'évolution des techniques. Au « progrès ».

Le XVIII^e siècle correspond à l'entrée dans l'ère de la métallurgie, des énergies fossiles et de la démultiplication

de la puissance. Pour ce faire, on dompte les forêts que l'on transforme en simples outils de production de bois. Avant que le charbon ne s'impose, « il faut quinze à vingt hectares de taillis pour fournir une tonne de fer », rappelle Martine Chalvet. La neige des stations de montagne, damée et travaillée par de lourds engins n'a rien de « naturelle ». Les rivières deviennent des instruments de transport des hommes et des matériaux, sans référence à la vie qui les habite. Les exemples abondent.

Ellul et Charbonneau

Si des tensions persistent sur la préservation des ressources, « le consensus politique autour de la modernisation et du développement » n'est (presque) jamais entamé dans l'Occident moderne.



En 2024, après la crue qui a recouvert la haute vallée d'Aspe de boue et de gravats. ARCHIVES DAVID LE DEODIC/SO

Alexis Vrignon note qu'il est battu en brèche dans la France de la fin des années 1930 par deux penseurs bordelais, Jacques Ellul et Bernard Charbonneau. « Sans grand écho ». Les voix de leurs successeurs résonnent avec plus de force maintenant, mais le vaste monde ne poursuit-il pas sa course folle ?

Jean-Denis Renard

« La Terre perdue, une histoire de l'Occident et de la nature, XVIII^e-XXI^e siècle », collectif sous la direction de Steve Hagimont et Charles-François Mathis, éd. Tallandier, 448 p., 26 €, ebook, 18,99 €.

Une plume à l'encre de ses offenses

Amoureux de belles formules, les chroniques de Luc Le Vaillant ne caressent pas forcément dans le sens du poil

Qui n'a pas savouré un portrait en dernière page de « Libération » sous la plume intransigente et poétique paraphée Luc Le Vaillant ? Son essai « Dernières Ré/réjouissances et Charmantes Offenses » rassemble plus de 80 des 500 chroniques livrées pour ce même quotidien où il conte et raconte « les tribulations d'un social-libertaire en territoire plus ou moins hostile ». Artistes, sportifs, religions, politique(s), santé, société... sa fenêtre de tir est large. Il plante sa flèche là où ça pique. S'il ne s'épargne rien, jamais il n'écorne sans argumenter. Ce Breton passionné de voile aime prendre le large, ne cache rien de sa pensée à contre-courant et tire des bords sans déborder de son chemin parfois erratique. Il sait regarder dans le rétroviseur pour mieux apprécier et décortiquer un quotidien où s'agitent les noirceurs du



Luc Le Vaillant a été couronné par un prix Albert-Londres en 1998. QUENTIN CRESTINU

monde. Tel le diable, le beau se niche dans les détails et le tendre dans les pliures du temps.

Maryan Charruan

« Dernières Ré/jouissances et Charmantes Offenses », de Luc Le Vaillant, éd. du Rocher, 340 p., 19,90 €, ebook, 13,99 €.

Le poignant sauvetage de 108 enfants juifs en 1942

Le dessinateur charentais Olivier Balez est l'auteur de « Vous n'aurez pas les enfants » : un roman graphique magistral, conçu avec le scénariste Arnaud Le Gouëfflec et adapté du travail de l'historienne Valérie Portheret

Olivier Sarazin
o.sarazin@sudouest.fr

« Vous n'aurez pas les enfants » est le titre d'un tract de la Résistance distribué dans les rues de Lyon au moment où la police française, sur ordre du gouvernement collaborationniste de Pierre Laval, cherchait à reprendre 108 enfants juifs exfiltrés du camp de Vénissieux (Rhône), dans la nuit du 28 au 29 août 1942. Trois furent retrouvés et arrêtés, déportés et assassinés à Auschwitz-Birkenau. Les 105 autres survécurent. Cet épisode méconnu de la Seconde Guerre mondiale – sans doute le plus grand sauvetage collectif d'enfants juifs entrepris en France lors de ces heures sombres – a hanté et passionné l'historienne Valérie Portheret. L'universitaire y a consacré plus de vingt ans de recherches, une thèse puis un livre. L'ouvrage, publié en 2020 aux Éditions XO, était préfacé par Serge Klarsfeld et Boris Cyrulnik. Il reprenait le titre du tract de la Résistance et fut salué par le prix Seligmann contre le racisme.

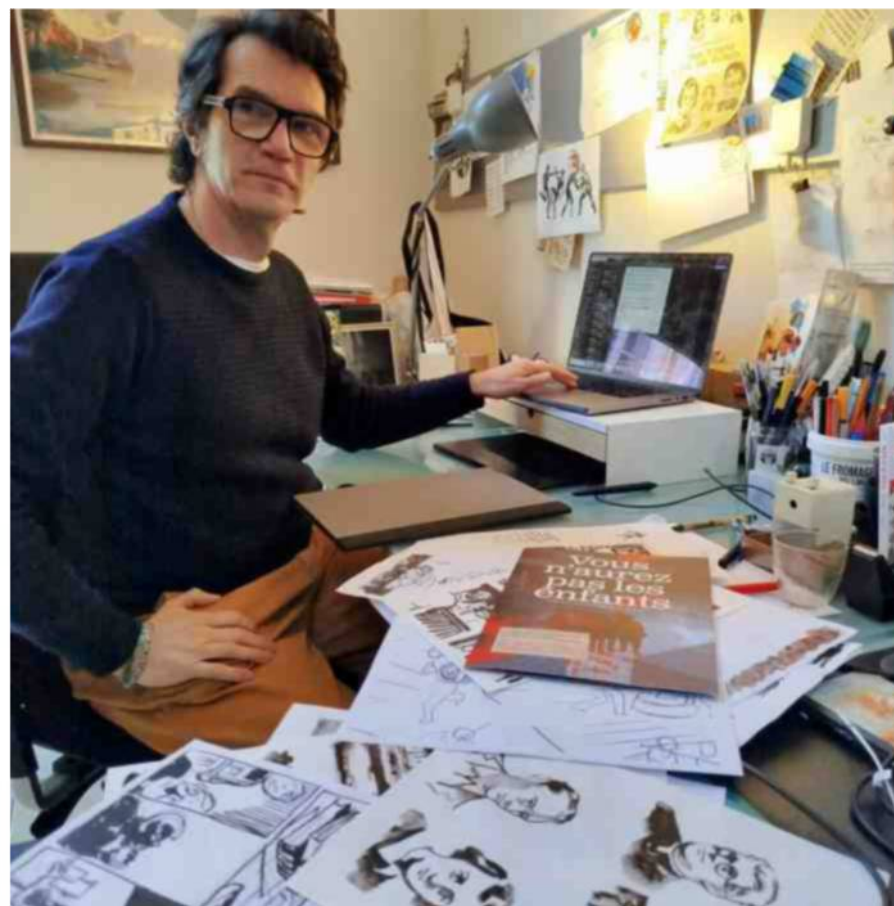
« Histoire emblématique »

Aujourd'hui, « Vous n'aurez pas les enfants » prend la forme d'une bande dessinée. Et quelle BD ! Un roman graphique magistral ! Une fidèle et poignante adaptation des travaux de Valérie Portheret, qui écrit en préface : « Il faut que cette histoire emblématique de Vénissieux soit connue, transmise, expliquée. Elle doit entrer dans toutes les maisons, dans toutes les écoles, pour donner du souffle aux jeunes, leur donner l'envie d'agir plutôt que de renoncer et de subir. »

La BD a pour auteurs le scénariste Arnaud Le Gouëfflec et le dessinateur et graphiste Olivier Balez. Ce dernier vit et travaille à Angoulême depuis une dizaine d'années, où il conçoit notamment des couvertures pour le monde de l'édition et des illustrations soignées pour la presse magazine. Rien ne le prédisposait à se frotter à un sujet aussi difficile. Témoignage : « « Vous n'aurez pas les enfants » est une commande de Jean Paciulli, l'ancien directeur général de Glénat, qui avait été bouleversé par le livre de Valérie Portheret et souhaitait une adaptation. L'éditeur a fait appel à Arnaud Le Gouëfflec – le scénariste avec qui j'ai signé un ouvrage beaucoup plus léger, "J'aurai ta peau Dominique A." Arnaud a beaucoup de talent, c'est un ami, il a su me convaincre. Nous ne voulions pas d'une BD historique classique. Nous cherchions une approche un peu expérimentale, sous le contrôle et avec la relecture de l'historienne. Comment raconter un acte d'héroïsme collectif qui se joue en deux ou trois jours seulement ? Comment dessi-



Comment dessiner un huis clos où la vie d'un être humain ne tient qu'à un coup de tampon ?



Le dessinateur et graphiste Olivier Balez dans son atelier à Angoulême (Charente). OLIVIER SARAZIN / SO

ner un huis clos où la vie d'un être humain ne tient qu'à un coup de tampon ? Il n'y a rien de moins visuel que la paperasse... »

Obsession administrative

Olivier Balez a retravaillé les fac-similés des archives débusquées par Valérie Portheret. Les listes, formulaires et télégrammes qui ponctuent l'album sont inspirés des originaux. Le procédé graphique, sensible et délicat, est au seul service du récit conçu comme un « thriller administratif ». « L'obsession administrative de ce régime est sa folie... Mais c'est aussi son point faible », dit page 21 l'abbé Alexandre Glasberg, le fondateur de l'Amitié chrétienne, un réseau d'entraide interconfessionnel pour les réfugiés et de secours aux juifs. Il est, parmi bien d'autres, croyants ou non, hommes et femmes, citoyens et résistants, le maillon central d'une incroyable chaîne de solidarité. L'abbé a trouvé une faille dans la mécanique tatillonne qui conduit au pire : si les adultes abandonnent leurs droits de garde et de puissance paternelle, leurs enfants pourraient être confiés à une œuvre sociale.

Scène déchirante

Page 88, l'abbé s'adresse à un couple éploré : « Vous partez tous à la mort, ne vous faites pas d'illusions. Laissez-moi sauver votre enfant. » Scène déchirante. Une maman se penche vers sa fille : « Méla, je te donne mes boucles d'oreilles pour que tu ne m'oublies jamais. »

Méla a été exfiltrée avec ses 107 camarades d'infortune. Elle a été abritée dans un ancien couvent, cachée, sauvée. Aujourd'hui, elle a 92 ans et vit en Belgique.

Le samedi 15 mars 2025, Olivier Balez, Arnaud Le Gouëfflec et Valérie Portheret présentaient leur BD à la 54^e Foire du livre de Bruxelles. Le dessinateur a rencontré Méla, accompagnée de sa fille et d'autres enfants et petits-enfants de survivants. Ils ont échangé quelques mots, dont la teinte a étreint le graphiste d'une indicible émotion. La vieille dame était un peu fatiguée, mais souriante. Élégante, elle portait des bijoux. Les boucles d'oreilles données en août 1942 à Vénissieux.

« Vous n'aurez pas les enfants », d'Arnaud Le Gouëfflec et Olivier Balez, d'après Valérie Portheret, éd. Glénat, 152 p., 24 €.

« Wilbur », vertigineux portrait d'un auteur de pulps en démiurge

Le scénariste bordelais Fabien Nury fait une nouvelle fois équipe avec le dessinateur Bruno pour une expédition aux limites du fantastique

Qui est réellement Wilbur H. Arbogast ? Un écrivain raté en panne d'inspiration ? Un démiurge terrifié par sa propre création ? Dément sous influence ou manipulateur toxique ? Fabien Nury et Bruno se gardent bien de répondre dans ce premier opus, posant les jalons

d'un récit aux multiples niveaux de lectures, plongée en apnée dans la psyché perturbée de cet ancien pilier d'une revue d'anticipation qui, à l'orée des fifties, pose les bases d'une pseudoscience. Et décide de créer une religion. L'ombre de L. Ron Hubbard, auteur

SF de seconde zone devenu gourou de l'Église de scientologie, plane sur « Electric Miles ». Les auteurs élargissent cependant le spectre de leurs références, de Philip K. Dick à Stephen King, assumant de mêler les niveaux de réalité. Et interrogent en finesse le pouvoir du créateur sur un public en besoin de croire. Un superbe hommage à l'âge d'or des pulps magnifié par le trait si caractéristique de Bruno.

Philippe Belhache

« Electric Miles », T1, « Wilbur », de Fabien Nury et Bruno, éd. Glénat, 104 p. 20,50 €, ebook, 14,99 €.



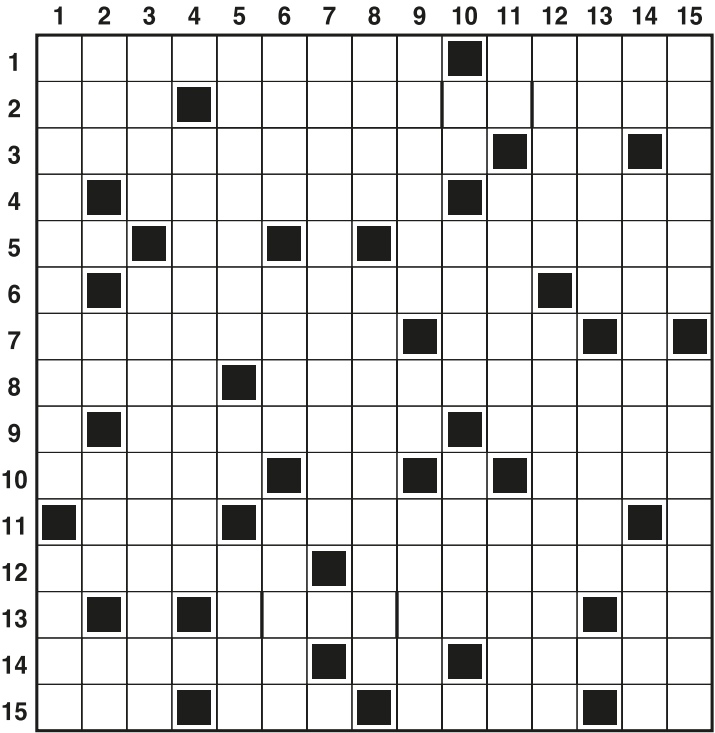
MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT

1. Jouer les despotes. Harenguet. 2. Ouvre la côte. Ex-division française. 3. Pile. L'antimoine. 4. Vent... d'été. Qu'il est petit ! 5. Corde. Réservez-le à vos amis. Sans naturel. 6. Manquer d'attention. Allemande. 7. Très distinguée. Pour une bonne flambée. 8. Globuleux est celui de l'oursin. Retard coûteux pour l'armateur. 9. Réserves de pignons. Bloque la porte. 10. Récupérée après le naufrage. De là, tout simplement. Elle a bon fil. 11. Bœuf sauvage disparu. Vit rouge avec colère. 12. C'est un mauvais tour. C'est une folie. 13. Façon de se faire entendre. Degré chanté autrement. 14. Est pleine de vers. Dit non sans regret. Ardentes... sur et dedans. 15. Lentille. S'éclaire au petit jour. Menus. Barbares.

VERTICALEMENT

1. Un peu de cœur. Elle cache le rire. 2. Du Midi ? Ou maître. Non vicié. Fait la bonne affaire. 3. Embelli. Dépareillés. 4. Assidues. 5. Sans compagne. Qu'il faut recenser. Manteau gaulois ou romain. 6. Patrie des Sagiens. Échancrure de la côte. Bille et bobine. 7. Points communs. 8. Fils d'Anchise. Concerts nocturnes. 9. Bêtes des Lapons. Avec le docteur. Le mulet l'est. 10. Ne termine pas la phrase. On y assure un service militaire. Place de buse. 11. Va pour Pierre. Désagréable rudesse. Fermière pour un coton. 12. A l'affût. Avant les Valois. 13. Constituant de nombreux nucléotides. Très usés. 14. Champion de la couleur. Conservation du passé. Bien souvent mal léché. 15. Prises liquides. Comme amorphes.



n° 724

QUIZ - SKI

Découvrez l'identité d'un skieur américain qui a remporté la coupe du monde en 2005. Inscrivez la lettre correspondant à la bonne réponse dans la case portant le numéro de la question.

1. Quel grand skieur a fait son retour en 2003 après un accident de moto ?

- N - Michael Walchhofer.
- P - Stephan Eberharter.
- B - Hermann Maier.

2. Quelle skieuse française est décédée tragiquement lors d'un entraînement ?

- O - Régine Cavagnoud.
- U - Carole Montillet.
- A - Christel Pascal.

3. Quel slalomeur français a été sacré champion olympique en 2002 ?

- T - Frédéric Covili.
- M - Sébastien Amiez.
- D - Jean-Pierre Vidal.

4. Quel skieur a remporté la coupe du monde de slalom géant en 2005 ?

- A - Rainer Schönfelder.
- E - Benjamin Raich.
- I - Kalle Palander.

5. Quelle skieuse a remporté la coupe du monde de combiné en 2005 ?

- F - Laure Pequegnot.
- G - Anja Pärson.
- M - Janica Kostelic.

6. Quel ancien skieur français s'est converti dans le sport automobile ?

- E - Jean-Claude Killy.
- I - Luc Alphand.
- O - Antoine Dénériaz.

7. Quel pays a remporté, en 2009, le plus de médailles aux mondiaux du Val d'Isère ?

- V - La Norvège.
- L - La Suisse.
- C - La Suède.

8. Quelle skieuse a été médaillée d'argent du slalom aux Jeux olympiques d'hiver de 2002 ?

- L - Laure Pequegnot.
- P - Vanessa Vidal.
- J - Christel Pascal.

9. Quelle skieuse a remporté la coupe du monde de descente en 2005 ?

- O - Carole Montillet.
- A - Michaela Dorfmeister.
- E - Renate Götschl.

10. Quel est assurément le plus connu des skieurs luxembourgeois ?

- R - Marc Girardelli.
- G - Ivica Kostelic.
- S - Paul Accola.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----

SOLUTIONS DES JEUX

LE JARDIN DE CATHY

Cathy a un cheval, un chat et une tortue.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 724

SOLUTION DU PROBLÈME N° 724

BOULE MILLIER

QUIZ

3	6	2	7	8	1	5	6	4
7	8	4	6	5	2	9	3	1
6	5	1	4	6	3	7	2	8
4	2	8	3	6	9	1	7	5
6	5	9	7	1	4	2	3	8
6	5	9	7	1	4	2	3	8
1	7	3	2	6	5	8	4	6
6	1	7	5	2	9	4	3	8
8	4	6	3	7	2	1	5	9
2	3	5	1	4	8	6	7	9

SUDOKU

n° 724

Niveau : FACILE

Les chiffres vont de 1 à 9 et n'apparaissent qu'une seule fois par ligne, colonne et carré.

2	3					6		
			9			7		1 5
				5		9	4	
1	7	3				5	8	
9	5					4	1	2 3
4	2	8					9	
5					6	3	7	
7	8		9	5	2	3		1
			7		1	5	9	

Faites-nous part de vos remarques aux adresses suivantes !

dimanche@sudouest.fr

ar.adajmedia@orange.fr

LE JARDIN DE CATHY

Cathy adore les animaux. Et comme elle a un très grand jardin, elle peut leur offrir un environnement parfait pour eux. C'est pourquoi elle en possède plusieurs ! A vous de découvrir combien, grâce aux indices suivants !

Tous sauf deux sont des chevaux.
Tous sauf deux sont des tortues.
Tous sauf deux sont des chats.

Résultats des tirages du samedi 26 avril 2025

Midi

1 7 11 17 19 20 22 27 32 36 38 43 44 53 55 56 59 61 64 69

x 3

JOKER 1 099 562

Résultats et informations : Application fdj.fr

Soir

3 4 5 7 14 18 21 24 28 29 30 33 43 46 47 50 59 64 66 70

x 2

JOKER 6 830 133

Résultats du tirage du samedi 26 avril 2025

LOTTO

TIRAGE LOTO®

3 15 23 39 45

CHANCE 9

5 BONS NUMEROS + CHANCE 0 /

5 BONS NUMEROS 2 110 017,50 €

4 BONS NUMEROS + CHANCE 55 976,40 €

4 BONS NUMEROS 498 388,90 €

3 BONS NUMEROS + CHANCE 2 213 52,30 €

3 BONS NUMEROS 19 876 20,90 €

2 BONS NUMEROS + CHANCE 31 838 10,10 €

2 BONS NUMEROS 280 899 4,50 €

1 BON NUMERO + CHANCE 436 093 2,20 €

0 BON NUMERO + CHANCE

OPTION 2ND TIRAGE

9 15 19 27 33

5 BONS NUMEROS 1 160 284 €

4 BONS NUMEROS 403 333,60 €

3 BONS NUMEROS 18 528 18,60 €

2 BONS NUMEROS 231 043 3 €

Tirage des 10 codes LOTO® gagnants à 20 000 €

B 1098 0914 B 5795 2288 N 2038 0329 N 9574 7461 O 7625 5254 P 3100 5915 P 6326 9253 U 3753 0949 U 7710 6414 V 3729 8006

JOKER Résultat sur fdj.fr

A gagner, au tirage LOTO® du lundi 28 avril 2025 :

3 000 000 €*

Résultats et informations : Application fdj.fr

LES JEUX D'ARGENT ET DE HASARD PEUVENT ÊTRE DANGEREUX : PERTES D'ARGENT, CONFLITS FAMILIAUX, ADDICTION. RETROUVEZ NOS CONSEILS SUR JOUEURS-INFO-SERVICE.FR (09 74 75 13 13 - APPEL NON SURTAXÉ)

Des vedettes et de l'originalité pour la Feria de l'Atlantique

Roca Rey, Ortega, Ferrera, Morenito de Aranda, Escribano, Juan Leal... L'âpreté se mêle à l'élégance cet été à l'affiche de la Feria de l'Atlantique de Bayonne

Pierre Sabathie
p.sabathie@sudouest.fr

Quand on n'a pas une semaine de feria comme ses voisins, il faut redoubler d'idées. À Bayonne, cette maxime est devenue une antienne que les organisateurs s'appliquent à rafraîchir chaque année au moment de composer les cartels des Fêtes, en juillet, puis de la Feria de l'Atlantique, fin août. Pour cet été, ils ont décidé de frapper fort pour les Fêtes, histoire de rappeler que les corridas font bien partie du programme de l'événement en blanc et rouge, même si les arènes sont distantes de près d'un kilomètre du Petit Bayonne.

L'événement Castella

Début avril, Sébastien Castella est venu annoncer à l'afición qu'il avait choisi Bayonne et ses fêtes pour célébrer les 25 ans de son alternative le 11 juillet par un combat seul contre six toros de trois élevages distincts, Domingo Hernandez, Pedraza de Yeltes et Jandilla. Un événement suivi, le lendemain, par la corrida à cheval avec Léa Vicens et Guillermo Hermoso de Mendoza, qui fédère traditionnellement un

public plus familial. « On le ressent déjà dans les réservations, l'effervescence est là. Avec ce seul contre six de Castella, on apporte une dimension événementielle à la corrida des Fêtes », reconnaît Yves Ugalde, le président de la commission taurine de Bayonne. Pour la Feria de l'Atlantique, du 29 au 31 août, les organisateurs poursuivent cette dynamique de plateaux originaux mêlant vedettes

« On est très fier d'avoir bâti ce cartel avec ces toros, et en compagnie de Juan Ortega et Morenito de Aranda »

confirmées, toros sérieux, et compositions inédites. À tout seigneur, tout honneur, Andrés Roca Rey était la priorité numéro une. La star péruvienne sera bien à Bayonne pour ouvrir le week-end lors d'une corrida goyescque bleue qui l'associera à Morenito de Aranda et Juan Ortega devant des bestiaux de Zacarias Moreno. « Roca Rey est une star incontournable, il a la force de séduire

un public différent, un torero de société qui parle à la jeunesse. On est très fier d'avoir bâti ce cartel avec ces toros, et en compagnie de Juan Ortega et Morenito de Aranda », explique Yves Ugalde, le président de la commission taurine.

Vote du public

Le samedi, Bayonne prévoit l'équivalent d'un concours entre cinq toreros pour six toros d'un élevage méconnu en France, Arauz de Robles. Le sixième sera ainsi combattu par le vainqueur de ce tournoi, qui sera soumis au choix de la présidence et du vote du public. Une formule de scrutin par SMS en direct est à l'étude pour permettre à l'afición de donner son avis et choisir son finaliste.

« Notre formule avec six toreros plaît, mais avait besoin d'une nouvelle organisation, convient Yves Ugalde. Cette évolution est motivante pour les toreros, comme pour le public. »

Pour la clôture, du lourd est annoncé au niveau de l'armement des toros. La ganadería de Buenavista a certes du sang Domecq, mais il suffit de les voir pour comprendre qu'ils auraient leur place dans une corrida toriste. Un lot costaud qui n'a pas plu à tous les toreros sollicités par les Bayonnais. Antonio Ferrera, Manuel Escribano, Juan Leal, habitués aux joutes lourdes, ont accepté de relever le défi. « Des toros sérieux en piste qui illustrent bien notre exigence », souligne le président bayonnais.

Dans les ruedos



Juan Leal a été héroïque dimanche dernier à Madrid. PLAZA 1

Marco Pérez remplit Madrid

Le phénomène Marco Pérez fait le plein à Madrid. Pour le rendez-vous en solo du prodige Salmantin face à six toros (novillos de Fuente Ymbro et El Freixo), le 30 mai, la taquilla de Las Ventas a collé ne « no hay billetes ». C'est la cinquième corrida qui affiche complet pour la prochaine Feria de San Isidro 2025 (23, 24, 28, 29 et 30 mai donc), qui débutera le vendredi 9 mai. Plaza 1 indique par ailleurs les corridas des 9, 16, 22 mai et du 8 juin sont en passe d'afficher complet dans les prochains jours.

La cata à Saragosse, Barroso première

Lors de la San Jorge de Saragosse, au lendemain du mano a mano opposant les novilleros Marco Pérez (silence, silence et vuelta) et Javier Zulueta (ovation, silence et une oreille), la corrida du mercredi 23 avril a tourné au naufrage dans les arènes aragonaises. Galvan n'a pas été en mesure d'estoquer ses deux toros de José Manuel Sánchez, pour l'un, de Castillejo de Huebra pour l'autre. Les deux animaux sont donc repartis après les trois avis au corral. À noter que huit toros sont sortis en piste en comptant les sobrereros. Également sur le ruedo de la Misericordia, Borja Jimenez n'a guère brillé (silence et silence) et pour sa première apparition en Espagne, en tant que matador de toros, Tristan Barroso (silence et silence) n'a pas été gâté par les toros. Envoyé dans les airs par son second, l'Hispano-Landais a connu des difficultés à l'épée avec quelques pinchazos et l'emploi du descabello.

Aire-sur-l'Adour : cartel exceptionnel du dimanche 15 juin

La Ville d'Aire-sur-l'Adour et Audaz Productions ont annoncé la tenue de la prochaine corrida des Fêtes, le dimanche 15 juin à 18 heures. Les toros seront issus de la légendaire ganadería de Pedraza de Yeltes, un élevage qui fera sa grande présentation dans les arènes Maurice Lauche. Les deux grands triomphateurs de la saison 2024 feront leur retour à Aire-sur-l'Adour : Manuel

Escribano qu'on ne présente plus et Morenito de Aranda, lidiador d'exception, grand triomphateur de Vic-Fezensac, Mont-de-Marsan, Dax ou Burgos entre autres, élu meilleur matador du sud-ouest de l'année écoulée.

Le matador français Carlos Olsina (un indulto à Béziers en 2023) fera enfin sa présentation dans le sud-ouest à d'Aire-sur-l'Adour en corrida classique.



Le français Carlos Olsina sera à Aire-sur-l'Adour le 15 juin. ARCHIVES CHARLES LATTERRADE

Juan Leal, héroïque

Juan Leal (photo) a été le grand animateur de l'après-midi de ce Dimanche de Résurrection (20 avril) à Madrid face à son lot de toros de l'élevage Palha. Ce ne fut pas l'après-midi de Rafaelillo, ni celle du Madrilène Francisco de Manuel. Leurs prestations n'ont pas décollé et ils ont été réduits au silence lors d'une tarde qui a débuté par une minute de silence respectueuse à la mémoire de Mario Vargas Llosa.

Juan Leal a tout donné dans l'arène. La portagayola du cinquième fut angoissante : le toro le poursuivit jusqu'aux planches, où il fut violemment retourné, heureusement sans conséquence. Enfin, au moment de tuer, il a été de nouveau pris, cette fois par l'épaulette, sans gravité. À la seconde tentative, il a logé une grande estocade, foudroyante, et après une pétition d'oreille non accordée par la présidence, il a effectué une vuelta al ruedo.

Bastien Souperbie

LES CARTELS

Fêtes de Bayonne

Vendredi 11 juillet, 18 h 30, corrida de Sébastien Castella, seul contre six toros de Domingo Hernandez, Pedraza de Yeltes et Jandilla.

Samedi 12 juillet, 18 h 30, corrida à cheval de Romão Tenorio pour Joao Moura, Léa Vicens et Guillermo Hermoso de Mendoza.

Feria de l'Atlantique

Vendredi 29 août, 18 h 30, corrida goyescque bleue de Zacarias Moreno pour Morenito de Aranda, Juan Ortega et Andrés Roca Rey.

Samedi 30 août, 11 heures, novillada de Montecillo pour Pedro Luis, Cristiano Torres, et Martin Morilla.

À 18 h 30, corrida des promesses d'Arauz de Robles pour Juan de Castilla, Dorian Canton, Victor Hernandez, Molina, et la révélation de la feria de Séville ou Madrid. Dimanche 31 août, 11 heures, novillada non piquée. À 17 h 30, corrida de clôture de Buenavista pour Antonio Ferrera, Manuel Escribano et Juan Leal.

Abonnements au bureau des Arènes du lundi au vendredi de 10 h à 17 h 30, par téléphone au 09 70 82 46 64, par mail : arenes@bayonne.fr. Billets en vente pour la Feria de l'Atlantique à partir du 12 mai et sur arenes.bayonne.fr



Andrés Roca Rey sera, une nouvelle fois, la force d'attraction de la Feria de l'Atlantique à Bayonne. ÉMILIE DROUINAUD/SO



L'UBB s'incline pour la deuxième fois de la saison à Chaban-Delmas.
FABIEN COTTEREAU/SO

Les oppositions de cette fin de saison n'auront rien à voir avec celles de l'Ulster ou du Munster

TOP 14 (22^e JOURNÉE) / BORDEAUX-BÈGLES - LA ROCHELLE

L'UBB reçoit une grosse claque au plus mauvais moment

Largement dominée devant et bien trop fébrile, l'UBB a subi sa deuxième défaite à domicile face au Stade Rochelais. Elle s'avance avec le doute vers les demi-finales de Champions Cup

Yoan Leshauriès
y.leshauries@sudouest.fr

Une semaine d'une demi-finale de Champions Cup face au Stade Toulousain (dimanche prochain à 16 heures), il s'agissait d'un test grandeur nature. Mais celui-ci s'est transformé en « crash-test » pour l'Union Bordeaux-Bègles. Mis à part la grosse claque reçue l'an dernier à Chaban-Delmas (34-14), le Stade Rochelais est souvent venu ennuyer le club girondin dans son jardin. Ce samedi, dans une opération reconquête, les hommes de Ronan O'Gara ont profité de leur voyage pour reprendre des couleurs (10-21) et laisser ce petit doute qui les accompagne depuis plusieurs mois à l'UBB, à l'heure où celle-ci s'approche vers de grandes échéances. Dans la course au top 2, synonyme de qualification directe pour les demi-finales, le club girondin avait une belle occasion de frapper un grand coup après le faux pas de Toulon sur

le terrain de Vannes (29-19). Mais il a montré beaucoup trop de fébrilité au moment où la route s'élève et il a essuyé sa deuxième défaite à domicile de la saison. À quatre journées de la fin, et avec un déplacement à Toulon fin mai, ce nouveau faux pas à la maison fait tâche. Et il n'a rien de rassurant à une semaine d'une demi-finale de Coupe d'Europe face à un client encore plus épais.

Étouffée dans les rucks

Une semaine après la victoire à Pau (22-26), le retour des cadres n'a pas permis d'étouffer l'esprit de révolte rochelais. Dans l'engagement et le combat, dans la bataille des rucks ou dans les mauls, c'est-à-dire sur les bases physiques de ce sport, la bande à Skelton leur a montré qu'ils manquaient encore d'épaisseur et que les oppositions de cette fin de saison n'auront rien à voir avec celles de l'Ulster ou du Munster. Avaient-ils déjà la tête à la Coupe d'Europe ? Toujours est-il que les Bordelais ont montré une certaine

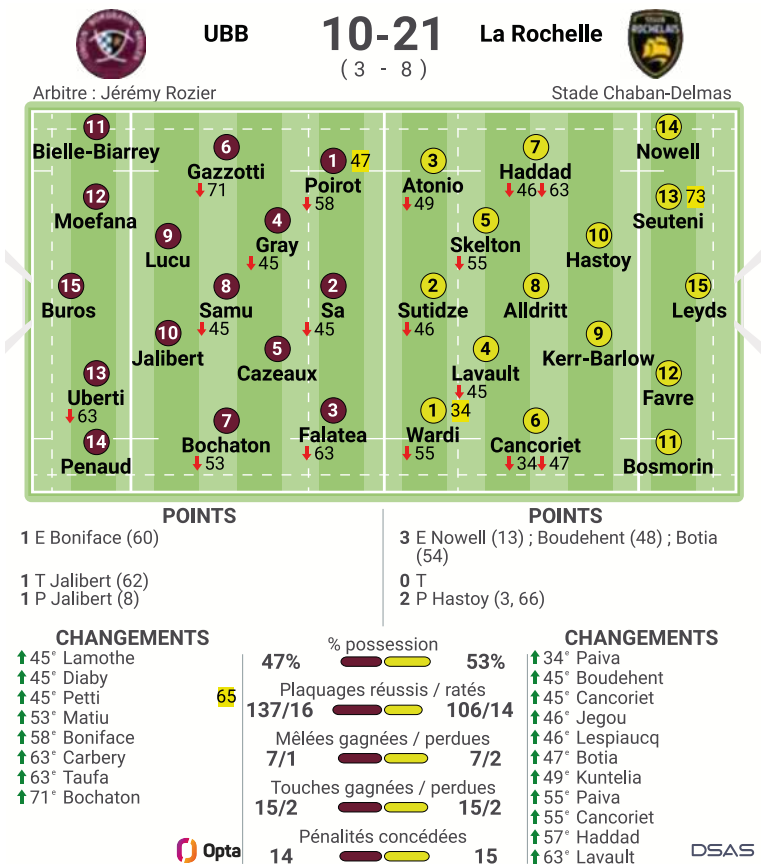
fébrilité tout au long de la première période, entachée d'en-avants ou d'erreurs techniques en tous genres. Et celles-ci les ont accompagnés pendant 80 minutes. Acculés dans leur camp, Moefana les a fait respirer sur une percée plein axe depuis ses 22 mètres, avant que Penaud ne tape au pied mais ne soit devancé par Leyds dans l'en-but (6^e). Si Jalibert répondait à une pénalité d'Hastoy pour récompenser le travail de la mêlée girondine, la conquête de l'UBB allait s'effriter au fil des minutes, tandis que les Rochelais continuaient d'appuyer là où ça fait mal. Suite à un maul et à un gros travail des avants Maritimes devant la ligne, le jeu s'écartait, et d'une passe entre les jambes, Leyds servait Nowell qui accélérât pour aplatir en coin (3-8, 13^e). Étouffés dans les rucks, les Bordelais ne parvenaient pas à concrétiser leurs incursions dans les 22 mètres adverses et Skelton allumait la première mèche pour tenter de les faire sortir un peu plus de leur match (34^e). À 15 contre 14 suite au carton jaune de Wardi (34^e), l'UBB insistait et allait par deux fois derrière la ligne mais Gray (35^e) et Lucu (36^e) voyaient leurs essais refusés à la vidéo.

Trop de ballons perdus

En seconde période, l'UBB gâchait encore des ballons dans la zone dangereuse, avant qu'une passe de Lucu ne soit interceptée par Boude-

hent pour le deuxième essai rochelais (3-13, 49^e) et que Wardi ne fasse craquer la défense girondine devant la ligne pour le troisième essai (3-18, 58^e). Un gros coup de massue. Les Bordelais ne lâchaient pas, Jalibert jouait une pénalité à la main, tapait un coup de pied par-dessus la dé-

fense rochelaise pour lui-même, avant que Bielle-Biarrey n'accélére sur l'aile gauche et que Lucu ne serve Boniface pour l'essai girondin (10-18, 60^e). Mais sous pression devant leur ligne, ils se retrouvaient à leur tour à 14 suite au carton jaune de Petti (65^e) et Hastoy creusait l'écart sur pénalité (10-21, 66^e). Dans une fin de match tendue, Nowell prenait lui aussi un carton jaune (74^e), l'Union lâchait encore plusieurs ballons devant la ligne... Et ne pouvait pas échapper à son triste sort.



TOP 14 (22^e JOURNÉE) / UBB - LA ROCHELLE

Quatre points à Chaban, ou la fierté retrouvée des Maritimes

Ils n'avaient gagné qu'une fois à l'extérieur, et deux fois seulement en 2025, mais les Rochelais ont frappé fort chez le second, hier. De quoi rêver de nouveau de top 6

Benjamin Deudon
b.deudon@sudouest.fr

On n'a pas entendu souvent les supporters des Jaune et Noir chanter à la mi-temps d'un match, cette saison, encore moins à l'extérieur. C'est dire si la joie qui raccompagne les équipes aux vestiaires à la pause, alors que le Stade Rochelais mène 8 à 3 chez l'UBB, signifie beaucoup. Ce n'est rien par rapport à la 54^e, quand un intense groupé pénétrant marque devant eux à Chaban-Delmas, hier (3-18, 54^e). On vous laisse donc imaginer les dernières minutes, alors que Bordeaux ne vise plus que le bonus défensif, l'explosion finale une fois ce troisième succès (10-21) entériné en 2025, puis l'accueil réservé à leurs héros une dizaine de minutes après...

Comme face à Bayonne (29-28), une semaine plus tôt, les hommes de Ronan O'Gara n'exultent pas. Ils ont laissé tant de forces dans la bataille. Après des mois de disette, de prestations souvent insignifiantes, parfois affligeantes, les Maritimes ont franchi un cap et réellement remis le nez à la fenêtre – au meilleur moment – dans la quête d'un top 6

Les Maritimes, qui relèguent la zone rouge à 12 points, peuvent savourer

TOULOUSE - CASTRES

L'UBB est prévenue, Toulouse arrive lancé

Avant de retrouver l'UBB en demi-finale de Champions Cup, Toulouse a révisé ses gammes en étrillant Castres à domicile (52-6). Blair Kinghorn est sorti sur blessure

Dans une rencontre à sens unique, le Stade Toulousain a étrillé Castres 52-6 hier, consolidant un peu plus sa première place en tête du classement du Top 14, envoyant également un message à l'UBB avant la demi-finale de Champions Cup (dimanche pro-



Une partie pleine de rage a permis aux Jaune et Noir de s'imposer à Bordeaux, trois essais à un. FABIEN COTTEREAU/SO

qui paraissait si loin avant ce déplacement chez le dauphin de Toulouse. Sans doute, la sainte trouille d'en prendre 40 à Chaban-Delmas, un stade qui leur a si souvent souri mais qui reste le cadre d'une terrible claque en 2024 (34-14), a aidé.

Mais on imagine aussi que la première victoire arrachée face à l'Aviron a permis au club à la caravelle de montrer un tout autre visage. Comme si ce petit point d'avance avait fait exploser la chape de plomb qui comprimait toute prise d'initiative. On en veut pour preuve l'essai de Jack Nowell, marqué après une passe entre les jambes de Dillyn Leyds (3-8, 13^e). De même, voir l'ailier anglais plonger en visant le poteau de coin alors qu'il avait souvent tendance à se rassurer en faisant des retours

intérieurs est un signe qui ne trompe pas, tout comme l'interception de Paul Boudéhent (3-13, 48^e).

La vitesse n'a pas tué

Il y a aussi ces mauls puissants, ces grattages déterminés et ces plaquages saignants, ces « chasses » sur des jeux au pied de pression intéressants, des retours déterminés sur les jeux au pied si dangereux de l'UBB. « La vitesse tue », disait Ronan O'Gara jeudi, mais ses hommes ont réussi à repousser les mortelles piqures des frelons girondins, notamment à 14 après le carton jaune de Reda Wardi (34^e). Il y a bien ces six points laissés en route par Antoine Hastoy sur les trois transformations, des pénalités évitables, comme celle amenant l'essai de l'espoir pour Bor-

deaux-Bègles, 80 mètres plus loin (10-18, 61^e) ou ce plaquage haut et ce carton jaune de Jack Nowell en fin de match. Cela pèse peu face à la fierté retrouvée d'une équipe qui ne s'est imposée qu'une fois à l'extérieur jusque-là en championnat, chez le Racing, en septembre...

Avec un déplacement à Vannes, les réceptions de Montpellier puis Perpignan, avant un voyage à Pau, les Maritimes, qui relèguent la zone rouge à 12 points, peuvent savourer leur semaine sans match. Ce grand coup est porteur d'espoir.

LES NOTES

8/10 Skelton, Seuteni, Leyds
7/10 Alldritt, Cancoriet, Lavault, Hastoy, Kerr-Barlow, Sutidze, Bosmorin, Favre, Haddad-Victor, Atonio, Wardi, Nowell

deux-Bègles, 80 mètres plus loin (10-18, 61^e) ou ce plaquage haut et ce carton jaune de Jack Nowell en fin de match. Cela pèse peu face à la fierté retrouvée d'une équipe qui ne s'est imposée qu'une fois à l'extérieur jusque-là en championnat, chez le Racing, en septembre...

Avec un déplacement à Vannes, les réceptions de Montpellier puis Perpignan, avant un voyage à Pau, les Maritimes, qui relèguent la zone rouge à 12 points, peuvent savourer leur semaine sans match. Ce grand coup est porteur d'espoir.



Thomas Ramos, à 8/8 au pied. AFP

monstration, le terrain ne semblant pas franchement affecté par les remous extra-sportifs secouant le club dans le cadre de l'affaire Jaminet.

La 22^e journée en bref

TOP 14

- Toulouse 52 - 6 Castres 0 E
- Montpellier 19 - 13 Perpignan 1 E
- Vannes 29 - 19 Toulon 1 E
- Bayonne 27 - 22 Pau 1 BD 1 E
- Clermont 39 - 31 Lyon 4 E
- UBB 10 - 21 La Rochelle 3 E

	P	J	V	N	P	BO	BD	Diff
1 Toulouse	79	22	16	1	5	9	4	364
2 UBB	69	22	15	0	7	4	5	153
3 Toulon	67	22	14	0	8	7	4	114
4 Bayonne	58	22	13	0	9	2	4	-2
5 Castres	53	22	11	2	9	2	3	-51
6 Lyon	48	22	10	2	10	2	2	9
7 La Rochelle	48	22	10	1	11	3	3	-57
8 Clermont	48	22	10	0	12	4	4	-14
9 Montpellier	47	22	10	0	12	2	5	35
10 Pau	44	22	9	0	13	3	5	-83
11 Racing 92	40	21	8	1	12	0	6	-48
12 S. Français	36	21	8	0	13	2	2	-108
13 Perpignan	36	22	7	2	13	2	2	-146
14 Vannes	35	22	7	1	14	1	4	-166

Programme

- Castres - Clermont - 10/5, 14h30
- Lyon - Pau - 10/5, 16h30
- Racing 92 - Bayonne - 10/5, 16h30
- Vannes - La Rochelle - 10/5, 16h30
- Perpignan - S. Français - 10/5, 16h30
- Toulon - Toulouse - 10/5, 21h05
- Montpellier - UBB - 11/5, 21h05

Top 15 essais

1	Gael Drean	-	12
2	Baptiste Couilloud	-	10
3	Louis Bielle-Biarrey	-	10
4	Sireli Maqala	-	10
5	Ange Capuozzo	-	9
6	Thomas Moukoro	-	8
7	Teddy Thomas	-	7
8	Feleti Kaitu'u	-	7
9	Sekou Macalou	-	7
10	Damian Penaud	-	7
11	Nolann Le Garrec	-	7
12	Emilien Gailleton	-	7
13	Michael Ruru	-	6
14	Baptiste Serin	-	6
15	Quentin Lespiaucq	-	6

Top 15 marqueurs

1	Joe Simmonds	-	219
2	Maxime Lafage	-	207
3	Leo Berdeu	-	192
4	Thomas Ramos	-	165
5	Nolann Le Garrec	-	164
6	Joris Segonds	-	144
7	Louis Carbonel	-	137
8	Antoine Hastoy	-	132
9	Tommaso Allan	-	125
10	Louis Le Brun	-	116
11	Jeremy Fernandez	-	112
12	Benjamin Urdapilleta	-	111
13	Matthieu Jalibert	-	108
14	Stuart Hogg	-	106
15	Enzo Herve	-	99

RUGBY / TOP 14 (22^e JOURNÉE) BAYONNE - PAU

Cette fois-ci, ils n'ont pas gâché la fête

Deux ans plus tôt, la première délocalisation de l'ère Patat à Anoeta s'était soldée par un immense flop contre Pau. Hier, face au même adversaire, les Bayonnais ont montré leur progrès. Ils sont plus que jamais 4^{es} du Top 14

Laurent Zègre, envoyé spécial
lzegre@sudouest.fr

Que de chemin parcouru... Entre la délocalisation perdue à Anoeta contre la Section Paloise (20-30) en mars 2023 et celle d'hier, remportée par l'Aviron Bayonnais (27-22), le club basque n'a plus la même allure. Ce qui n'était qu'une fête est devenu un simple rendez-vous pour des joueurs en mission. Leur quête n'est même plus celle du début de saison. Exit la 8^e place qualificative pour la grande Coupe d'Europe. Même l'ambition du cœur de l'hiver - la qualification dans le top 6 - n'est plus la priorité du moment. Sauf immense cataclysme, Camille Lopez et ses équipiers seront de l'aventure du mois de juin. Ils comptent dix points d'avance sur le septième, à quatre journées de la sirène. Leur objectif est ailleurs : conserver la quatrième place, synonyme de réception en barrage. Castres, détruit à Toulouse (52-6), est relégué à cinq unités. « C'est une victoire de plus à aller

chercher », note Arthur Iturria. « On a fait un pas de plus, admet son partenaire Cheikh Tiberghien. Un pas, pas un grand pas. Parce que tout est très serré. »

Maturité

Dominateurs en touche en première période, assez solides en mêlée malgré un manque de constance, les Bleu et Blanc n'ont pas vraiment tremblé dans une rencontre assez fade qui s'est achevée sous le déluge. À part un maul encaissé en début de partie (0-7, 4^e) et le retour tout proche des Béarnais en milieu de deuxième période (17-16, 56^e), la victoire a toujours semblé promise à une formation à la maturité criante. Ce n'est pas Sébastien Piqueronies qui dira le contraire.

Le manager des vaincus a pu mesurer l'évolution du voisin du département en l'espace de deux ans. « C'est une belle équipe, une équipe construite, une équipe qui mérite sa 4^e place, une équipe qui a été pragmatique, et c'était difficile de s'opposer face à cette belle

LES NOTES

BAYONNE

7/10 Tuilagi, Chouzenoux, Bruni
6/10 Tatafu, Scholtz, Iturria, Casiem, Moon, T. Spring

5/10 Maqala, Castillon, Bordelai, Paulos, Rouet, Segonds, Habel-Küffner, Carreras, Bosch, Tiberghien

PAU

6/10 Tokolahi

5/10 Maximin, Whitelock, Hewat, Robson, Desperes, Brau-Boirie, Manu, Laporte, Gorgadze, Delhommel

4/10 Kaulashvili, Rey, Auradou, Attissogbe, Papidze, Zegueur, Parrou, Grandidier

équipe. » La répétition du mot n'est pas anodine. « Ce samedi, les Bayonnais ont été tueurs, efficaces sur les possessions qu'ils ont eues dans leur camp. Je trouve que c'est une équipe qui a une très bonne balance entre occupation, pression et réalisme dans la zone de marque. C'est la preuve pour moi d'une maturité, d'un leadership certain. Donc félicitations aux fondations et aux constructions bayonnaises. »

Onze sur onze à domicile

Cheikh Tiberghien n'était pas encore revenu à l'Aviron lors de la fête gâchée deux ans plus tôt. Mais il a mesuré les blessures du passé. « Je sais que ça a été un trauma pour le club, les supporters, la ville. Depuis l'an dernier, je trouve quand même qu'il y a eu une différence au niveau du jeu, de la constance. On arrive à



être assez propre, à remplir nos objectifs. À l'extérieur, il y a encore à bosser, mais le club grandit, et l'équipe grandit avec le club. » Une constante, c'est l'invincibilité à domicile. L'Aviron a remporté son 11^e succès à domicile en 11 matches. « Si on gagne tout à la maison, on ne sera pas loin des quatre », enfonce le capitaine Iturria. « Notre réussite à la maison vient de nos joueurs qui ont beaucoup de fierté à porter le maillot de Bayonne à Daurer », insiste Gerard Fraser. Cela vaut aussi à San Sebastián, désormais, avec une statistique rééquilibrée : deux victoires ont succédé aux deux dé-

routes initiales dans l'enceinte des footballeurs de la Real Sociedad depuis deux ans.

L'entraîneur des trois-quarts néo-zélandais n'est pas d'ordinaire le premier à se décontracter. Hier, il affichait un joli sourire. Celui de la satisfaction du devoir accompli. D'un progrès confirmé. « On ne passe plus à côté de ces grands matches et de ces grandes occasions, apprécie-t-il. Il y a eu le match à La Rochelle ici en octobre (37-7). Ce samedi, on a trouvé la façon de gagner dans un contexte difficile. Cette expérience va nous servir pour la phase finale, si on y

FOCUS

La consolante pour le palois Desperes

Après avoir loupé le drop de la gagne dans le money-time face à l'UBB, l'ouvreur de 20 ans s'est offert une jolie revanche en ramenant Pau dans le bonus défensif de 45 m en coin, après la sirène

À défaut de totalement solder l'énorme frustration nourrie huit jours plus tôt, après ce drop de la gagne loupé d'un cheveu dans le money-time face à Bordeaux (22-26), Axel Desperes l'a dilué dans le soulagement, hier face à Bayonne (27-22). En prouvant que sa force de caractère et son flegme, constituent peut-être les plus gros atouts de son bagage.

Dans la foulée d'un premier échec au pied en position bien plus favorable (79^e) - imputable à une précipitation liée à la possibilité de bénéficier d'un dernier renvoi - l'ouvreur de 20 ans a ramené la Section Paloise dans les clous du bonus

défensif (27-22). De 45 mètres en coin, après la sirène et une faute au sol de Carreras, dont les râleries ont fait reculer son équipe de 10 m. Tout juste de quoi ramener la doublure de Joe Simmonds (blessé au pied) à portée du but bayonnais et du huitième bonus de la saison paloise (meilleur total de Top 14 derrière le trio de tête).

«Despe» étouffe la critique

En soldant son premier échec de l'après-midi (6/7 au total), l'international U20 a aussi fait montre de cette propension « à se montrer hermétique à la pression », qui séduit tant son manager. Et qui a aussi

beaucoup servi à ce pur produit de la formation béarnaise, à surmonter puis étouffer la critique. « Ce qui se dit autour ne doit pas toujours être facile à encaisser, convient son coéquipier du centre Fabien Brau-Boirie. Ça parle beaucoup mais lui s'impose. Il est froid, sans pression, et quand il se retrouve face aux perches, il met les écouteurs. » Même si d'une semaine sur l'autre, ce n'est pas la même chanson.

« Je suis content pour lui, il le mérite, apprécie Piqueronies. De le voir à ce niveau-là de manière stable, se-reine, certaine est une vraie récompense pour la formation paloise. » Et même si son jeu est encore un peu pollué par les scories techniques, à l'image de ce coup d'envoi en touche ou de cette défense un peu mollassonne sur l'essai de Tuilagi, « Despe » a fini par se payer en se montrant décisif dans un contexte brûlant.

Georges Lannessans

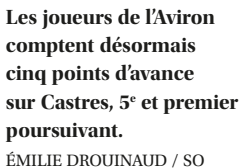


Juste après son premier échec en position plus favorable, Desperes a pris ses responsabilités pour ramener la Section dans les clous du bonus défensif. EMILIE DROUINAUD/SO

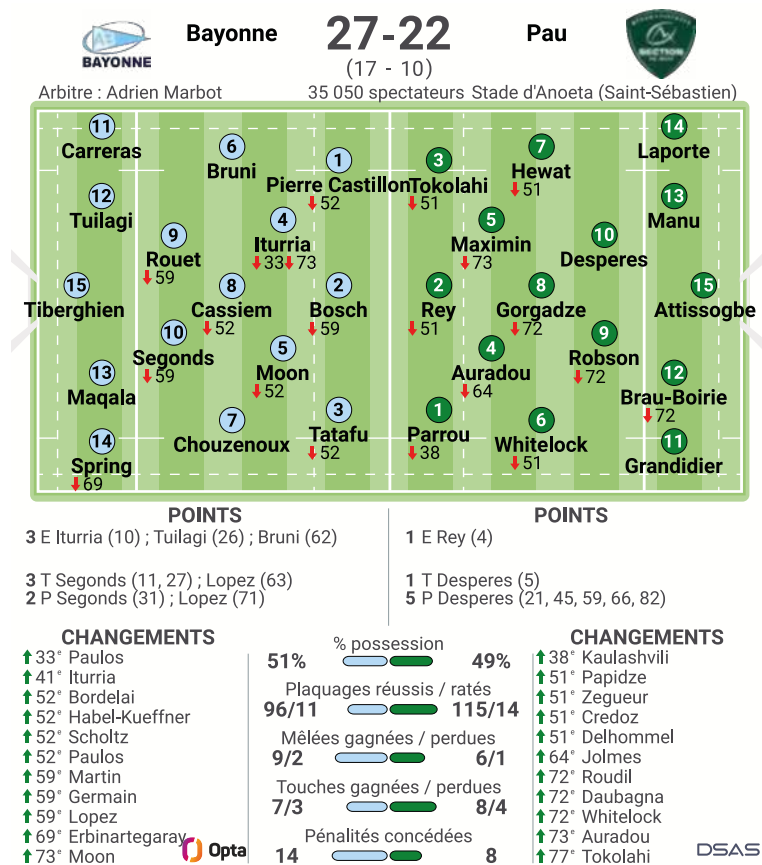
Réaction

Sébastien Piqueronies
Manager de Pau

« Le bonus est une récompense, je ne sais pas si elle est juste mais les joueurs ont été résilients, combattants, entreprenants jusqu'au bout. Ce point les valorise, il est mérité pour le retour en bus. Il y a clairement un tournant du match, quand on revient à un point mais comme toujours [17-16, 59^e, NDLR], le rugby oppose deux collectifs. Aujourd'hui, on a affronté une équipe construite, pragmatique, qui mérite sa quatrième place. Avant de voir ce qu'il nous manque, je constate que l'on a su s'opposer aux très bons. Ça pose déjà le cadre. Ensuite, je pense qu'en première mi-temps, on est dominé en touche face à ce contre qualitatif de Bayonne, on gâche des munitions, sans pouvoir tenir nos ballons sur deux temps de jeu. J'ai en mémoire des petits en-avant, des contre-attaques manquées et ces possessions ne nous ont pas permis de mettre les Bayonnais assez sous pression. »



arrive. » Le doute n'est plus trop permis. « Nos standards d'entraînement et de performance sont encore plus hauts qu'il y a deux ans. On réussit à pousser les mecs plus haut. Je pense qu'il faut qu'on continue de gagner en confiance, en croyances. Parce que cette expérience de la phase finale du Top 14, ce serait une nouvelle chose pour beaucoup de joueurs, sans doute pour la majorité du groupe. C'est une chose qui peut arriver une fois dans la vie. C'est important qu'on sache qu'on a l'opportunité de faire quelque chose de spécial. » Plus personne n'en doute.



Malgré quatre ballons volés en touche et quatre pénalités récupérées en mêlée, les Bayonnais ont perdu ou cafouillé plusieurs de leurs lancers et se sont eux aussi fait siffler en mêlée. Suffisant contre le 10^e du Top 14, probablement pas au mois de juin.

Éternels insatisfaits les Bayonnais ? Peut-être. Malgré leur domination en conquête face à la Section Paloise hier (27-22), Arthur Iturria et les siens regrettaient les quelques erreurs à gommer dans le domaine. Sous une pluie battante et dans un match plus fermé qu'espéré, c'est pourtant bien cette conquête qui a permis à l'Aviron de sevrer de ballons les Béarnais, notamment en première période. Mais le degré d'exigence d'un club quasi sûr de jouer la phase finale est tout autre.

« Sur un match comme ça, la conquête est primordiale, surtout sous des conditions compliquées. On a encore une marge de progression, pointait l'entraîneur adjoint Gerard Fraser. On a été dominant à un moment, et sans doute mieux que Pau dans le secteur. Mais on n'a pas réussi à suffisamment concrétiser. »

L'opposition en touche était particulièrement attendue entre Pau, 3^e meilleur alignement du Top 14 et Bayonne, meilleur contre du championnat. « On savait qu'ils étaient vraiment préparés pour nous mettre pression en l'air, concédait le 3^e ligne palois Beka Gorgadze. En revanche, dès qu'on allait gagner le ballon, on savait qu'on avait l'opportunité de faire mal un à un. Et c'est ce qu'on a fait, on l'a montré sur le premier ballon porté. » Lucas Rey aplatisait derrière son maul dès la 4^e minute.

La suite était beaucoup moins rose pour le talonneur, clairement en manque de repères sur ses lancers. Quatre ballons perdus en touche en une mi-temps volés par Iturria, Cassiès et le spécialiste du genre Chouzenoux. « Ces quatre ballons perdus, ça nous a fait beaucoup de

mal», soufflait Gorgadze. Particulièrement attendu, Hugo Auradou, a rendu une copie loin de celle qu'on attend d'un leader de touche et international français (5 sélections). Quatre, c'est aussi le nombre de pénalités sifflées en mêlée contre la Section. Et le chiffre aurait pu encore grimper, si l'Aviron n'avait pas joué les deux avantages obtenus dans le secteur. Le staff palois faisait même sortir le pilier gauche Hugo Parrou, en grandes difficultés face à Tevita Tatafu, avant la mi-temps.

Une réussite : le pack béarnais inversait la tendance sur la mêlée qui suivait en obtenant à leur tour une pénalité. Il en obtiendra une autre en seconde mi-temps, quand Andy Bordelai s'effondrait. Ses ciel et blanc ont également péché en touche, avec trois lancers directement perdus, deux par Facundo Bosch et un par Lucas Martin mais aussi des petits cafouillages, comme quand Pieter Scholtz, en essayant de pousser un maul, faisait sauter le ballon des mains de Chouzenoux.

En béquilles et avec l'attelle : l'image parle, pour qui a suivi la saison du seconde ligne de la Section Paloise Jimi Maximin. Quatre mois après sa rupture du ligament latéral interne, le solide numéro 5 avait ressorti sa panoplie d'estropier. La conséquence d'une vilaine blessure contractée à la 72^e minute, qui a amené sa sortie du terrain et une vérification du plaquage bayonnais par le corps arbitral.

qui venait de réceptionner. De quoi faire dire au capitaine Iturria que les siens ne sont pas encore au niveau requis en phase finale : « On a eu une conquête un peu approximative en deuxième mi-temps. Ce n'est pas totalement maîtrisé, pas encore à 100 %. Il va falloir qu'on améliore ça, parce que les matchs qu'on va avoir vont être durs, déjà au Racing ou à Castres. Il va falloir aller chercher quelque chose. Quand il y a des matchs couperets, la conquête est primordiale. »

Le pack bayonnais a fait mal avec quatre pénalités récupérées en mêlée... mais deux sifflées contre lui. BRUNO BÉREAU

Planète rugby

Les Toulonnais (3^e), indisciplinés avec trois cartons jaunes, se sont inclinés 29 à 19 contre des Vannetais (14^e) toujours aussi valeureux et vaillants, et prennent du retard sur les deux premières places. Le match a aussi été marqué par la sortie sur civière de l'arrière Melvyn Jaminet, sonné après un choc involontaire contre le genou d'un partenaire. Pour Vannes, cette victoire à cinq points, la première de la saison, leur permet de revenir à une longueur de Perpignan (13^e) et du Stade Français (12^e).

Dans la course aux barrages, Clermont (6^e), sous pression, n'a pas raté le coche à domicile face à Lyon (7^e). Alivereti Raka, deux essais en première période, et Benjamin Urdapilleta, précieux au pied et auteur du dernier essai du match, ont montré la voie à Marcel-Michelin. Les Clermontois n'ont pas paru tout le temps souverains face aux accélérations lyonnaises en deuxième période, mais ont sauvé le principal à l'issue d'un match accroché (39-31).

Défait à Montpellier, Perpignan a manqué l'occasion de mettre la pression sur le Racing 92 (11e) et le Stade Français (12e) avant leur rencontre ce dimanche. Le match, âpre, a été marqué par plusieurs erreurs face aux perches, malgré un drop de 40 mètres réussi de l'Écossais Stuart Hogg, empêchant le score de monter (19-13). Perpignan reste avant-dernier avec 36 points, un de plus que Vannes et autant que le Stade Français avant son match contre le Racing ce soir (21h05).

SIX-NATIONS FÉMININ / ANGLETERRE - FRANCE

Aux portes de l'irrationnel, les Bleues ont frôlé l'exploit à Twickenham

Dépassées puis enflammées, les Bleues ont été proches de l'exploit à Twickenham (43-42). Mais la folle défaite, la quinzième de suite face aux Anglaises, symbolise cruellement cette équipe de France

Quelle chance ils ont, les rivaux de Twickenham. Depuis le temps, ils en ont vu des matchs de folie dans le jardin qui leur sert de temple du rugby. Celui d'hier, à l'heure de la « cup of tea », a rejoint la collection. Comme il y a deux ans, devant un public record pour un match de rugby féminin (58 498 spectateurs, ils étaient 37 573 hier), le Crunch final du Tournoi a tenu toutes ses promesses et offert un festival assez déconcertant. Si 2023 avait accouché d'un improbable 38-33 en faveur des Anglaises, 2025 a poussé le bouchon de l'irrationnel un peu plus loin. Mais comme lors de la dernière visite française, le sort s'est montré plutôt espiègle avec les Bleues. Après la tornade anglaise qui a déferlé, ces cinq essais inscrits en 23 petites minutes (31-7), l'équipe de Gaëlle Mignot et David Ortiz a répondu alors qu'on ne l'attendait plus. Pourtant, ce XV de France a démontré une chose depuis le début du Tournoi : il ne baisse pas les bras, même quand la charge paraît bien lourde. Pauline Bourdon Sansus, aidée par une rare boulette anglaise (29°, 31-14), puis Marine Ménager, au bout d'une transformation de jeu enfin maîtrisée (38°, 31-21), ont soufflé dans le

Le point

Dernière journée

Angleterre - France43 - 42
Ecosse - Irlande26 - 19
Aujourd'hui Italie - Galles.....12h30

	P	J	G	N	P	Pp	Pc	Diff
1 Angleterre	25	5	5	0	0	256	71	185
2 France	21	5	4	0	1	183	106	77
3 Irlande	11	5	2	0	3	133	128	5
4 Ecosse	8	5	2	0	3	89	162	-73
5 Italie	5	4	1	0	3	63	143	-80
6 Galles	1	4	0	0	4	59	173	-114

clairon de la révolte. « On est fières des joueuses, ça, c'est une certitude, retient la co-sélectionneuse Gaëlle Mignot. Le scénario n'est pas évident mais elles n'ont rien lâché du début jusqu'à la fin, on s'est respecté. »

Tournées vers le Mondial

Plus tard, ce sont les exploits de Kelly Arbey (51°, 38-28) puis Joanna Grisez (79°, 43-42) qui ont maintenu vivant le rêve fou d'un premier succès contre l'ennemi héréditaire depuis 2018. Du panache, de l'espoir, voilà venu le vent de la révolution ! Oui mais en fait, pas tellement. Car en y regardant de plus près, cette équipe de France a trop gâché, trop manqué de plaquages, trop été fébrile pour véritablement espérer



Manon Bigot et Joanna Grisez ont eu du mal à stoppé les Anglaises. Des absences défensives qui ont certainement coûté le titre aux Bleues. ADRIAN DENNIS/AFP

couper la tête de la Reine qu'elle n'a devancée au score que deux petites minutes (entre la 6° et la 8°). Symbole ultime de cette impuissance : la dernière action de la rencontre. Juste après le rush supersonique de Grisez, alors que la clameur de Twickenham promettait un épilogue bouillant, Lina Queyroi et Taïna Maka se sont em-

mêlé les pinceaux sous le coup de pied de renvoi. En-avant. Rideau. Sorry, good game. « Il y a beaucoup d'agacement et de frustration, parce que c'était à portée de main », peste l'irréprochable Gabrielle Vernier, le regard triste. « Il y a encore une marche entre elles et nous, ajoute, lucide, Manon Bigot. Il faut être honnête. De toute façon,

c'est en l'étant que l'on pourra avancer. » Dans quatre mois, la Coupe du monde commencera de l'autre côté de la Manche. L'équipe de France tâchera d'y raviver le souffle épique d'hier après-midi. En enlevant cette foutue amertume tragique. Une bonne fois pour toutes. **Adrien Corée, envoyé spécial**

Kelly Arbey et Joanna Grisez, le couloir de l'espoir

Les ailières bleues Kelly Arbey et Joanna Grisez, transfuges du VII, ont réalisé deux authentiques exploits sur le même bord de touche pour maintenir l'espoir français. En vain

Bien sûr, Abby Dow s'en contre-fiche ce matin, c'est elle qui a remporté le Tournoi des Six-Nations pour la septième fois, et qui s'est offert un doublé face aux Françaises (4°, 58°). Mais la numéro 14 du XV de la Rose est peut-être légèrement enrhumée. Parce que dans son couloir, elle a pris deux courants d'air qui ont failli porter les Bleues vers un exploit inimaginable. C'est d'abord Kelly Arbey qui a décoché. Alors que la France était menée 38-21, la puissante ailière du Stade Toulousain a réussi un double raffut, le premier pour

Emma Sing, le second sur Dow, pour filer dans l'en-but. Un éclair individuel qui a remis les Bleues sur les rails à un moment où elles auraient pu s'effondrer (51°, 38-28), et qui témoigne des capacités athlétiques prometteuses de la jeune internationale à VII (19 ans).

« On y a cru jusqu'au bout » Puis en toute fin de match, Joanna Grisez a imité sa coéquipière dans un style moins renversant mais tout aussi impressionnant. En prenant la balle lancée sur la ligne médiane, la joueuse du Stade Bor-

delais s'est littéralement envolée. Dow n'a pu qu'observer, tandis que Lucy Packer et Helena Rowland ont subi la double accélération de l'ailière. Une chevauchée de 50 mètres que Grisez a déjà réalisé aux quatre coins du globe lors des étapes du circuit à VII, quand elle portait le maillot bleu des septistes. Grâce à ce coup de canon, la France revenait à un point juste avant le dernier renvoi (79°, 43-42). « Je vois l'essai des tribunes et sur le banc, on était toutes excitées, revit Pauline Bourdon Sansus. On se disait que ça pouvait encore le faire. Après, on avait quand même 80 mètres à remonter, contre les Anglaises, ce n'est pas facile. Mais on y croyait jusqu'au bout. » Un ballon échappé sur le renvoi plus tard, le rêve s'est évanoui. Et les Françaises ont perpétué une



Kelly Arbey a redonné de l'espoir aux Bleues en fin de match. PHILIPPE LOPEZ/AFP

tradition nationale : faire de Twickenham un somptueux cimetière, les deux éclats du jour rejoignant l'essai du siècle aplati par Philippe Saint-André (1991) ou la percée de funambule de Wesley Fofana (2013). Des joyaux éternels frappés du sceau de la défaite. **A. C.**

Angleterre 43 - France 42

Lieu Londres (stade Twickenham)
Arbitre Maggie Cogger-Orr (NZL)
Mi-temps 31-21
ANGLETERRE Septessais - Dow (4,58), Sing (8,18), Atkin-Davies (12), MacDonald (23), Aldcroft (49), quatre transformations - Harrison (9,18,23,50).
L'équipe. Sing-Dow, M. Jones, Heard (Aitchison, 63), MacDonald (Rowland, 48) - (o) Harrison, (m) Hunt (L. Packer, 51) - Feaunati (Burton, 68), Matthews, Aldcroft (cap.) - Ward, Talling (Galligan, 63) - Muir (Bern, 51), Atkin-Davies (Cokayne, 51), Botterman (Clifford, 51)
FRANCE Sixessais - Arbez (6), Bourdon (29), Ménager (38), Arbey (51), Bourgeois (70), Grisez (79), six transformations - Bourgeois (7,30,39,52,71,80).
Carton jaune. Khalfaoui (23).
L'équipe. Bourgeois - Grisez, M. Ménager (co-cap.), Vernier (Berthoumieu, 7 à 20), Arbey - (o) Arbez (Queiroy, 56), (m) Bourdon-Sansus (Chambon, 63) - Champion, T. Feleu, Escudero (Bernadou, 28 à 34, puis Berthoumieu, 61) - Fall-Raclot (Maka, 71), M. Feleu (co-cap.) (Zago, 71) - Khalfaoui (Bernadou, 51), Bigot (Riffonneau, 51) Brosseau (Mwayembe, 51)

PRO D2 (28^e JOURNÉE) / AGEN - SOYAUX-ANGOULÊME

« Ridicule » à mi-temps, le SUA n'est toujours pas sorti d'affaire

Battus pour la cinquième fois de la saison à Armandie (12-23), les Agenais ne sont toujours pas assurés de leur maintien. Et ils ont de bonnes raisons de trembler à deux journées du couperet

Frédéric Cormary
f.cormary@sudouest.fr

Peuvent-ils descendre encore plus bas ? Mathématiquement, les Agenais (14^{es}) ne sont pas à l'abri d'un retour du barragiste avec « seulement » 5 points d'avance (et un goal-average particulier défavorable) sur Aurillac (15^e) à deux journées du couperet. Mais c'est surtout dans le jeu que ce sera difficile de faire pire que vendredi face à Soyaux-Angoulême (12-23). « La première mi-temps est catastrophique avec ce 17-0. On a été ridicule, il n'y a pas d'autres mots », résume, amer, le manager Sébastien Calvet. Une semaine après la plus lourde défaite de son histoire en Pro D2 (59-10, à Colomiers), le SUA a donc encore sombré avec ce cinquième revers à domicile de la saison. Alors qu'il rêvait de phases finales à Armandie en début de saison, le 6^e budget du championnat (12,2 M€) joue encore sa survie à ce niveau. Et le matelas de 5 points sur les Cantaloues ne suffit pas à calmer le climat anxiogène autour



Désormais 14^{es}, les partenaires de Valentin Gayraud et Hayam El Bibouji ont deux matches pour éviter la place de barragiste.
THIERRY BRETON / SO

d'un club qui n'a jamais été aussi proche de l'accident industriel. Le SUA Agen va trembler jusqu'au bout.

Des absences qui pèsent

Après ses exploits renversants contre le leader Grenoble (29-23) et à Oyonnax (30-34), on pensait le SUA sorti d'affaire avec un état d'esprit retrouvé. Même la défaite contre Brive (13-19) avait permis d'emmagasiner de la confiance, malgré le point de bonus défensif « volontairement » laissé en route. Aujourd'hui, les Agenais peuvent s'en mordre les doigts. À bout de souffle physiquement et moralement, ils n'ont jamais été en mesure de rivaliser avec des Angoumois venus chercher leur septième succès à l'extérieur.

Ils peuvent surtout dire « merci » à Brive qui a « fait le job » dans le Cantal

(23-39) pour leur éviter un plus gros mal de tête. « C'est déplorable d'en être là, assure Sébastien Calvet. Regarder comme ça les résultats des autres, pour moi c'est un échec clair et net de ma mission auprès de ce club. » C'est aussi le signe du manque de profondeur de l'effectif agenais qui a beaucoup trop de cadres à l'infirmerie (Duputs, Searle, Farré, Muscarditz, Madigan, Ramoka...) pour enchaîner les performances avec un peu plus de sérénité.

Les « arbitres » landais

Au-delà des blessures, c'est la construction de l'effectif depuis plusieurs saisons pour relever le défi de la Pro D2 qui est remise en cause par Sébastien Calvet. Avant d'aller « à la pêche aux facteurs X », le manager agenais se pose bien des questions :

« On est en fin de saison, est-ce qu'on a des joueurs cramés ? Est-ce qu'on a des joueurs timorés ? » Enchaîner des « matches de la peur » avec une pression maximale laisse forcément des traces dans les organismes et dans les têtes. Le SUA a-t-il les épaules pour s'en sortir ?

Dans son malheur, il a donc la chance d'avoir trouvé pire que lui. Le sort de la lanterne rouge Nice est déjà scellé. Et Aurillac a deux dernières journées très délicates à négocier avec un voyage à Nevers et la réception de Montauban qui pourrait aller chercher sa qualification à Jean-Alric. Le SUA affrontera, lui, les deux clubs landais (quasi sauvés) qui vont jouer les « arbitres » dans le duel à distance entre les deux potentiels barragistes. Les Agenais ont surtout l'avantage d'être toujours maîtres de leur destin.

Pro D2

28^e journée

Biarritz - Béziers.....	33 - 17
Agen - SA XV	12 - 23
Aurillac - Brive.....	23 - 39
Grenoble - Oyonnax.....	26 - 23
Montauban - Colomiers.....	17 - 31
Nice - Provence.....	13 - 12
Stade Montois - Dax	34 - 20
Valence Romans - Nevers.....	69 - 21

	P	J	G	N	P	Pp	Pc	Diff
1 Grenoble	94	28	20	0	8	923	597	326
2 Brive	89	28	19	0	9	702	545	157
3 Colomiers	81	28	17	1	10	853	724	129
4 Provence	77	28	16	1	11	741	661	80
5 SA XV	75	28	16	2	10	695	661	34
6 Béziers	72	28	15	0	13	695	629	66
7 Montauban	72	28	16	0	12	729	709	20
8 Nevers	61	28	14	0	14	644	785	-141
9 Biarritz	60	28	13	0	15	669	684	-15
10 Valence Romans	60	28	12	0	16	781	708	73
11 Dax	57	28	12	1	15	605	702	-97
12 Oyonnax	57	28	11	1	16	675	641	34
13 Stade Montois	55	28	12	0	16	703	773	-70
14 Agen	53	28	11	0	17	645	704	-59
15 Aurillac	48	28	11	0	17	643	843	-200
16 Nice	30	28	6	0	22	539	876	-337

Avant-dernière journée (29^e)

Judi 8 mai : Montauban - Béziers.....	21h00
Vendredi 9 mai : SA XV - Oyonnax.....	19h00
Colomiers - Nice	19h30
Dax - Agen	19h30
Nevers - Aurillac.....	19h30
Provence - Biarritz	19h30
Stade Montois - Valence Romans	19h30
Brive - Grenoble	21h00

US DAX

Fébrile, l'USD à la recherche de son jeu

Dominée dans le derby landais, Dax montre des signes de fatigue

L'US Dax peine à se montrer convaincante en cette fin de saison. Après un nouveau revers, cette fois-ci dans un derby face au Stade Montois (34-20), le club de la cité thermale semble incapable de retrouver son jeu qui l'avait propulsé dans le top 6 pendant un an et demi. Et se retrouve 11^e du championnat à deux journées de la fin, avec neuf points d'avance sur la place de barragiste.

Vendredi soir, au stade Boniface, les hommes de Jeff Dubois ont été absents en première mi-temps : incapables de franchir le rideau montois et trop inconstants en touche. La mêlée fait figure d'exception dans ce tableau peu reluisant. « Déçu » de la prestation de ses joueurs, le manager landais souligne « qu'il est temps que la saison se finisse ».

Il reste deux matches aux Landais pour confirmer « mathématiquement » leur maintien. La réception d'une équipe d'Agén « dans le doute », le 9 mai, sera l'occasion de finaliser ce qui était l'objectif du club depuis le début de l'année. Avant de s'offrir un dernier voyage à Nice, l'esprit léger.

Nicolas Azam

STADE MONTOIS

Un jeune duo en passe de réussir son pari

Le joli succès face à l'US Dax (34-20) a confirmé le redressement du Stade Montois depuis la promotion de Romain Mareuil et Clément Briscadieu, le 2 avril

D'un groupe sans repères à un collectif retrouvé en un peu plus de trois semaines. Au soir de la défaite face à Soyaux-Angoulême (17-23), la sixième sur son malheureux synthétique, le Stade Montois n'avait plus qu'un point d'avance sur la place de barragiste tant redoutée. Un peu plus de trois semaines plus tard, à l'issue d'un bloc de tous les dangers brillamment conclu dans le derby landais face au rival dacquois (34-20), il en compte désormais sept sur une formation aurillacoise qui se dirige tout droit vers le barrage.

Le maintien n'est pas encore mathématiquement acquis. Mais sauf scénario catastrophe lors des deux dernières journées, les Jaune et Noir ont

probablement décroché leur place en Pro D2 dans un stade Boniface aux anges et plein à craquer (12 000 spectateurs). « On n'avait pas d'autre issue que de gagner le match », souffle un Clément Briscadieu « soulagé » : le nouveau binôme qu'il forme avec Romain Mareuil est en passe de réussir son pari.

Missions survie à quitte ou double

Un pari loin d'être gagné d'avance. Une mission maintien à quitte ou double pour les deux jeunes coachs, propulsés à la tête de l'équipe le 2 avril après la mise à l'écart des deux patrons du sportif, Patrick Milhet et Stéphane Prosper. Malgré leur inexpérience, le Montois et le Gabardan de

35 ans sont bien partis pour remplir le triple objectif édicté par le président Cazeaux : redresser un collectif « au fond de la piscine » ; se réconcilier avec un public désabusé ; et, surtout, réussir cette opération sauvetage sous forme de dernier espoir. Les deux amis n'avaient pas d'autre choix que la réussite sportive. Depuis, concèdent-ils dans un sourire, ils dorment peu. Avant les deux réceptions capitales d'Oyonnax (15-9) et Dax (34-20), la tension était maximale. Mais le collectif a fait front. À 100 % derrière les deux techniciens. Et sur le terrain, les effets sont éclatants, que ce soit défensivement, en conquête ou dans le jeu d'attaque. « Souvent, les groupes se relèvent quand ils sont dos au mur, reconnaît Briscadieu. Peut-être que les joueurs avaient besoin d'un gros coup de pied au cul (sic). Aujourd'hui, on la voit, cette prise de conscience. » Mieux vaut tard que jamais.

Lohan Benaati



Les coaches montois Clément Briscadieu (à gauche) et Romain Mareuil. P. SALVAT

NATIONALE / PÉRIGUEUX - ROUEN

Le CA Périgueux donne rendez-vous à Rouen

En battant les Normands d'un souffle, les Périgourdins ont gagné le droit de recevoir de nouveau Rouen, en barrages dans une semaine. Mais ils ont tremblé



Les Capistes ont souffert mais ont signé une 15^e victoire, synonyme de barrage à domicile. STÉPHANE KLEIN/SO

Périgueux 28 - Rouen 25

Lieu Périgueux (stade Francis-Rongiéras). **Spectateurs** 6 728. **Arbitre** M. Maset (Occitanie). **Mi-temps** 18-15. **PÉRIGUEUX** Trois essais de Pace (23^e), Giresse (38^e), Green (45^e); deux transformations (23^e, 45^e) et trois pénalités (12^e, 31^e, 65^e).

L'équipe: Camou - Fouillade (Neisen, 70^e), Lavernhe, Couturier (cap., Piaton, 59^e), Giresse - (o) Hutley, (m) Green (Faltrept, 62^e) - Dakuwaqa, Merigan, Lambert - Pace (Willemse, 43^e), Lanen (Vieilledent, 71^e) - Tawake (Augeix, 59^e), Marijon (Martin, 57^e), Borges (Tindilière, 59^e).

Carton jaune: Dakuwaqa (56^e).

ROUEN Un essai de Bly (47^e); une transformation et six pénalités de Javaux (5^e, 14^e, 28^e, 34^e, 40^e + 2, 59^e).

L'équipe: Chayla - Bureitakiyaca (Descamps, 40^e + 2), Peleseuma (Dachary, 57^e), Boulrier (Peleseuma, 75^e), Bly - (o) Javaux, (m) Campeggia (El Khattabi, 61^e) - Eudier (Ndiaye, 80^e), Costa (Fofana, 41^e), Ndiaye (Costa, 61^e) - Finau (O. Leleu, 50^e), J. Leleu - Diallo (Tsopurashvili, 70^e), Bonnot (cap., Malbert, 57^e), Clément (Khier, 66^e).

Cartons jaunes: Chayla (20^e), Javaux (80^e).

Adrien Larelle
a.larelle@sudouest.fr

Pour avoir une définition de l'apnée, il fallait être au stade Francis-Rongiéras de Périgueux hier, un peu avant 19 heures. Pas loin de 7 000 appareils respiratoires sont restés en suspens le temps de la frappe d'Aloïs Chayla. Une faute au sol capiste à 35 mètres de la ligne a offert au jeune arrière rouennais la pénalité de

l'égalsation. Un match nul aurait été synonyme de barrage à l'extérieur pour le CA Périgueux. Alors quand les juges de touche n'ont pas levé leur drapeau, le ouf de soulagement périgourdin n'était pas qu'une image. À l'issue d'un match cadencé, les ciel et blanc ont réussi leur première dans leur nouveau stade. Et, ironie du classement, le barrage sera contre le même adversaire normand.

Indiscipline

Autant dire qu'il y aura des leçons à tirer de cet affrontement. Sur la discipline, sur l'efficacité et sur les ballons portés, les Capistes ont été moins performants qu'en d'autres occasions. Et quand le niveau s'élève, cela se paye. Par exemple, à chaque fois qu'ils ont marqué, les Périgourdins se sont immédiatement mis à la faute, permettant à Javaux, le buteur normand de laisser les siens à portée de fusil, alors même que Rouen n'est pas entré dans les 22 mètres locaux avant l'essai de Bly (25-22, 47^e).

« On s'est mis un peu en difficulté tout seul avec des petites fautes très évitables en première période, souligne Didier Casadéi, le manager périgourdin. Rouen a collé au score grâce à son buteur. C'était un match équilibré, indécis, comme tous les matches de phases finales le sont. » Mais avec un essai de Mathieu Pace en force (10-6, 23^e) en supériorité numérique et un de Tim Giresse en bout de ligne après une percée de Cyril Couturier (18-12, 38^e), le CAP aurait dû être à l'abri à la pause. Sauf qu'il a concédé cinq pénalités, toutes dans les cordes de Javaux.

Inauguration arrosée

Après presque deux ans de travaux, le stade Francis-Rongiéras a rouvert ses portes hier. La piste d'athlétisme a été supprimée et les loges et les vestiaires entièrement refaits. Pour cette première, incertaine en raison des inondations de lundi 21 avril, la pluie s'est de nouveau invitée. Mais près de 7 000 supporters ont tout de même salué ce retour, ainsi que le départ de deux historiques du club périgourdin, Mathieu Pace (15 saisons au CAP) et Paul Piveteau.

Breakraté

L'essai de Max Green, encore initié par Couturier, pouvait être celui du break (25-15, 45^e). Mais « quand on marque cet essai, j'ai l'impression qu'on se relâche », regrette le centre Dorian Lavernhe. « Heureusement, ce n'est qu'une alerte sans conséquence mais il faut qu'on fasse attention à ça. On ne peut pas se le permettre. »

En fin de match encore, les Capistes ont eu l'occasion de creuser l'écart. Trois fois ils ont obtenu une pénalité dans les 22 mètres de Normands qui n'arrivaient plus à sortir de leur camp. Trois fois ils sont allés en touche. Trois fois ils ont été contrés alors que les maus portés sont des points forts traditionnellement. Seulement, les adversaires le savent et s'y préparent.

Le CAP a néanmoins de quoi se réjouir d'avoir atteint son objectif pour sa deuxième saison à ce niveau. Et avant de penser à la revanche, samedi 3 mai, « on va profiter de l'instant, parce que faire un barrage à la maison c'est super voire inespéré », rappelle Casadéi.

NARBONNE - LANGON

Avec 61 points encaissés, il n'y a pas eu de miracle pour Langon

En déplacement à Narbonne pour le dernier match de la phase régulière, Langon a lourdement chuté (61-31). Mais la copie est encourageante avant le barrage

Narbonne 61 - Langon 31

Lieu Narbonne (Parc des Sports et de l'Amitié) **Spectateurs** 5 014

Arbitre M. Capelle **Mi-temps** 28-19

LANGON Cinquessais Vunisa (21), Coria (29), S. Lobjoit (39, 48), T. Mendy (44), trois transformations Debladis (30, 40, 45).

L'équipe. Castanier - Lieures (Vunisa, 70), Vunisa (Christophe, 58), Tamagnan, Bretnolles (Lartigue, 45) - (o) Debladis, (m) Cazalé-Debat - Sempé, T. Mendy (cap.), J. Depoortere (N. Lobjoit, 55) - Mimouna (Bouet, 55), S. Lobjoit (Marin, 68) - Coria (Clavé, 49 - C. Renaud, 61), Lançon (Darriet, 49), Novak (Coria, 58)

Un match fou pour finir la phase régulière du championnat. 92 points au total, 14 essais en tout, le rugby champagne était presque de rigueur à Narbonne. Et même si Langon s'incline lourdement, de 30 points (61-31), les Girondins ont bien failli changer totalement le cours de leur saison.

Parce qu'en face, le Racing s'est montré, à l'image de sa saison, très irrégulier. Vingt premières minutes presque parfaites avec trois essais au compteur, aucun point encaissé (21-0, 17^e). Puis, un énorme trou d'air, laissant Langon se balader sur le terrain, dans une défense audoise apathique. Des plaquages manqués, beaucoup, un manque d'attention et de l'indiscipline en prime. Le cocktail idéal pour les Langonnais. Ils n'en demandaient pas tant pour renverser la situation. De 21-0, le tableau d'affichage va basculer à 28-19 à la pause. Relâchement total d'un côté, euphorie de l'autre. D'autant que dans le même temps, le score de Marcq-en-Baroeul a dû circuler. Les Nordistes perdent lourdement face au leader Chambéry (10-22). Le retour des vestiaires va être effervescent. Le ton a dû certainement



À l'aller, Narbonne s'était imposé 20 à 14. ARCHIVES JEAN-BAPTISTE LATHOUMÉTIE

monter dans le staff des locaux. Pour autant, les Narbonnais vont revenir amorphes. Complètement. Langon va se permettre de passer la ligne deux fois en seulement quatre minutes, et par la même occasion de passer devant au score. Forcément, les tribunes du Parc des Sports font entendre leur mécontentement. Une bronca, bien puissante, rugit. Comme pour réveiller cette équipe, bien en dessous des espérances depuis 30 bonnes minutes.

De l'espoir à la chute

Cette rencontre semble basculer en faveur des visiteurs (28-31). Langon croit en son destin, plus que jamais. Elle pense pouvoir réussir le fameux « miracle », évoqué par Christophe Hamacek toute la semaine en parlant de ce rendez-vous dans l'Aude. Mais une nouvelle fois le Racing va se métamorphoser. D'une formation en plein trou noir, dans le vide, va jaillir un collectif rageur. En vingt-six minutes, cinq essais vont être inscrits par les Orange et Noir pour conclure cette partie dingue (61-31). Désormais, les Girondins vont devoir se focaliser sur l'access-match contre le finaliste de Nationale 2.

Bastien Rodrigues

En bref

Djokovic éliminé dès son entrée en lice à Madrid

Tennis. L'ex-N.1 mondial Novak Djokovic (actuel 5^e) a été éliminé hier dès son entrée en lice au 2^e tour du Masters 1000 de Madrid, un peu plus de deux semaines après avoir subi le même sort à Monte-Carlo. Le triple vainqueur du tournoi (2011, 2016, 2019) s'est incliné 6-3, 6-4 contre l'Italien Matteo Arnaldi (44^e), qu'il affrontait pour la première fois. Comme il l'avait précisé après s'être déjà incliné dès le 2^e tour au Masters 1000 de Monte-Carlo, la priorité revendiquée de Djokovic sur la surface ocre est le tournoi de Roland-Garros (25 mai-8 juin), où il tentera de décrocher

un 25^e titre du Grand Chelem, ce qui serait un record.

Duplantis s'impose mais reste sous les six mètres

Athlétisme. Le perchiste suédois Armand Duplantis s'est facilement imposé hier au meeting de Ligue de diamant de Xiamen (Chine), sans réussir à franchir la barre symbolique des six mètres, butant à trois reprises sur une barre placée à 6,01 m. Avant cela, le double champion olympique de 25 ans avait franchi dès son premier essai 5,62 m, 5,82 m et 5,92 m. Derrière, le Grec Emmanouil Karalis et le Néerlandais Menno Vloon complètent le podium après leurs échecs à 5,92 m.

NATIONAL 2 (28^e JOURNEE) / GIRONDINS - LA ROCHE-SUR-YON

Au moins, même distancés, les Girondins n'ont pas lâché

Alors que la première place d'accession s'est envolée, les Bordelais ont su garder la tête haute avec une première demi-heure intéressante puis de la résistance (1-0)

Bordeaux 1 - La Roche 0

Lieu Bordeaux (Matmut Atlantique)
Spectateurs 6 000 **Arbitres** Hakim Mahaoudi **Mi-temps** 1-0
But: Beugre (2e) pour Bordeaux.
Avertissements: Trazié (73e), Carroll (79e), Diaby (82e) pour Bordeaux.
BORDEAUX Diabaté - Ranem, Yambéré, Grillot - Bai (Assogba 68e), Trazié, Louveau, Depussay (Diaby 80e), Trichard - Beugre (Merdji 80e), Carroll (Diaw 90e + 1)
LA ROCHE-SUR-YON Ahamada - Buaillon, Allemand, Ramos (Jacob 68e) - Séance (Keita 62e), Bonnet (Mothomora 62e), Beaulieu, N'Diaye, Khouma (Ramos 89e) - Araujo, Vrignon (Goncalves 68e) - Villette.

Nicolas Le Gardien
n.legardien@sudouest.fr

Il n'y a pas eu d'effusion ou beaucoup de signes de joie, ni sur le terrain, ni dans les tribunes, qui n'avaient jamais été aussi peu garnies cette saison. Les Girondins ont gagné leur 15^e match en championnat, le troisième sur les quatre dernières journées, le tout face à La Roche-sur-Yon (1-0), l'un des ténors de 2025 avec Saint-Brieuc. Mais voilà, lancés vers la N1 avec un 10^e succès d'affilée, les Briochins ont gagné aussi. La première place est désormais quasi-inaccessible mathématiquement aussi et même les plus indécrottables optimistes devront se faire une raison :



Étienne Beugre, buteur dès les premières minutes, a permis aux Girondins de se relever. FABIEN COTTEREAU/SO

les Bordelais vont rester en N2. La satisfaction ? Alors que l'espoir est envolé depuis la semaine dernière et la défaite chez le leader (1-0), les hommes de Bruno Irles sont restés concernés. « J'ai beaucoup mis en garde, en début de semaine et dans la causerie : il est hors de question qu'on lâche. Ce n'est pas mon tempérament et je ne veux pas que les joueurs soient comme ça. Si un joueur de N2 n'est pas motivé dans ce stade, avec cet écusson... », dit le technicien. « Ca a été dur de se relancer pour le staff comme pour les joueurs. Mais il restait quatre matchs pour garder la tête haute. On sait qu'il faudrait un miracle pour monter mais on s'est dit qu'il fallait tout donner jusqu'au bout », ajoute le défenseur Jean Grillot.

Milieus plus présents
Pour « s'adapter aux forces en présence » et parer aux difficultés sur les

ailes – aussi pour piquer le groupe –, Irles avait opté pour la première fois de la saison pour un système en 3-5-2. Pendant près de 30 minutes, on a regretté que ce ne soit pas arrivé plus tôt : avec des milieux se projetant et plus proches des attaquants, des pistons (Bai et Trichard) en jambe et même du jeu combiné, Cédric Yambéré et ses coéquipiers ont affiché un joli visage. Et Beugre, pointé du doigt après sa triste prestation à Saint-Brieuc, a marqué son deuxième but de la saison dès la 82^e seconde pour lancer la machine. Mais comme souvent cette saison, les Girondins ont ensuite reculé et subi, laissant à leur bloc défensif et à Diabaté la tâche de conserver le succès. « On a souffert, mais ils se sont accrochés jusqu'au bout. On est solides car on attend, mais j'aimerais l'être avec le ballon. On est les Girondins, et ce qu'on veut est dominer le championnat. On attend mieux », disait Bruno Irles, sans regret de ne

pas avoir testé l'organisation plus tôt. « Le centre de gravité de l'animation, sur le côté dans le 4-4-2, passe vers l'axe dans ce système, ce qui fait qu'on voit plus les milieux. Vous ajoutez la sécurité axiale, mais vous perdez le surnombre et la vitesse sur les côtés. »

Deuxième, au cas où...
Alors que les Bordelais restent quatrièmes à quatre points du second Saint-Malo, ils iront samedi prochain chez Les Herbiers, troisième avec deux points de plus, pour tenter de remonter sur le podium, et pourquoi accrocher une deuxième place potentiellement de repêchable en cas de triple relégation administrative, à condition d'être le meilleur des trois poules. « On s'accroche à ce rêve, mais il est loin quand même », évoque Bruno Irles. « On doit finir la saison proprement, par respect pour le club, pour tout le monde », pointe Jean Grillot.

National 2

Poule B (27^e journée)

Avranches - Saint-Malo	1 - 1
Blois - St-Pryvé/St-Hil.	1 - 0
Bordeaux - La Roche/Yon	1 - 0
Bourges - Les Herbiers	1 - 2
Dinan Léhon - Granville	2 - 2
Le Poiré-sur-Vie - Châteaubriant	1 - 0
Poitiers - Locminé St-Col.	0 - 2
Saumur - Saint-Brieuc	0 - 2

	P	J	G	N	P	Bp	Bc	Diff
1 Saint-Brieuc	53	27	16	5	6	42	28	14
2 Saint-Malo	49	27	13	10	4	38	22	16
3 Les Herbiers	46	27	13	7	7	46	24	22
4 Bordeaux	45	27	13	6	8	35	26	9
5 Blois	41	27	11	8	8	42	34	8
6 Avranches	41	27	11	8	8	43	36	7
7 Locminé St-Col.	40	27	11	7	9	33	29	4
8 La Roche/Yon	39	27	10	9	8	38	26	12
9 Bourges	37	27	9	10	8	42	39	3
10 St-Pryvé/St-Hil.	36	27	9	9	9	35	28	7
11 Dinan Léhon	34	27	9	7	11	33	44	-11
12 Châteaubriant	32	27	8	8	11	33	41	-8
13 Granville	28	27	7	7	13	31	43	-12
14 Poitiers	28	27	7	7	13	29	43	-14
15 Saumur	28	27	7	7	13	28	47	-19
16 Le Poiré-sur-Vie	12	27	3	3	21	14	52	-38

Prochaine journée (28^e)

Vendredi 2 mai Saint-Brieuc - Avranches	19h00
Samedi 3 mai Châteaubriant - St-Pryvé/St-Hil. ..	18h00
Granville - Bourges	18h00
La Roche/Yon - Saumur	18h00
Le Poiré-sur-Vie - Poitiers	18h00
Les Herbiers - Bordeaux	18h00
Locminé St-Col. - Dinan Léhon	18h00
Saint-Malo - Blois	18h00

Planète foot

Lyon et Barcelone à un pas de la finale
Ligue des champions (F). Lyon et Barcelone compteront sur leur attaque pour se qualifier pour la finale de la Ligue des champions féminine dimanche aux dépens d'Arsenal et de Chelsea et s'affronter pour le titre pour la troisième fois en quatre ans. Lyon s'est imposé à Londres (2-1) face à Arsenal et a pris une option pour la qualification pour la finale de ligue des champions féminine. Dans l'autre demi-finale, Barcelone, double tenant du titre, tentera de conserver son avance sur le terrain de Chelsea après sa large victoire à l'aller (4-1). Les matchs retours ont lieu aujourd'hui, à 15 heures pour Barcelone et 18 heures pour Lyon.

Un deuxième spectateur d'ASSE - OL jugé en octobre
Ligue 1. Un deuxième supporter de l'AS Saint-Etienne sera jugé le 13 octobre, soupçonné d'avoir jeté une pièce de monnaie vers un arbitre, ce qui a provoqué l'interruption du derby entre l'ASSE et Lyon, dimanche 20 avril. Ce supporter, âgé de 28 ans, a été placé en garde à vue vendredi après avoir été identifié par des caméras de vidéo-surveillance du stade Geoffroy-Guichard, le montrant en train de jeter un objet depuis les tribunes. Il sera jugé par le tribunal de Saint-Etienne le même jour qu'un autre homme de 28 ans, également soupçonné d'avoir jeté une pièce de monnaie sur l'arbitre, et qui avait été interpellé à la sortie du stade.

Les Ultramarines vont rencontrer la direction

Virage Nord et Virage Sud ont chacun à leur façon marqué le coup après l'envol de la montée cette saison

Après l'envol du dernier espoir de montée, la réaction des Ultras était attendue hier au Matmut Atlantique. Les North Gate avaient donné le ton avec un communiqué demandant au tribunal de commerce et aux pouvoirs publics de pousser dans le sens d'un départ de Gérard Lopez, le propriétaire et président du club. Avec une réplique de la banderole « Gerard m'a tuer [référence à un fait divers de 1991, NDLR] », le groupe du

Virage Nord a scandé quelques insultes envers l'Hispano-Luxembourgeois. Côté sud, les Ultramarines sont restés plus feutrés et ont surtout chanté et poussé. Se démarquant de leurs homologues, qui dans leur communiqué ne s'étaient pas opposés clairement à une liquidation de la SASP Girondins, pour les UB « il est hors de question de souhaiter la mort de notre club ». Sans épargner l'actuel

patron : « Le bilan est simple : quatre ans, quatre ans d'échec. C'est factuel. Aujourd'hui, dans le club, on a un problème : on a un propriétaire, soi-disant président, maintenant plus rien. On ne sait pas ce qu'il fait. » Égratignant sans le nommer aussi Arnaud de Carli (vice-président), s'interrogeant sur le salaire d'Étienne Beugre, ils ont annoncé qu'une délégation allait rencontrer « l'ensemble de la direction » des Girondins ce dimanche, puis affiché deux banderoles. L'une pour l'équipe : « Sept mois pour sortir de l'enfer, cinq matchs pour y retourner » en référence à la série de défaites de février -



Les Ultramarines ont rendu hommage à Aaron Boupendza hier. FABIEN COTTEREAU/SO

mars, l'autre pour le propriétaire : « Gérard Lopez, saison après saison, de chèques et échecs. »
N.L.G.

MARSEILLE - BREST

L'OM mise sur l'unité romaine pour finir en force

De retour d'un stage de quatre jours à Rome, l'OM veut capitaliser sur ce travail de cohésion pour réussir son sprint final en Ligue 1 et viser la Ligue des champions

Week-end à Rome, comme la chanson, ou Vacances romaines, comme le film ? Ni l'un ni l'autre pour les joueurs de l'OM, revenus vendredi d'un stage de quelques jours dans la capitale italienne, qui doit leur permettre de préparer au mieux la venue de Brest ce soir.

L'Italie, puis l'Europe, en l'occurrence celle de la Ligue des champions : on peut résumer ainsi le projet de Roberto De Zerbi, à l'initiative de ce premier stage romain de quatre jours, qui devrait être suivi d'au moins un autre, la semaine prochaine. « On veut faire le maximum pour atteindre l'objectif et si ça passe par une ou deux semaines à Rome, on est contents de le faire », a expliqué Ulisses Garcia.

Au programme du séjour, travail sur les impeccables installations du Roma City FC, puis spa, ping-pong et soirée rooftop dans la capitale, où les Marseillais étaient logés dans un hôtel de luxe installé sur le Monte Mario, la colline qui surplombe notamment le Stade Olympique. « La différence avec la Commanderie, c'est qu'on est tout le temps ensemble. On crée quelque chose en dehors des terrains, dans la cohé-

sion », a ajouté Garcia. L'ensemble du groupe professionnel était du séjour italien, ainsi que quelques jeunes joueurs ayant déjà été intégrés au groupe de De Zerbi, accompagnés du staff technique et médical. Le directeur du football Mehdi

Benatia était également présent et le président Pablo Longoria a lui aussi passé quelque temps en Italie. La direction de l'OM s'est même rendue au Vatican pour déposer une gerbe de fleurs en hommage au pape François, décédé en début de semaine et inhumé hier à Rome.

Destin en main

Deuxièmes au début de cette 31^e journée et avant de recevoir Brest ce soir au Vélodrome, les Marseillais savent en tout cas qu'ils sont maîtres de leur destin et que quatre succès en quatre matchs les enverraient directement en Ligue des champions. En attendant, l'OM devrait retrouver l'Italie dès le début de semaine prochaine, même si De Zerbi ne l'a pas confirmé hier. « Je pense à Brest, pas à lundi ou mardi, a balayé le technicien. Lundi n'existe pas. Il n'y a que dimanche soir et les trois points. »



Deuxième au début de la 31^e journée après sa victoire face à Montpellier, l'OM a son destin en main. CLEMENT MAHOUEAU / ARCHIVES AFP

RELÉGATION

Game over pour Montpellier

Relégué en Ligue 2 après 16 saisons en élite, Montpellier, plombé par 12 défaites d'affilée, paie une saison catastrophique marquée par l'inefficacité et l'instabilité

Le club de Montpellier, champion de France en 2012 et qui évoluait dans l'élite depuis 16 saisons, a été officiellement relégué hier en Ligue 2, avant

même de jouer cet après-midi contre Reims son match de la 31^e journée de Ligue 1. Le match nul obtenu par Le Havre contre Monaco (1-1)

condamne en effet les Montpelliérains, derniers du championnat et qui ne peuvent plus rattraper les Normands, actuellement en position de barragiste.

À quatre matchs du terme, l'équipe désormais entraînée par Zoumana Camara compte 13 points de retard sur Le Havre et est donc certaine de finir à l'une des deux dernières places, qui envoient en Ligue 2.

Avant d'affronter Reims cet après-midi, Montpellier reste sur 12 défaites d'affilée depuis le mercato. L'équipe héraultaise, très tôt en difficulté, a plongé à pic en seconde moitié de saison. Ni Der Zakarian, ni Gasset, qui ont précédé Camara sur le banc du MHSC, n'ont réussi à trouver les clés pour lancer une équipe abandonnée par ses cadres et en souffrance des deux côtés du terrain.



Depuis la 9^e journée, Montpellier a toujours occupé la dernière place, hormis lors des 19^e et 20^e journées (Le Havre). CLEMENT MAHOUEAU / AFP

Ligue 1

31^e JOURNÉE

Vendredi : Paris SG - Nice.....	1 - 3
Hier : Le Havre - Monaco.....	1 - 1
Lyon - Rennes	4 - 1
Strasbourg - Saint-Etienne	3 - 1
Aujourd'hui : Angers - Lille	15h00
Montpellier - Reims.....	17h15
Nantes - Toulouse	17h15
Lens - Auxerre.....	17h15
Marseille - Brest	20h45

Classement		Pts	J	G	N	P	BP	BC	Dif
1	Paris SG	78	31	24	6	1	84	31	53
2	Monaco	55	31	16	7	8	58	36	22
3	Marseille	55	30	17	4	9	62	42	20
4	Lyon	54	31	16	6	9	62	42	20
5	Nice	54	31	15	9	7	59	39	20
6	Strasbourg	54	31	15	9	7	51	38	13
7	Lille	53	30	15	8	7	47	32	15
8	Lens	45	30	13	6	11	35	33	2
9	Brest	44	30	13	5	12	48	49	-1
10	Rennes	38	31	12	2	17	46	44	2
11	Auxerre	38	30	10	8	12	41	45	-4
12	Toulouse	34	30	9	7	14	38	39	-1
13	Reims	32	30	8	8	14	32	42	-10
14	Nantes	31	30	7	10	13	35	50	-15
15	Angers	30	30	8	6	16	29	48	-19
16	Le Havre	28	31	8	4	19	34	65	-31
17	Saint-Etienne	27	31	7	6	18	34	71	-37
18	Montpellier	15	30	4	3	23	22	71	-49

Prochaine journée (32^e)

Vendredi 2 mai : Nice - Reims.....	20h45
Samedi 3 mai : Strasbourg - Paris SG	17h00
Toulouse - Rennes	19h00
Saint-Etienne - Monaco	21h05
Dimanche 4 mai : Nantes - Angers.....	15h00
Auxerre - Le Havre	17h15
Brest - Montpellier	17h15
Lyon - Lens	17h15
Lille - Marseille.....	20h45

Top buteurs

21 buts : Dembélé (Paris SG)
18 buts : Greenwood (Marseille)
16 buts : David (Lille)
14 buts : Kalimuendo (Rennes), Emegha (Strasbourg)
13 buts : Barcola (Paris SG), Biereth (Monaco), Lacazette (Lyon)
12 buts : Ajourke (Brest), Stassin (Saint-Etienne)
11 buts : Guessand (Nice), Nakamura (Reims)
10 buts : Traoré (Auxerre), Mikautadze (Lyon)

LES AUTRES MATCHS

Lyon reste dans la course, nouveau faux pas monégasque

Lyon a maintenu intactes ses chances de qualification pour la Ligue des champions en écrasant Rennes (4-1), tandis que Monaco a été tenu en échec par Le Havre (1-1)

Les derniers jours ont été agités pour l'OL après l'élimination incroyable en Ligue Europa au bout de la prolongation sur la pelouse de Manchester United et une défaite lors du derby à Saint-Étienne sous très haute tension (2-1). Mais les hommes de Paulo Fonseca, toujours confiné en tribunes en raison de sa longue suspension (jusqu'au 30 novembre), ont su retrouver leurs esprits pour dominer très facilement des Rennais assez limités.

Pour le club lyonnais, menacé d'une rétrogradation par la DNCG, un billet pour la C1 est vital. Avec une 4^e place à trois journées du terme de la saison, l'objectif reste atteignable même si le suspense devrait durer jusqu'au bout, seuls deux points séparant Monaco, dauphin du PSG, de la 7^e position occupée par Lille, en déplacement à Angers (15 heures).

Strasbourg trouble-fêtes

Dans cet embouteillage pour accéder à la Ligue des champions, Monaco n'a pas été très inspiré en concédant un deuxième nul d'affilée au Havre, un mal classé (16^e). Surpris par un but d'Hassan, les joueurs de la Principauté n'ont dû leur salut qu'à



Tolisso et Lacazette ont tous les deux marqué hier soir. OLIVIER CHASSIGNOLE / AFP

un nouveau but de l'inévitable Biereth, la 13^e de la saison pour l'attaquant danois arrivé il y a seulement quatre mois. Deuxième à égalité avec l'OM après ce nouveau faux pas, Monaco laisse la possibilité aux Marseillais de prendre la large en cas de victoire au Vélodrome contre Brest (20h45).

Dans la lutte pour l'Europe, il faudra également compter sur Strasbourg (6^e), qui n'a pas abdicué et a encore une fois affiché de belles qualités offensives face à Saint-Étienne (3-1) avec un 14^e but d'Emegha.



(De gauche à droite)
Mattias Skjelmose, Tom
Pidcock, Kévin Vauquelin,
Remco Evenepoel, Tadej
Pogacar (au centre). AFP

Pauline Ferrand-Prévot veut confirmer

Après sa victoire référence lors de Paris-Roubaix, la Française a pour objectif de tenir la dragée haute aux favorites

Après quelques jours de repos suite à sa victoire à Paris-Roubaix, Pauline Ferrand-Prévot espère « grimper avec les meilleures » dimanche lors de Liège-Bastogne-Liège. Septième en 2018 lors de sa deuxième et dernière participation, la Française de 33 ans fait son retour sur la Doyenne, deux semaines après son incroyable triomphe sur les pavés de Roubaix alors qu'elle était souffrante.

Depuis, la Rémoise, qui réussit un retour remarqué sur la route après une carrière exceptionnelle dans le VTT, n'a plus couru car elle avait « du mal à récupérer ». « Courir en étant malade ce n'était pas l'idéal, j'ai vraiment senti que j'avais besoin de quelques jours off. J'ai en plus fait quelques allers-retours à l'hôpital pour traiter ma cheville. L'avantage c'est que j'aurai de la fraîcheur demain », a-t-elle expliqué samedi à Liège.

Objectif Tour de France

La championne olympique et quintuple championne du monde de VTT était « contente d'être restée à l'hôtel vu le temps qu'il faisait sur la Flèche » Wallonne mercredi où « les filles ont laissé quelques forces ». Elle se sent « bien » et espère « grimper et basculer avec les meilleures » dans la Roche-aux-Faucons, la dernière difficulté du jour, avant un « final technique » où elle voudra « essayer d'être intelligente et de faire un beau sprint ».

« Je ne suis pas encore à mon poids de forme, et ce n'est pas l'objectif non plus. Je vais voir ce que je peux faire avec les meilleures grimpeuses mondiales dans ces conditions », a ajouté « PFP » qui visera le Tour de France cet été. À Liège, « avec 2.900 m de dénivelé on ne peut pas mentir. Les plus fortes seront devant », a-t-elle estimé.



La Française Pauline Ferrand-Prévot célèbre sa victoire sur le Paris-Roubaix 2025. JULIEN DE ROSA/AFP

LIÈGE-BASTOGNE-LIÈGE

Qui pour faire tomber Tadej Pogacar ?

La 111^e édition de Liège-Bastogne-Liège boucle aujourd'hui le programme des classiques, avec 252 kilomètres et 4200 mètres de dénivelé positif. Le Slovène Tadej Pogacar s'avance en immense favori. Mais qui pourrait le battre ?

Ewen Yvergnaux
sports@sudouest.fr

U ltime étape du triptyque ardennais, Liège-Bastogne-Liège marque un tournant avant le Tour d'Italie pour certains, ou une fin de cycle pour les chasseurs de classiques. Après sa deuxième place sur l'Amstel Gold Race et sa victoire facile sur la Flèche Wallonne, Tadej Pogacar fait office d'ultra-favori sur la Doyenne. Vainqueur en 2021 et 2024, le Slovène a toutes les armes requises pour briller sur ce genre d'étape, avec une résistance hors-norme sur les longues durées et son explosivité qui fait trembler le peloton. Mais qui dans le peloton pourrait bien venir lui jouer un mauvais tour ? Aperçu des coureurs qui vont tenter de battre Tadej Pogacar au Liège-Bastogne-Liège 2025.

Les adversaires directs

Remco Evenepoel. (Soudal Quick-Step) Le duel qu'on attend depuis plus de deux ans. Déjà double vainqueur du Monument, en ayant enchaîné deux victoires consécutives en 2022 et 2023, Remco Evenepoel sera l'adversaire principal de Pogacar aujourd'hui. 3^e à l'Amstel Gold Race et 9^e à la Flèche wallonne, le Belge de 25 ans pourra compter sur son explosivité et son endurance pour concurrencer le Slovène. Le

LA DERNIÈRE VICTOIRE FRANÇAISE

La dernière fois qu'un Français s'est imposé à Liège... c'était en 1980, avec le succès de Bernard Hinault, qui remportait à l'époque sa deuxième Doyenne, après celle de 1977. Sa victoire, sous des conditions météo épouvantables, avec de la neige et des températures glaciales, est considérée comme l'une des plus importantes de sa carrière. Avant lui, seul Jacques Anquetil avait réussi à dompter Liège-Bastogne-Liège, en 1966. 3 victoires en 110 éditions, un Monument qui ne réussit pas aux Français.

champion du monde 2024, devra creuser l'écart avec ses adversaires avant l'arrivée, car le sprint n'est pas son point fort.

Mattias Skjelmose. (Lidl-Trek) Vainqueur surprise lors de l'Amstel Gold Race, où il a devancé au sprint Pogacar et Evenepoel, le Danois est attendu pour mener la vie dure à ses adversaires.

En pleine explosion sur ces dernières années, le Danois de 24 ans se reposera sur son endurance pour affronter les 252 kilomètres qui l'attendent. Attention, il a lourdement chuté lors de la Flèche wallonne et n'a pas fini la course.

Tom Pidcock. (Q36.5) 2^e de la Strade Bianche, 9^e de l'Amstel Gold Race et 3^e lors de la Flèche wallonne, le Britannique fait partie, depuis le début de la saison, des hommes forts sur les courses d'un jour.

Toujours à la recherche d'une victoire référence, celui qui avait terminé deuxième de la Doyenne en 2023 espère cette fois tenir le rythme des meilleurs grimpeurs jusqu'au bout,

pour faire parler sa pointe de vitesse dans un éventuel sprint.

Les outsiders

Pello Bilbao. (Bahrain Victorious) Vétéran du peloton, l'Espagnol de 35 ans ne figure pas parmi les favoris, mais son endurance et sa science de course pourraient faire la différence si l'épreuve se joue à l'usure. Avec son excellente connaissance des classiques ardennaises, le coureur de la formation Bahreïn Victorious pourrait tirer son épingle du jeu si les favoris de la course commencent à se neutraliser.

Ben Healy. (EF Education - EasyPost) Le double champion d'Irlande pourra-t-il tirer sa carte du jeu sur la Doyenne ? Après une campagne 2023 où il avait fini 2^e de l'Amstel et 4^e à Liège, et une année 2024 un peu plus décevante, Ben Healy aura à cœur de prouver au peloton qu'il peut rejoindre les plus grands, avec une première victoire sur un Monument.

À voir s'il saura balancer son

manque d'expérience avec son baroud naturel.

Giulio Ciccone. (Lidl-Trek) Le grimpeur de métier n'a pas forcément le profil du favori pour une classique comme la Doyenne, mais a la pancarte de l'outsider. Très solide dans les montées et possédant une endurance élevée, l'Italien de 30 ans n'en reste pas moins un coureur non régulier sur les courses d'un jour.

Les Français

Romain Bardet. (DSM-Firmenich PostNL) Deuxième de l'édition 2024 derrière Tadej Pogacar, celui qui prendra sa retraite en juin 2025 rêve de s'offrir une victoire de prestige pour clôturer sa carrière. Toujours à l'aise sur la Doyenne (10^e en 2014, 6^e en 2015 et 2017, 3^e en 2018 et 2^e en 2024), il reste un coureur à surveiller de près pour ses concurrents, s'ils ne veulent pas se faire surprendre.

Kévin Vauquelin. (Arkéa B & B Hotels) Après deux deuxième places sur la Flèche wallonne, en 2024 et 2025, le Français de 23 ans a démontré qu'il possédait toutes les capacités requises pour s'imposer dans ce style de course. Attendu sur la Doyenne cette année, reste à savoir si le Normand saura imposer son style aux favoris, ou si cette édition servira de tremplin en vue de LBL 2026.

Romain Grégoire. (Groupama-FDJ) La nouvelle attraction du cyclisme français ? À seulement 22 ans, le natif de Besançon compte déjà à son palmarès de bons résultats sur les Ardennaises, avec deux 7^e places aux éditions 2024 et 2025 de la Flèche wallonne ainsi qu'une autre 7^e place sur l'Amstel Gold Race 2025. Promis à un très grand avenir, le vainqueur de Liège-Bastogne-Liège Espoirs en 2022 a toutes les qualités pour briller sur la Doyenne.

Dans l'œil de...

Jean-Pierre Frankenhuis

Plutôt Ozoir
que
Saint-Denis

Consul du Brésil à Bordeaux, Jean-Pierre Frankenhuis fut l'homme de liaison de la sélection brésilienne de football de la Coupe du monde 1998 aux Jeux olympiques de Londres.

En lisant la presse sur le conflit actuel concernant la gestion du Stade de France, je me souviens des premiers contacts de l'équipe du Brésil avec ce qui était ce tout nouveau stade de 80 000 personnes construit expressément pour accueillir la Coupe du monde de 98.

La Seleção, de son côté, devait s'installer et s'entraîner à Ozoir, petite ville que j'avais choisie après de longues recherches. Zico, le grand joueur Brésilien, était devenu conseiller de la Seleção, et fut donc envoyé à Ozoir pour donner son avis sur le terrain d'entraînement et autres installations.

Au cas où il ne serait pas satisfait, j'avais déjà identifié deux alternatives que nous irions visiter, bien plus loin et moins bien équipées. Zico jeta un coup d'œil alentour, se dirigea jusqu'au milieu du terrain et donna un coup de pied à un ballon, le faisant rouler quelques mètres sans le moindre rebond. Puis il alla d'un côté à l'autre, examina les deux surfaces et, au grand soulagement du Maire d'Ozoir - et du mien - se déclara satisfait.

Nous sommes, ensuite, allés inspecter l'hôtel qui serait notre lieu de séjour et qui, lui aussi, fut approuvé par Zico. Au moment de retourner à Paris, le « Galinho » se souvint que le Stade de France, le nouveau stade construit dans la banlieue de Saint-Denis pour la Coupe du monde,



était prêt et demanda à lui rendre visite. Lorsque nous sommes arrivés au Stade de France, nous sommes entrés dans l'enceinte par le haut de la deuxième couronne de sièges et Zico se déclara très impressionné par l'architecture du stade avant de nous demander de descendre sur le terrain, suivis par des caméras qui tournaient, des flashes qui éclataient et des microphones étendus à bout de bras.

Zico fit quelques pas sur la pelouse, fronça les sourcils et exclama : « Si ceci est le stade principal de la Coupe, je préfère aller jouer à Ozoir ! » Le Stade de France a été construit sur une parcelle qui, auparavant, contenait d'énormes réservoirs d'hydrocarbures et chaque fois qu'une nouvelle pelouse était plantée, de grandes taches noires apparaissaient en raison de restes qui imprégnaient encore le sol.

Le commentaire de Zico a non seulement fait les gros titres le lendemain, mais a rassuré le Maire d'Ozoir qui était fier de la comparaison avec le Stade de France - sans se rendre compte ou sans vouloir remarquer l'ironie dans le ton de notre star.

Ce problème de la pelouse a été corrigé au fil des années mais il n'empêche que même encore aujourd'hui, le Stade de France, dont l'accès n'est pas des plus simples, n'a jamais trouvé d'équipe résidente et reste perdant par rapport au Parc des Princes lorsqu'il s'agit des faveurs du public. C'est un peu le problème du Matmut Atlantique qui n'a toujours pas trouvé sa place à Bordeaux.

Le Lélo, à l'origine
du rugby géorgien

Avec seulement 8000 licenciés, la Géorgie puise sa réussite dans le rugby dans la pratique « Lélo », jeu traditionnel autour d'un ballon rempli de vin. Elle espère intégrer le Tournoi des Six Nations

En ce jour de Pâques, des centaines d'hommes se pressent dans le village de Choukhouti, en Géorgie, pour s'emparer d'un ballon en cuir imbibé de vin, un jeu traditionnel qui explique, selon les habitants, les bons résultats de ce pays du Caucase sur les terrains de rugby. Organisée chaque année au moment de cette fête religieuse importante, la compétition oppose le nord au sud du village dans une lutte sans merci pour pousser le ballon dans une rivière, sorte de ligne d'arrivée. Pour l'emporter, il faut se saisir du ballon imbibé de vin, qui pèse 16 kg, et le lancer dans le petit courant.

Connu en Géorgie sous le nom de

Les premières
rencontres datent
d'il y a plus de 150 ans
pour commémorer une
victoire militaire contre
les ottomans turcs

« Lélo », ce sport de ballon possède une longue histoire, les premières rencontres s'étant déroulé il y a plus de 150 ans pour commémorer une victoire militaire contre les envahisseurs ottomans turcs. Les Géorgiens considèrent le « Lélo » comme le cousin national du rugby, sport inventé par les Anglais dans la première moitié du XIXe siècle, et dont la popularité a explosé ces dernières années en Géorgie.

Dans l'antichambre du Tournoi

Les joueurs de l'équipe nationale de rugby se surnomment... « les Lélos » et restent sur huit victoires finales consécutives dans le Rugby European Championship (REC), l'antichambre du fameux Tournoi des Six nations. « C'est ici même que le rugby géorgien puise sa passion pour la victoire, dans l'énergie intense ancrée dans l'ancienne tradition du Lélo », souligne, fier, le chef politique local, Alexandre Sarichvili.

L'Anglais Richard Cockerill, sélectionneur depuis 2024 de l'actuelle 11e équipe mondiale, tient le même discours. « Nous sommes un petit pays avec peu d'habitants, mais nous sommes tout de même capables d'aligner une équipe capable de rivaliser avec les Fidji, le Japon, le pays de Galles et l'Italie ». Avec à peine 8 000 licenciés, la Géorgie a remporté ces dernières années des succès probants contre ces quatre nations historiques du

rugby mondial. L'équipe des moins de 20 ans s'est même offert une victoire sur l'Angleterre, en préparation de la Coupe du monde 2023. Mais malgré ces résultats en progression, les perspectives proches d'intégrer le Tournoi des Six nations restent à ce stade nulles, ce que ses dirigeants déplorent.

« Nous méritons une chance de disputer un match de barrage contre la dernière équipe du classement afin de prouver que nous sommes à la hauteur », réclame Richard Cockerill, en référence aux 17 défaites consécutives enchaînées par le pays de Galles (12e mondial) et à leur nouvelle « cuillère de bois » (cinq matches, cinq défaites) cette année.

« Il y aura forcément une opportunité pour la Géorgie à un moment donné », veut-il croire, bien que « les portes (soient) closes pour le moment ».

Dans une impasse

D'après lui, un match de barrage entre le dernier du Tournoi des Six nations et le premier du Tournoi B introduirait de l'enjeu et de l'émulation parmi les plus petites nations du ballon ovale.

« Si nous voulons développer ce sport, je pense qu'il faut qu'il y ait

un peu de suspense », demande-t-il.

À Tbilissi, la capitale, et ailleurs dans le pays, l'enthousiasme pour le rugby, dont le développement est appuyé par les autorités, est de plus en plus visible. Un Championnat à dix clubs s'est structuré et un centre national d'entraînement a fait son apparition.

Pour Richard Cockerill, le seul moyen désormais pour son équipe de poursuivre sa progression est de se confronter aux meilleures équipes du continent, comme l'Irlande et la France. « Nous devons apprendre à perdre et à jouer, comme l'Italie », contre des équipes plus fortes, affirme-t-il.

Pour l'heure, le rugby géorgien semble dans une impasse : « On nous dit d'attendre encore cinq ans », peste M. Cockerill, qui dénonce une politique d'« endiguement ». D'autant plus que ses meilleurs joueurs préfèrent quitter le pays pour évoluer dans le Top 14, en France ou ailleurs, pour progresser et pouvoir vivre confortablement de leur passion.

À Choukhouti, après plusieurs heures de mêlées âpres, d'un combat violent, ce sont les hommes de la partie nord de la ville qui ont finalement levé les bras. « Le Lélo incarne l'esprit combatif des Géorgiens », dit Nanouli Khalvachi, une médecin de 64 ans venue encourager les vainqueurs.

« Avec une telle tradition sportive, il n'est pas étonnant que la Géorgie soit devenue une place forte du rugby », s'enthousiasme-t-elle.

Le coup de crayon d'Osty



Le but final est de réussir à porter le ballon de vin dans le courant du petit village Choukhouti. GIORGI ARJEVANIDZE/AFP

Rencontres

NI CLUB NI AGENCE + de 3400 annonces de P à P avec tél pour des rencontres sérieuses sur votre région. POINT RENCONTRES MAGAZINE, doc gratuite s/pli discret : 0 800 02 88 02 (service & appel gratuits)

Vous êtes déçu(e) des sites de rencontres. Vous êtes célibataires, veufs(ves) ou divorcé(e)s, et souhaitez faire des rencontres sérieuses, en vue d'une relation stable et durable ? Faites comme nos nombreux adhérent(e)s, qui nous font confiance depuis 53 ans, contactez UniCentre au 06.12.99.89.14 www.unicentre.eu. RDV gratuit au bureau ou à domicile. Documentation sur demande.

DE PARTICULIER A PARTICULIER ! Recevez des centaines de contacts de femmes seules prêtent à faire des rencontres immédiates sur la région ! Appel gratuit SPC Tél 0805.030.553

Vos rendez-vous Annonces

IMMOBILIER
mardi
et dimanche

RENCONTRES
mercredi
et dimanche

PRÈS DE CHEZ VOUS
mercredi
et dimanche

EMPLOI
jeudi
et samedi

AUTOMOBILE
vendredi

FORMATION
samedi

Vous souhaitez publier votre annonce ? *
Contactez-nous : pub@sudouest.fr | 05 35 31 27 40

Charente Libre

DORDOGNE LIBRE

L'ÉCLAIR

La République des Pyrénées

SUD OUEST

Immobilier

Toutes nos annonces sur sudouest-immo.com en partenariat avec bien'ici

Immobilier / Ventes

En la Chambre des notaires de la Gironde, 6, rue Mably - 33000 BORDEAUX

VENTE AUX ENCHÈRES

MERCREDI 28 MAI 2025 À 14 H 30
(Dépôt de consignation à 14 heures)

Lot n° 1 : BORDEAUX – 9 bis, rue Stehelin – Caudéran
Mise à prix : 320 000 €
Maison pierre 70 m² env. Garage et jardin – A rénover Section VD n° 1 pour 305 m² - DPE : F/F.
Visites sans rendez-vous les 2 mai, 14 mai et 21 mai de 8 H 30 à 10 H.
M^{re} Olivier Lassere, notaire à Bordeaux

Lot n° 2 : LE BOUSCAT (33110) – 23, rue Coudol – Centre-ville
Mise à prix : 350 000 €
Maison en pierre 106 m² environ - 5 pièces principales dont un grand séjour ouvert sur jardin.
A rénover. Cadastree section AK n° 603 et 605 pour 156 m². DPE : en cours.
Visites sur place sans rendez-vous 2 mai, 14 mai et 21 mai de 10 H 30 à 12 H.
M^{re} Stéphane GARIBAL, notaire à Pessac

Lot n° 4 : LE BOUSCAT (33110) – 1, rue Bertrand-Hauret – 17, rue Coudol – Centre-ville
Mise à prix : 250 000 €
Maison en pierre 76 m² environ – 4 pièces principales - Vétuste - Jardinnet
Cadastree section AK n° 1 pour 93 m². DPE : en cours.
Visites sur place sans rendez-vous les 2 mai, 14 mai et 21 mai de 10 H 30 à 12 H.
M^{re} Stéphane GARIBAL, notaire à Pessac

Renseignements : 06 15 05 66 43 - <https://www.immobilier.notaires.fr/>

ANDERNOS LES BAINS 1 795 000 €

Exclusivité V&M : centre 100m bassin, très calme, contemporaine haut de gamme 240 m², 5 suites, bureau, cave, cuisine d'été, gge dble, piscine chauffée. DPE A/A Prix hon ag inclus 5% charge acq (1.710 K€ hors hon).
I.DURANT AGENT CO E-I + V&M06.45.84.35.92

TAUSSAT 1 995 000 €

Exclusivité V&M : RARE! Très belle vue bassin. Villa 195 m², 4ch, (1 suite), piscine, terrasse, spa, sous sol. DPE C/A. Prix hon ag inclus 5% charge acq. (1900000€ NV)
V.MERCHADOU Agentco E-I : 06.61.46.47.80

AUDENGE 441 000 € HAI

Exclusivité, très bel emplacement, côté bassin, contemporaine PP, 3 ch, gge et car-port. DPE D/B.
VILLAS & MAISONS L'AGENCE Ryan CLAIN Agentco E-I. 07.69.07.53.04

VIAGERS

BORDEAUX NC

Viager, nue-proprété, bail-à-vie, vente à terme. Recherche pour investisseurs : Bordeaux - Libournaux - Bassin d'Arcachon.
Contactez nos experts reneecostes.fr 05.54.02.00.05

BORDEAUX NC

Au cœur de Bordeaux depuis 1987 RECHERCHE tous viagers, tous départements pour clientèle de qualité. Estimation et étude gratuites - Michel ROYE
RESEAU NATIONAL DOM TOM 06.73.39.12.19
www.cirsoviager.com

BORDEAUX NC

Augmentez vos revenus pour mieux profiter de votre retraite. Une étude offerte et un accompagnement personnalisé tout au long de votre projet.
Univers Viager Nouvelle Aquitaine 05.56.21.91.44 www.univers-viager.fr

Immobilier / Location

Divers

ARCACHON NC

Bel emplacement, location gérance Bar à vins tout équipé, beaux volumes et beaux référencements, licence IV, contrat 6 mois minimum.
Plus d'infos : 06 34 99 76 88 , pjs@ics.capital

GUIDE & TOURISME

Bassin d'Arcachon, un écrin à découvrir

Bassin d'Arcachon, Le guide, par Eric Cowez, 144 pages

15 x 21 cm, broché à rabats

EXTRAIT

OÙ MANGER. OÙ DORMIR. BOIRE UN VERRE. EMPLÉTTES

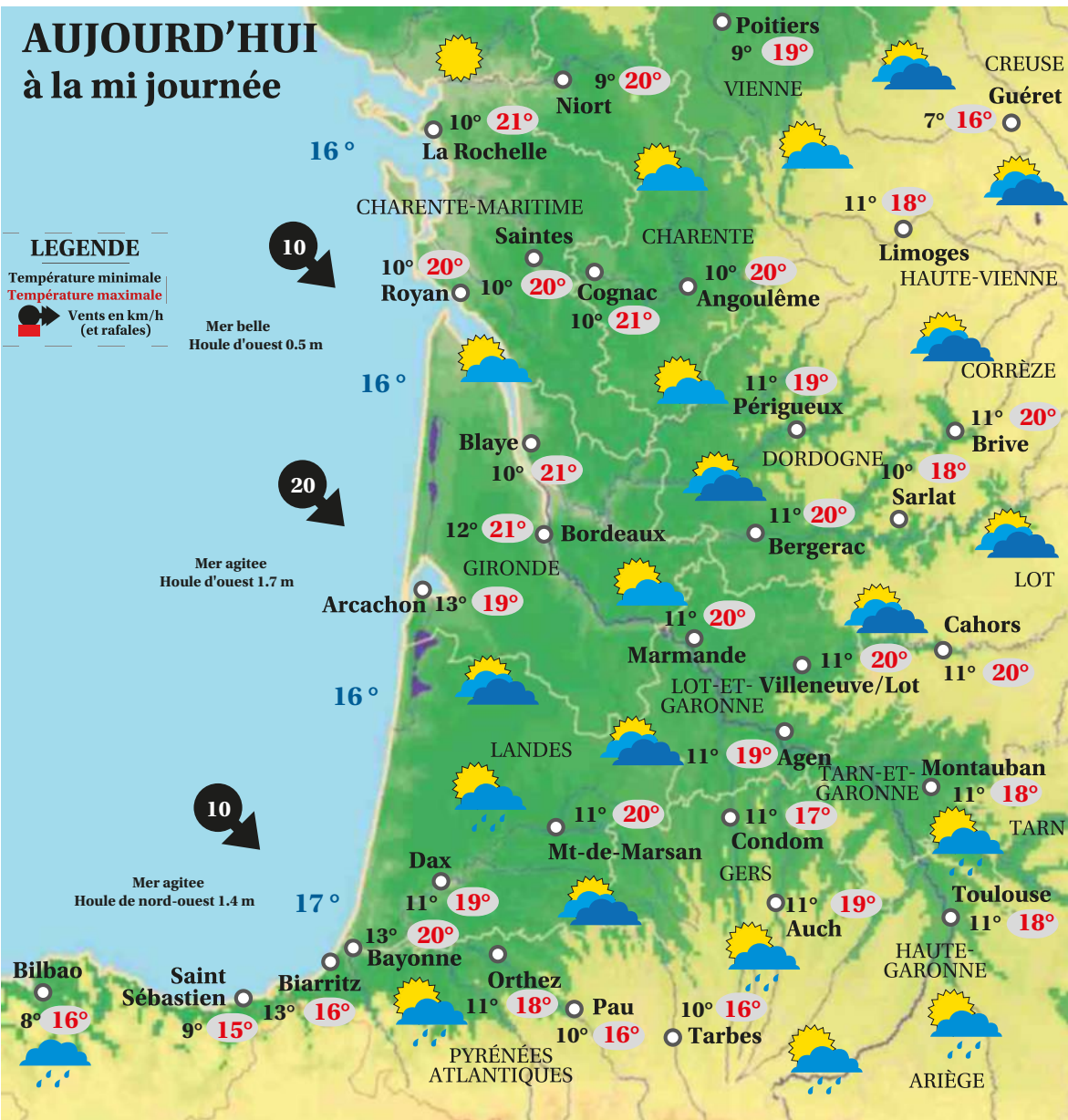
15,90 €

EN LIBRAIRIES, MAISONS DE LA PRESSE ET SUR BOUTIQUE.SUDOUEST.FR

Éditions SUD OUEST, www.editions-sudouest.com

AUJOURD’HUI à la mi journée

LEGENDE
Température minimale
Température maximale
Vents en km/h (et rafales)



Ephéméride

La sainte du jour
Zita. Laïque, elle est vénérée de son vivant pour sa bonté envers les pauvres et des miracles. Elle est morte à Lucques, en 1278, à 60 ans.

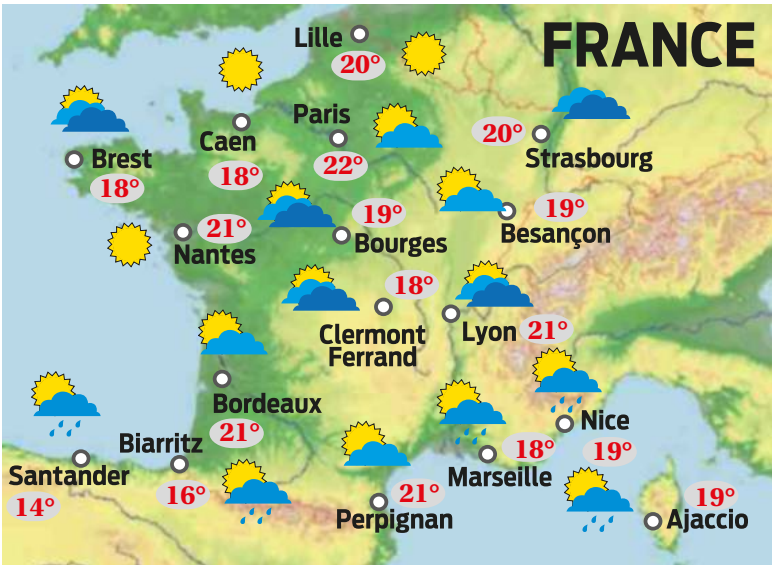
D'autres 27 avril
1816: René Caillié embarque à Bordeaux pour Tombouctou. 1912: la bande à Bonnot est arrêtée dans le Val de Marne. 2017: 25 000 hectares de vignes touchés par le gel dans le vignoble de Cognac.

Insolite

Deux tombes sur la piste d'atterrissage. Sur la piste principale de l'aéroport international de Savannah, aux États-Unis, se trouve un

Brasserie de la mer
Ouvert toute l'année - 7 jours sur 7
Les Tamaris
2, place Louis-David
Andernos-Les-Bains - 05 56 26 74 77

cimetière familial avec deux tombes. Ce sont les sépultures des premiers propriétaires de ce terrain acheté en 1942 par le gouvernement fédéral. Les descendants en avaient négocié le maintien sur le site.



LES MARÉES
Coefficients : 101 - 105

VILLE	PLEINE	BASSE
Bordeaux	07:54 20:17	03:27 15:53
Libourne	08:31 20:54	04:12 16:34
Bec d'Ambès	07:11 19:35	02:19 14:44
Blaye	05:48 18:11	11:49 /
Pauillac	05:28 17:51	11:29 23:52
Royan	05:13 17:35	11:22 23:45
Soulac	05:08 17:31	11:09 23:32
Arcachon	05:50 18:13	/ 12:06
Cap-Ferret	05:32 17:54	11:46 /
La Rochelle	05:02 17:21	11:05 23:28
Rochefort	05:22 17:41	00:27 12:50
Mimizan	04:43 17:06	10:48 23:10
Biarritz	04:50 17:11	10:54 23:15

QUEL TEMPS FAISAIT-IL ?
Températures minimales et maximales (°C) relevées un 27 avril il y a ...

	15 ans	30 ans	50 ans
La Rochelle	10 23	11 16	8 22
Cognac	8 24	10 17	8 23
Bergerac	4 26	9 19	6 24
Bordeaux	9 25	7 19	8 25
Agen	5 25	5 19	6 23
Mt-Marsan	7 27	0 21	4 25
Pau	10 25	3 20	7 24

	Lever	06h57
	Coucher	21h02
	Lever	06h28
	Coucher	21h05

SUD OUEST
0 899 707 836
Service 2,99 € / appel + prix appel



SUD OUEST
LE CLUB ABO



SÉJOUR LECTEURS
Envolez-vous pour l'Inde du Nord

Du 11 au 20 septembre 2025

Vol au départ de Bordeaux, avec Syltours, tour-opérateur spécialiste des voyages sur mesure pour les groupes.

1 790 €/pers.

Offre spéciale lecteurs Sud Ouest, au lieu de 1 990 €/pers.

Renseignements et inscriptions auprès de Syltours, Anglet :
05 62 27 58 82 - Du lundi au vendredi

Tarif : base chambre double. Hors assurance annulation. Prix au départ de Bordeaux. Base 40 personnes min. Base 36 à 39 : + 30 €
Programme complet du séjour sur le site du Club Abonnés Sud Ouest : leclub.sudouest.fr

METEO FRANCE

